T

National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, tests publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30.

LA CONCEPTUALISATION DU TERRORISME
DANS LES APPROCHES EN RELATIONS INTERNATIONALES:
UNE ETUDE CRITIQUE

by

HELENE PELLERIN, B.Sc.

© Hélène Pellerin, June 1988

A thesis submitted to the Faculty of
Graduate Studies and Research, in partial
fulfillment of the requirements for the degree of
Master of Arts

Department of Political Science
Carleton University
Ottawa, Ontario
June 1988

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-46248-5

The undersigned recommend to the Faculty of Graduate Studies
and Research acceptance of the thesis

"LA CONCEPTUALIZATION DU TERRORISME DANS LES APPROACHES
EN RELATIONS INTERNATIONALES: UNE ETUDE CRITIQUE"

submitted by Helene Pellerin, B.Sc.
in partial fulfilment of the requirements for
the degree of Master of Arts

Thesis Supervisor

Chairman, Department of Political Science

Carleton University

July 13, 1988

SOMMAIRE

Le terrorisme est un phénomène complexe, difficile à étudier. Il n'y a pas de définition exhaustive et consensuelle du terme, puisqu'il s'agit d'un concept analytique compris selon nos propres critères subjectifs. La conceptualisation du terrorisme dans les approches réaliste, pluraliste et radicale en relations internationales pose un problème en ce qu'elle ne permet pas une explication complète et générale de toutes les formes de terrorisme. D'un point de vue normatif, ces approches ne sont pas en mesure de juger le phénomène selon des critères qui soient applicables à toutes les formes de violence politique, et qui permettent d'entrevoir une alternative pratique au terrorisme dans une perspective de changement social. L'approche critique, peu développée encore en relations internationales, semble offrir une alternative à ce problème d'ordre cognitif et normatif que pose la conceptualisation du terrorisme en relations internationales.

REMERCIEMENTS

Cette thèse, dans la forme qu'elle revêt, n'aurait pas été possible sans l'apport considérable de mon directeur, le Professeur John Sigler.

Par son écoute attentive et ses commentaires pertinents, John Sigler a toujours su me mettre en état d'alerte contre des conclusions trop hâtives. Son ouverture d'esprit, m'a permis d'exprimer mes opinions en toute confiance, tout en sachant que ses commentaires ne pouvaient qu'aider à la cohérence et la logique de mon argumentation.

Je tiens à remercier aussi Mark Neufeld, dont les idées ont eu un impact important sur le développement de ma thèse. A travers nos conversations et nos échanges d'idées, Mark m'a aidé dans la formulation de ma position théorique et épistémologique.

Au niveau de la technicalité de l'ouvrage, mes remerciements vont à Dominique Caouette qui a eu la patience de m'apprendre l'ABC du traitement de texte et l'amabilité de me porter secours lorsque des problèmes se présentaient. Je remercie aussi mon père qui, en dépit de sa condition physique, a accepté volontiers de faire la lecture de ce texte pour en vérifier la qualité du langage.

Enfin, mes remerciements vont à mon ami Stéphane, qui a toujours su m'encourager à faire "le second effort".

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
TABLE DES MATIERES.....	iii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	
REALISME ET TERRORISME: UN POIDS DEUX MESURES	
Introduction.....	11
A.L'APPROCHE REALISTE EN GENERAL ET LE TERRORISME	
1.Les fondements de l'approche.....	13
2.La moralité de l'approche.....	15
3.Le réalisme et le terrorisme.....	19
Conclusion.....	32
B.MERVYN FROST ET LE TERRORISME	
1.Les fondements de l'approche.....	35
2.La moralité de l'approche.....	39
3.Mervyn Frost et le terrorisme.....	43
Conclusion.....	47
CHAPITRE 2	
PLURALISME ET TERRORISME: PLUS ÇA CHANGE, PLUS C'EST PAREIL	
Introduction.....	61
JOHN BURTON ET LE TERRORISME	
1.Les fondements de l'approche.....	68
2.La moralité de l'approche.....	73
3.Le modèle de société mondiale et le terrorisme.....	79
Conclusion.....	84
CHAPITRE 3	
L'APPROCHE RADICALE ET LE TERRORISME: UN PAS EN AVANT DEUX PAS EN ARRIERE	
Introduction.....	94
A.NOAM CHOMSKY ET LE TERRORISME	
1.Les fondements de l'approche.....	98
2.La moralité de l'approche.....	101
3.Noam Chomsky et le terrorisme.....	106
Conclusion.....	109

B. RICHARD RUBENSTEIN ET LE TERRORISME	
1. Les fondements de l'approche.....	111
2. La moralité de l'approche.....	114
3. Richard Rubenstein et le terrorisme.....	120
Conclusion.....	125
CHAPITRE 4	
L'APPROCHE CRITIQUE ET LE TERRORISME: L'ALTERNATIVE	
Introduction.....	134
1. Les fondements de l'approche.....	135
2. La moralité de l'approche.....	142
3. L'approche critique et le terrorisme.....	147
Conclusion.....	155
CONCLUSION.....	162
BIBLIOGRAPHIE.....	173

individuel. D'autre part, en faisant du terrorisme un phénomène non politique, les autorités s'évitent ainsi de traiter du problème par les canaux de communication politiques traditionnels; le terrorisme devient un acte criminel²⁷:

In denying political status and seeing only criminality in the actions of the violent, the government places them firmly on the "output" side of the system; they are to be acted upon rather than interacted with.²⁸

Dans l'approche réaliste, ces techniques du langage par lesquelles le terrorisme est dépouillé de toute signification politique susceptible de refléter certaines revendications légitimes sont accompagnées la plupart du temps d'un autre type d'analyse utilisant davantage le cadre conceptuel réaliste. Depuis quelques années ce dernier type d'approche a même supplanté les analyses psychologiques, à cause notamment de la volonté croissante des Etats-nations de lutter de façon plus efficace contre le terrorisme, c'est-à-dire l'éliminer. Ces changements correspondent, aux dires des réalistes, à l'impact croissant du terrorisme sur les sociétés démocratiques ainsi qu'aux nouveaux développements de la stratégie terroriste²⁹. Utilisant les concepts centraux de l'approche réaliste, les auteurs ont ainsi abordé le phénomène du terrorisme avec une perspective différente. Plutôt que d'aliéner le concept de sa signification politico-sociale, les réalistes l'ont inséré dans leur problématique et considéré avec leurs propres outils d'analyse. D'une analyse psychologique, le terrorisme est passé au domaine des études stratégiques.

L'un des concepts centraux de l'approche réaliste est celui de puissance. La puissance est fondamentale pour expliquer les actions des acteurs en relations internationales soutiennent les réalistes, et en ce

Dans la littérature sur le terrorisme, la définition du terme varie en fonction des critères employés. Certains auteurs définissent ainsi le terrorisme par ses objectifs et ses motivations, mettant l'accent sur la volonté des terroristes de fonctionner à l'extérieur et contre le système politique actuel³. D'autres, et ils sont nombreux, distinguent le terrorisme par l'amoralité et l'anormalité de ses actes. Paul Wilkinson par exemple, présente la distinction entre le terrorisme et les autres formes de violence selon ces critères:

Terrorists either profess indifference to existing moral codes or else claim exemption from all such obligations. Political terror (...) is implicitly prepared to sacrifice all moral and humanitarian considerations for the sake of some political end.⁴

En qualifiant d'amorale et d'extranormale la violence terroriste, ces auteurs veulent souligner la différence entre ce type de violence et celle plus conventionnelle que l'on retrouve dans la guerre et la peine capitale par exemple, et qui ne choque pas notre sensibilité parce qu'elle est entourée d'une certaine auréole de normalité et de légitimité⁵. Cette distinction est cependant illusoire, puisqu'il suffirait que le spectacle atroce de la guerre et de la peine capitale soit mis au grand jour pour provoquer la même réaction de répulsion et d'indignation que fait naître auprès de la population l'acte terroriste.

Une autre définition du terrorisme porte davantage l'accent sur la stratégie employée. Par cette approche, il est possible de distinguer le terrorisme de la guerre et de la guerrilla par exemple. Ainsi, le terrorisme est unique dans la symbolique qu'il prête à ses actes⁶. En ce sens, l'acte terroriste vise davantage à provoquer un effet psychologique hors de proportion avec ses résultats purement physiques, dans le

but d'influencer les politiques de son adversaire. Contrairement à la guerre et à la guerrilla où la stratégie consiste à attaquer directement l'ennemi pour l'affaiblir, la stratégie terroriste fait en sorte que l'atteinte de ses objectifs ne résulte pas de ses actes directement, mais plutôt de la réponse à ses actes⁷. En raison de cette stratégie, le terrorisme a généralement besoin de publiciser son acte de façon à entraîner la réaction souhaitée.

L'avantage de cette dernière définition est qu'elle conçoit le terrorisme d'abord et avant tout comme une technique pouvant être utilisée par divers types d'acteurs et pour diverses motivations. Ce genre de définition est nécessaire si l'on veut aller au-delà d'un exercice de propagande dans l'étude du terrorisme:

If the concept is to have meaning it will also have to apply to acts falling within the definition regardless of who carries them out (...) Until these conditions are met (...) [it] will be little more than a propaganda weapon used by each side to condemn the (often similar) behavior of the other in a dispute.⁸

Le danger toutefois d'une définition uniquement technique consiste à perdre de vue les implications politiques et sociales d'un tel phénomène. Il faut en ce sens rajouter à cette description technique du terrorisme une dimension sociale, sans pour autant associer le terrorisme à une seule réalité ou à un seul type d'acteur. Une définition du terrorisme doit donc inclure à la fois des éléments de description de la stratégie comme telle, et une appréciation de sa dimension sociale. Le terrorisme est une forme de violence, ou de menace de violence, dirigée ouvertement et publiquement vers des cibles symboliques pour l'essentiel, adoptée par des entités isolées de l'ensemble de la société, c'est-à-dire n'ayant pas l'appui des masses, dans la perspective de

provoquer un état de panique chez l'adversaire et dans la société susceptible de les faire réagir dans une direction souhaitée. Cette définition permet d'inclure tous les types d'acteurs adoptant une stratégie de violence terroriste, que ce soit des groupes, des individus ou des Etats, dans la mesure où rien n'est dit sur la constitution des acteurs terroristes, à l'exception de leur relation avec le reste de la société. Le caractère isolé du terrorisme par rapport au reste de la société est fondamental pour distinguer le phénomène terroriste de la stratégie de guerrilla par exemple, et aussi pour expliquer l'origine et les faiblesses du terrorisme.

Malgré son caractère général, cette définition du terrorisme demeure subjective dans la mesure où il s'agit d'une construction mentale pour rendre compte d'un phénomène social complexe, et où cette construction est essentiellement fonction de l'approche générale par laquelle le terrorisme est abordé. On pourrait dire que l'étude du terrorisme est alors une entreprise doublement subjective et normative. D'une part le concept même de terrorisme est normativement chargé et d'autre part, les diverses approches en sciences sociales par lesquelles on aborde le sujet contiennent elles-mêmes une moralité particulière qui façonne leur compréhension de la réalité.

Les approches en sciences sociales n'ont pas en effet ce caractère objectif associé aux sciences exactes, puisque l'objet d'étude est intrinsèquement subjectif et que le chercheur ne peut se dissocier de cette subjectivité de laquelle il fait lui-même partie intégrante. Cette position contredit la pensée positiviste qui a marqué le développement des sciences sociales à partir du 19^e siècle avec Auguste Comte,

et qui a encore cours aujourd'hui dans certains milieux. La pensée positiviste se présente la recherche en sciences sociales de la même façon qu'elle s'élabore en chimie, en physique ou en biologie. Les penseurs positivistes croient qu'il est possible d'observer les faits sociaux de façon objective et rationnelle. Pour saisir objectivement cette réalité, le chercheur doit toutefois s'annuler comme sujet. Le chercheur doit être doublement passif: d'une part il doit être un sujet sans valeur cognitive devant le réel, et d'autre part il doit, en tant que sujet, s'inclure lui-même dans le réel comme objet. L'approche positiviste estime en somme qu'il est possible d'observer la réalité sans l'interpréter. Mais sous le couvert de cette objectivité l'approche positiviste comporte elle-même des valeurs et une finalité spécifique par rapport aux phénomènes étudiés. Ainsi, en plaçant le chercheur à l'intérieur de la société pour l'observer, celui-ci n'est pas en mesure de poser des questions sur l'origine des phénomènes observés. Par ailleurs, en admettant que ce qui existe est limité à ce qui est observable, le positivisme a tendance à considérer la société et l'humanité comme des objets sans vie et sans mouvement. Cette approche tend en définitive à nier toute théorie de l'action, toute possibilité de dépassement de l'existant; c'est une approche qui favorise et valorise le statu quo.

Reconnaître la subjectivité des approches en sciences sociales c'est reconnaître que chacune d'elle comporte une certaine moralité et une finalité particulière par rapport à l'objet d'étude, sans pour autant leur ôter leur caractère cognitif. Chaque approche peut en effet apporter une certaine contribution à la connaissance d'un phénomène même

si cette connaissance est subjective. Par conséquent choisir une approche plutôt qu'une autre fait intervenir des considérations à la fois cognitives et normatives; on choisit une approche parce qu'elle semble mieux expliquer un phénomène que d'autres perspectives, mais nos propres valeurs influencent ce choix, consciemment ou inconsciemment.

Pour étudier un phénomène aussi lourd normativement que le terrorisme, il faut être conscient de ce caractère subjectif et normatif des diverses approches qui nous sont offertes, puisqu'il permet de comprendre que le terrorisme ne peut être décrit et expliqué par un exercice d'observation objective de la réalité. La façon de comprendre le phénomène varie en fonction de l'approche utilisée¹⁰.

C'est au niveau des approches en relations internationales que l'on retrouve la plupart des textes sur le terrorisme. Cet intérêt que manifestent les chercheurs en relations internationales pour le terrorisme provient de ce que le terrorisme n'est plus uniquement un phénomène national; de plus en plus il y a internationalisation du terrorisme, de ses objectifs et de son impact. Par ailleurs, la popularité croissante du terrorisme étatique comme outil de politique étrangère a pour effet d'accroître l'importance de la dimension internationale du terrorisme¹¹.

La plupart de ces études sur le terrorisme présentent le problème du terrorisme sans s'interroger au préalable sur les fondements épistémologiques qui ont guidé leur conceptualisation du phénomène. Sans questionner l'origine et les implications de leur approche pour étudier le terrorisme, ces études cherchent à répondre au problème du terrorisme. Notre réflexion se situe à un autre niveau; plutôt que de s'inter-

roger sur les réponses au problème du terrorisme, on cherche à poser la question du terrorisme. Poser la question du terrorisme, c'est s'interroger sur la façon dont le terrorisme doit être expliqué et sur les valeurs qui doivent intervenir dans l'étude du phénomène.

La réflexion sur la conceptualisation du terrorisme dans les différentes approches en relations internationales présentée ici est issue d'une insatisfaction par rapport à ce qui s'est fait jusqu'à présent dans le domaine, et de la reconnaissance de la nécessité de trouver une conceptualisation alternative. L'objectif poursuivi n'est pas de trouver une justification au terrorisme, mais plutôt d'offrir une nouvelle conceptualisation du phénomène qui soit à la fois explicative et normative. La conceptualisation du terrorisme idéale sera celle qui pourra s'attarder aux causes du terrorisme sous toutes ses formes, tout en fournissant des critères satisfaisants par lesquels juger le terrorisme, c'est-à-dire des critères qui soient applicables à tous les aspects du phénomène et qui répondent à nos propres valeurs.

Dans les trois premiers chapitres on procèdera à un examen respectif de la conceptualisation du terrorisme dans les différentes approches en relations internationales, à savoir les approches réaliste, pluraliste et radicale. Pour comprendre comment le phénomène du terrorisme est posé dans chacune des approches, il est nécessaire d'abord de présenter ces perspectives dans leurs fondements. La présentation des concepts et problématiques de chacune des approches permettra aussi de saisir la moralité, implicite et parfois explicite, de ces modèles. C'est avec ces outils que l'étude de la conceptualisation dans les différentes approches pourra alors être entreprise.

Les approches réaliste, pluraliste et radicale offrent chacune une conceptualisation du terrorisme permettant d'expliquer - souvent partiellement - le phénomène et fournissant des critères normatifs par lesquels on peut juger le terrorisme. Mais que ce soit du point de vue cognitif ou du point de vue normatif, ces approches demeurent insatisfaisantes. C'est pour répondre à cette insuffisance que la conceptualisation du terrorisme dans l'approche critique sera présentée au dernier chapitre. Par sa capacité d'explication et de jugement intégrés dans une théorie liée à une pratique particulière, l'approche critique est en mesure de satisfaire nos critères pour la conceptualisation du terrorisme.

Notes

1.Christopher Hitchens, "Wanton Acts of Usage. Terrorism: A Cliché in Search of a Meaning", Harper's Magazine, vol.273 (1636), (Septembre 1986), 66-70.

2."(...)in describing as "terrorist" the behavior of a certain political group, an evaluation is at the same time suggested; reciprocally, when an action is considered "terrorist", it is presumed that its structure has also been described." Luigi Bonanate, "Some Unanticipated Consequences of Terrorism", Journal of Peace Research, vol.XVI (3), (1979), 197.

3.Voir notamment Brian Jenkins, "International Terrorism: A New Mode of Conflict", dans D.Carlton, C.Schaerf, dirs., International Terrorism and World Security, (London, Croom Helm, 1975).

4.Paul Wilkinson, Political Terrorism, (London, MacMillan Press, 1974), 16-17.

5.C'est notamment l'opinion que soutient Mark Jergensmeyer dans "The Logic of Religious Violence", dans David C.Rapoport, dir., Inside Terrorist Organizations, (N.Y., Columbia Press, 1988), 177.

6.L'un des premiers à souligner cette caractéristique du terrorisme fut Thomas Perry Thornton, "Terror as a Weapon of Political Agitation", dans Harry Eckstein, dir., Internal War. Problems and Approaches, (N.Y., Glencoe, 1964), 71-99.

7."All too little understood, the uniqueness of the strategy lies in this: that it achieves its goal not through its acts but through the response to its acts." David Fromkin, "The Strategy of Terrorism", Foreign Affairs, vol.54 (4), (1975), 692.

8.Grant Wardlaw "Terror as an Instrument of Foreign Policy", dans David Rapoport, dir., Inside Terrorist Organizations, (N.Y., Columbia Univ. Press, 1988), 255.

9.Il peut y avoir des cas où le terrorisme n'est pas isolé des masses, mais il s'agit dans ces cas d'une aile terroriste d'un mouvement plus large ayant ainsi la possibilité de s'exprimer par des moyens politiques plus traditionnels. Martha Crenshaw note ainsi "In some cases, the terrorist organization may be, in effect, a subunit of a legal organization with a large public membership. The IRA, for example, or the Basque ETA are components of broader organizational structures and possess a reservoir of support in society because the grievances of the Catholic and Basque communities, respectively, remain unresolved (...) The IRA is nominally the military wing of Sinn Féin also a legally constituted political party." Voir "An Organizational Approach to the Analysis of Political Terrorism", Orbis, 29, (automne 1985), 467. De la même façon, l'Etat peut jouir de l'appui de la population mais avoir une

"aile armée" pour conduire des opérations qui ne reçoivent pas l'appui populaire

10. Michael Banks note ce problème dans l'explication du terrorisme. Voir "The Inter-Paradigm Debate", dans Margot Light, A.J.R. Groom, International Relations. A Handbook of Current Theory, (London, Frances Pinter, 1985), 7.

11. Grant Wardlaw estime que la violence terroriste de plus en plus utilisée par les Etats est une manifestation de la domination des super-puissances sur l'échiquier politique international. Les Etats-Unis et l'Union soviétique détiennent l'avantage en termes militaires et économiques et les autres Etats ne peuvent concurrencer sur cette base; il ne leur reste que le terrorisme. Voir "Terror as an Instrument of Foreign Policy", 246. Pour Luigi Bonanate, l'extension de la stratégie terroriste à différents acteurs internationaux vient de ce que le système international actuel n'est pas en mesure de répondre adéquatement aux tensions qui se présentent: "If it is true that terrorism (...) has had so little success (...) and if it is at the same time true that recourse to this practice has not declined, but rather has grown, then this contradiction between the success in resorting to it, but failure in the results, must be due to the nature of the present-day international system, so solid that it gives no hopes to those who try to modify it, but at the same time incapable of correcting itself." "Terrorism and International Political Analysis", Terrorism: An International Journal, vol.3 (1-2), (1979), 64-65.

1 REALISME ET TERRORISME: UN POIDS DEUX MESURES

Introduction

Throwing a bomb is bad,
Dropping a bomb is good;
Terror, no need to add,
Depends on who's wearing
the hood.¹

L'approche réaliste occupe une place prépondérante dans l'étude des relations internationales, imprégnant notre perception du monde selon les valeurs qu'elle véhicule². Cette prépondérance existe depuis ses développements dans les années 1950³, en dépit de l'existence d'autres modèles. Le réalisme reçut la faveur populaire dans les années d'après-guerre parce qu'il proposait une alternative plus adéquate que la vision idéaliste pour comprendre la réalité. L'idéalisme avait échoué dans son analyse des relations internationales, sous-estimant les faiblesses de la Société des Nations et surestimant l'efficacité de la loi internationale. Prenant en considération les leçons de l'histoire, les réalistes basèrent leur analyse sur ce qui est plutôt que sur ce qui doit être⁴. Le modèle réaliste devint populaire aussi en ce qu'il constituait une réponse à la menace d'expansion de l'idéologie marxiste-léniniste et une forme de légitimation des actions des chefs d'Etat⁵.

Le réalisme n'est pas une approche homogène. Les divers auteurs contemporains se réclamant de ce modèle - ou pouvant être classifiés comme tels - ne suivent pas nécessairement les enseignements de leurs prédécesseurs⁶. Malgré ces disgressions, les auteurs réalistes partagent tous les fondements du "paradigme" réaliste. Paradigme n'est pas employé ici dans un sens khunien mais plutôt dans le sens que Vasquez a donné au terme et qui implique l'existence de postulats de base partagés

par les chercheurs sur la vision du monde qui les entoure ⁷. A cette définition on pourrait rajouter que la notion de paradigme implique aussi la présence de préoccupations communes concernant le choix des problèmes à étudier ⁸.

A.L'APPROCHE REALISTE EN GENERAL ET LE TERRORISME

1.Les fondements de l'approche

Les postulats du modèle réaliste sont reliés au type d'acteurs et de leurs caractéristiques ainsi qu'à leurs interactions, et témoignent d'une vision du monde relativement pessimiste⁹. Les principaux acteurs sur la scène internationale sont les Etats-nations, compris comme des entités unitaires et rationnelles. L'Etat est un tout homogène parce qu'il est souverain, i.e. qu'il détient le monopole de l'utilisation de la force à l'intérieur de ses frontières ¹⁰. L'Etat est aussi un acteur rationnel en ce qu'il est guidé dans ses actions, par un calcul entre les moyens et les fins nécessaires pour satisfaire l'intérêt national. L'intérêt national est ce qui constitue l'objectif premier des Etats, et ce qui oriente leur politique étrangère.

Les relations entre les Etats-nations sont caractérisées par une lutte pour le pouvoir, ou la puissance ¹¹, dans la mesure où chaque Etat tente de défendre son intérêt national - qui est intimement lié à la notion de puissance¹² - dans un environnement anarchique. Le caractère anarchique du "système" constitue la cause pour certains et l'effet pour d'autres, de la lutte pour le pouvoir à laquelle se livrent les Etats. Ceux qui voient dans l'anarchie du système la cause du comportement des Etats estiment que c'est le sentiment d'insécurité provoqué par le caractère anarchique de l'environnement qui pousse les Etats à maximiser leur pouvoir¹³; les autres reprennent plutôt la vision pessimiste de Hobbes sur la nature humaine pour décrire l'instinct de puissance qui pousse les individus et les Etats-nations à adopter cette attitude de rivalité, par laquelle le "système" est anarchique. Par ce caractère

anarchique, la politique internationale diffère de la politique nationale où le pouvoir est concentré au sein d'une seule autorité, souveraine. Au niveau international au contraire, le pouvoir est diffus dans la mesure où chaque Etat possède une partie de cette puissance.

Les préoccupations des réalistes sont intimement reliées aux postulats et à la vision du monde qu'ils dépeignent. Puisque les Etats-nations sont les acteurs principaux sur la scène internationale, les problèmes reliés à leur survie reçoivent évidemment la plus grande attention. Les tenants de l'approche réaliste portent leur attention sur les problèmes de sécurité nationale, de guerre et de paix dans les relations internationales¹⁴. Les préoccupations des réalistes sont orientées plus particulièrement sur les forces contribuant au maintien de l'ordre et de la stabilité de la configuration du pouvoir présente sur la scène internationale.

A.2 La moralité de l'approche

Jurgen Habermas a développé l'argument selon lequel la connaissance n'est pas constituée objectivement mais reflète plutôt des intérêts particuliers¹⁵. Poursuivant dans cette même direction, on peut rajouter que la connaissance implique un contenu normatif et des valeurs spécifiques dans la mesure où le développement et l'assimilation de la connaissance ont toujours lieu dans un contexte social et culturel donné, et tendent à refléter les normes de ladite société. Ces valeurs contenues dans le processus de la connaissance contribuent à orienter non seulement nos perceptions mais aussi nos aspirations concernant la réalité sociale. Reconnaître le caractère subjectif du processus de la connaissance c'est aussi reconnaître la "moralité" qui y est sous-tendue.

Le réalisme, tant comme approche que comme tradition, n'échappe pas à la règle, et comporte une moralité particulière. Ce contenu normatif n'est pas toujours explicite, et varie notamment en fonction de la tendance des auteurs; à l'intérieur de l'approche réaliste, on retrouve deux tendances: le réalisme pratique et le réalisme technique¹⁶. Le premier réfère à la tendance au sein de la théorie réaliste qui reconnaît la subjectivité des humains - autant du point de vue du chercheur que du point de vue de l'humain-objet d'étude - et qui associe la connaissance à un processus de compréhension de la réalité. Pour le réalisme technique, la connaissance ne réfère pas à la compréhension des phénomènes mais plutôt à la découverte d'explications causales. La première tendance correspond au réalisme classique pour lequel la moralité occupe une place relativement importante puisque les chercheurs reconnaissent la nécessité ou l'inévitabilité de communiquer leurs

propres valeurs dans l'interprétation des faits:

Political thought is itself a form of political action. Political science is the science not only of what is, but of what ought to be.¹⁷

Il faut faire ici une distinction entre deux tendances au sein du réalisme classique, la tendance anglo-saxonne et la perspective continentale¹⁸. La perspective continentale suit la tradition hobbesienne en postulant l'existence d'une société internationale anarchique. Dans cette approche, le contenu normatif explicite est généralement limité dans la mesure où l'on estime que les chefs d'Etat sont contraints dans leurs actions et leurs jugements par des impératifs de sécurité et de lutte pour le pouvoir¹⁹. Les principes moraux n'interviennent qu'à travers le calcul rationnel des dirigeants:

(...)universal moral principles cannot be applied to the actions of states in their abstract universal formulation, but that they must be filtered through the concrete circumstances of time and place.²⁰

Le contenu normatif inclus dans l'analyse réaliste n'est pas une moralité individuelle et universelle, ni non plus une transposition de celle-ci au niveau national, mais plutôt ce que j'appellerais une moralité d'Etat²¹. La moralité d'Etat telle que je l'entends peut se définir par opposition à la moralité individuelle; celle-ci défend les droits fondamentaux des humains et tente d'établir une sorte de justice pour tous. Celle-là en contrepartie est la moralité qui reconnaît les droits fondamentaux des Etats, à savoir le principe de non-intervention dans la conduite des affaires internes de chacun et le droit à la souveraineté qui ne reconnaît pas d'autorité supérieure à celle des Etats sur la scène internationale. La reconnaissance de ces droits contribue à la défense d'un ordre international fait par et pour les Etats-nations²².

Par ailleurs, en admettant que les Etats obéissent à une logique différente de celle des individus, les réalistes de l'approche continentale opèrent une réification de l'Etat, contribuant de la sorte à la légitimation du système interétatique.

L'autre tendance au sein du réalisme classique, appelée anglo-saxonne, estime qu'il existe une moralité indépendante de l'intérêt national. Le problème reconnu par les tenants de cette approche n'est donc pas l'absence de morale au niveau international, mais plutôt la recherche d'une façon de combiner la réalité et l'espoir, par le biais d'une morale "pratique" associant les raisonnements moral et politique²³. De même que pour la perspective continentale, cette approche témoigne d'un certain conservatisme puisqu'elle contribue au maintien des structures sociales actuelles. En basant son analyse sur la nécessité d'un contrat social pour régulariser les comportements individuels intrinsèquement compétitifs, la perspective anglo-saxonne facilite les efforts des Etats pour renforcer la solidarité nationale et le maintien de l'ordre social. Les normes et les principes moraux contenus dans cette approche servent ainsi à légitimer et perpétuer le pouvoir de l'Etat-nation sur la scène nationale et internationale.

Quant au réalisme technique, il n'a pas développé une morale spécifique dans la mesure où sa méthodologie positiviste requiert davantage d'objectivité de la part des chercheurs et ne laisse pas de place à l'étude des considérations morales individuelles²⁴. Le néoréalisme n'en est pas objectif pour autant; on peut même dire au contraire que son oeuvre est subjective par excès de neutralité, faisant de la scène internationale telle qu'il la décrit un tout préconstitué et immuable.

En adoptant les postulats de base du réalisme classique, le néoréalisme tente de surpasser ce dernier en utilisant une logique scientifique qui ne fait que rajouter au caractère conservateur du réalisme²⁵. Dans la problématique néoréaliste, l'Etat et la structure internationale actuelle revêtent donc un caractère constant et stable, tout en demeurant centraux, comme dans l'approche réaliste. C'est avec un contenu normatif tel que l'approche réaliste analyse les divers phénomènes internationaux dignes d'intérêt. Ce qui est digne d'intérêt pour les réalistes est généralement relié aux Etats-nations et à ce qu'ils font. Les questions de guerre et de paix sont ainsi à l'agenda de la problématique réaliste, alors que les problèmes de développement ou de conflits ethniques sont ignorés. Avec les développements nouveaux sur la scène internationale, le modèle réaliste a toutefois élargi sa problématique de façon à mieux les comprendre et mieux les contrôler. Le terrorisme fait partie de ce nouvel agenda. Pour les réalistes, le terrorisme pose un problème à deux niveaux, pratique et théorique. Au niveau pratique, les réalistes voient dans le terrorisme une menace à l'ordre établi puisqu'il ne respecte pas les lois internationales et affecte la stabilité du système en accentuant les tensions qui sont normalement régularisées par des mécanismes tels que l'équilibre du pouvoir. Au niveau théorique, le terrorisme pose un problème en ce qu'il est souvent perpétré par des groupes n'ayant pas la constitution d'un Etat et n'ayant pas par conséquent de place dans le cadre conceptuel du réalisme. Le terrorisme constitue en somme une anomalie pour l'approche réaliste. Des efforts sont développés cependant pour insérer le phénomène à l'intérieur de la problématique et du cadre conceptuel réaliste.

A.3 Le réalisme et le terrorisme

Les premiers auteurs à s'intéresser au phénomène du terrorisme à l'époque contemporaine, utilisèrent une approche réaliste. C'est au début des années 1970 que les études sur le terrorisme ont connu une croissance remarquable, à la suite de l'attentat terroriste contre la délégation sportive israélienne aux Jeux olympiques de Munich en 1972. Comme chefs de file on peut citer les ouvrages suivants: P.Wilkinson, Political Terrorism(1974); Brian Jenkins, International Terrorism: A New Mode of Conflict,(1975);et D.Carlton, C.Shaerf(dirs.),International Terrorism and World Security(1975). On doit aussi ajouter à cette liste d'auteurs certains hommes d'Etat qui, bien que n'ayant pas nécessairement contribué à la littérature sur le terrorisme, ont utilisé l'approche réaliste dans leur analyse du sujet, tels que le Secrétaire d'Etat et le Président américains George Shultz et Ronald Reagan.

Avec les valeurs qu'il véhicule et les objectifs qu'il poursuit- c'est-à-dire essentiellement le maintien du statu quo - le réalisme n'aborde pas le phénomène du terrorisme de façon positive ou même neutre, puisque l'existence du terrorisme constitue dans cette approche une menace à la stabilité de l'Etat d'une part et de la structure du système interétatique d'autre part. L'intérêt des réalistes pour le terrorisme témoigne ainsi d'une volonté de condamner ce phénomène.

La condamnation du terrorisme se fait de plusieurs façons, mais on peut les regrouper en deux catégories: la condamnation directe et indirecte. La condamnation directe se fait par l'introduction d'arguments prouvant le caractère "immoral" du terrorisme et la nécessité de le combattre. La condamnation indirecte, comme son nom l'indique, s'opère

plus subtilement, par le biais du langage, des termes utilisés, et de la perspective par laquelle on étudie le phénomène, et qui permet en fin de compte de le juger selon les informations, subjectives, qui sont fournies. Nous allons présenter ici ces deux formes de condamnation qui représentent la conceptualisation réaliste du terrorisme.

Le terrorisme n'est pas un phénomène existant tel quel dans la réalité; c'est un concept analytique dont se servent les auteurs pour étudier certains phénomènes qui manifestent certaines caractéristiques communes. Mais contrairement à d'autres concepts plus "neutres", le terme terrorisme fait intervenir des considérations sociales et morales multiples. Le concept revêt une connotation négative sans pour autant qu'il y ait une définition claire de ce qui constitue le terrorisme. L'ambiguïté du terme est à la fois un problème et un avantage pour les réalistes. Le caractère équivoque du terme est problématique pour les réalistes soucieux d'employer une démarche positiviste pour identifier les tendances et établir des calculs probabilistes sur le terrorisme:

Historians tend to focus on the unique features of events and instinctively shy away from generalizations, whereas sociologists and political scientists are forever searching for common patterns and characteristics. If they cannot discover laws, as is often the case, they at least want probabilities. This is a laudable aim which ought to be pursued, and if there is no agreement on definitions and concepts, this is not to say that we do not know more about the substance of terrorism than we did ten or twenty years ago.²⁴

L'ambiguïté du terme est toutefois avantageuse en ce qu'elle permet à chacun d'une part de donner sa définition du terrorisme, véhiculant un contenu normatif spécifique, et d'autre part, de croire et de faire croire plus facilement à la vérité de sa propre version²⁵.

Le terrorisme est un terme ayant une connotation péjorative, et est

toujours utilisé pour accuser un groupe ou une entité sociale qui ne respecte pas le code de conduite établi. Le jugement contenu dans l'étiquette "terrorisme" est fondé si l'on conçoit le terrorisme comme une déviance par rapport à une norme particulière. Ce qui constitue la norme et la déviance n'est toutefois pas donné objectivement. Au contraire, la norme et la déviance sont le produit d'un contexte social particulier - et ne sont valables que dans ce contexte social - où la norme représente toujours le pouvoir et où la déviance est toujours définie par rapport au pouvoir²⁸. Le terrorisme est ainsi toujours considéré comme une déviance par rapport à la norme, constituée du code de conduite permisible dans le cadre de la structure du pouvoir actuelle, c'est-à-dire la structure du pouvoir étatique²⁹. La relation pouvoir-déviance-terrorisme est bien exprimée dans l'histoire de Saint-Augustin relatée par Noam Chomsky dans son ouvrage *Pirates and Emperors*:

St. Augustine tells the story of a pirate captured by Alexander the Great, who asked him "how he dares molest the sea". "How dare you molest the whole world?" the pirate replied; "because I do it with a little ship only, I am called a thief; you, doing it with a great navy, are called an Emperor."³⁰

Dans l'approche réaliste, l'utilisation du terme terrorisme suggère un jugement, une accusation qui dépasse de beaucoup la simple condamnation des tactiques terroristes. Le concept de terrorisme réfère - dans son sens le plus neutre - à une tactique ou une stratégie de combat, sans référence aucune à l'utilisateur de cette technique; la plupart des auteurs utilisant l'approche réaliste reconnaissent ce fait. La définition du terrorisme que présentent généralement les auteurs réalistes ressemble à celle-ci:

(...)the systematic use of murder and destruction, and the threat of murder and destruction in order to terrorise indivi-

duals, groups, communities or governments into conceding to the terrorists' political demands.³¹

Décomposée en ses multiples constituantes, la définition du terrorisme nous informe ainsi davantage de la stratégie sous-jacente aux actes terroristes que sur les personnes ou organisations susceptibles d'utiliser une telle tactique. Il s'agit grosso modo d'un acte de terreur dont le but est autant sinon davantage psychologique que physique; à caractère souvent symbolique puisque la ou les victimes ne sont pas nécessairement la cible à atteindre; et dont la réussite dépend de la réaction des autres à l'acte de terreur en question.

Une telle définition ne révèle que l'aspect technique du terrorisme, lequel retient beaucoup l'attention des auteurs réalistes, sans pour autant que le contenu normatif en soit négligé. La technicalité de la définition contribue en effet à fragmenter le terrorisme, le diviser en ses diverses composantes techniques et stratégiques, ce qui contribue à déshumaniser le terroriste, en le concevant comme l'opérateur d'une tactique de combat particulière:

(...)a language of images is articulated in which the "terrorist" emerges from a multitude of fragments. Continually reconstituted through propaganda, films, literature and so forth, the "terrorist" is further made to turn and feed upon itself in an allusive technique which layers referent upon referent: the gun, the bomb, the kuffiya (sic),³² the list of demands.³³

De cette façon, une certaine prise de position est suggérée, dans la mesure où le phénomène est jugé d'après son opérationnalisation et non en fonction du contexte social, économique et politique duquel il a émergé.

De concert avec une approche par le langage portant sur la technicalité du terrorisme où sont décrits non seulement les tactiques employées, mais aussi les types d'armes utilisées et leur provenance³³, les

auteurs réalistes tentent aussi d'expliquer le phénomène de façon à ce que la dimension politico-sociale en soit évacuée. On retrouve ainsi des études psychologiques, psycho-sociales ou même biologiques tentant de mettre à jour les motivations - non politiques - des terroristes. Les études psychologiques sont rarement concluantes et présentent souvent des explications triviales du type, "Andreas Baader became a terrorist because he was dark, sexy and a braggadocio."³⁴

De façon générale, ces études cherchent à trouver des corrélations entre le développement affectif et moteur de l'enfant, les situations familiales mouvementées, etc., et le terrorisme. Les études psychologiques contribuent à répandre l'idée qu'il existe un type de personnalité terroriste³⁵.

Hormis les études psychologiques, les auteurs réalistes présentent des explications de type idéologique concernant les motivations des terroristes. Dans ce domaine les réalistes tendent à associer les idéologies dites révolutionnaires à la déviance dans la mesure où ils tentent d'établir une relation de causalité entre ces idéologies et la motivation des terroristes. Les idéologies les plus souvent associées au terrorisme sont le marxisme ou le marxisme-léninisme, l'anarchisme et le nationalisme³⁶.

Ces diverses techniques par lesquelles les auteurs réalistes étudient le terrorisme enlèvent à ce phénomène son caractère politique, et l'associent plutôt à des problèmes d'ordre individuel que peuvent rencontrer certaines personnes. Par un tel usage, le terrorisme devient d'une part difficilement justifiable socialement puisque les solutions aux problèmes des terroristes semblent davantage se retrouver au niveau

individuel. D'autre part, en faisant du terrorisme un phénomène non politique, les autorités s'évitent ainsi de traiter du problème par les canaux de communication politiques traditionnels; le terrorisme devient un acte criminel³⁷:

In denying political status and seeing only criminality in the actions of the violent, the government places them firmly on the "output" side of the system; they are to be acted upon rather than interacted with.³⁸

Dans l'approche réaliste, ces techniques du langage par lesquelles le terrorisme est dépouillé de toute signification politique susceptible de refléter certaines revendications légitimes sont accompagnées la plupart du temps d'un autre type d'analyse utilisant davantage le cadre conceptuel réaliste. Depuis quelques années ce dernier type d'approche a même supplanté les analyses psychologiques, à cause notamment de la volonté croissante des Etats-nations de lutter de façon plus efficace contre le terrorisme, c'est-à-dire l'éliminer. Ces changements correspondent, aux dires des réalistes, à l'impact croissant du terrorisme sur les sociétés démocratiques ainsi qu'aux nouveaux développements de la stratégie terroriste³⁹. Utilisant les concepts centraux de l'approche réaliste, les auteurs ont ainsi abordé le phénomène du terrorisme avec une perspective différente. Plutôt que d'aliéner le concept de sa signification politico-sociale, les réalistes l'ont inséré dans leur problématique et considéré avec leurs propres outils d'analyse. D'une analyse psychologique, le terrorisme est passé au domaine des études stratégiques.

L'un des concepts centraux de l'approche réaliste est celui de puissance. La puissance est fondamentale pour expliquer les actions des acteurs en relations internationales soutiennent les réalistes, et en ce

sens, elle motive aussi les actions des terroristes. Plus précisément, c'est l'absence ou l'insuffisance de puissance, et la volonté d'en posséder plus, qui pousse certains groupes ou organisations à poser des actes terroristes: "If a human cannot be powerful enough to be creative, he becomes destructive."⁴⁰

Le terrorisme semble donc suivre la même logique que celle des Etats, en termes de lutte pour le pouvoir dans les relations internationales. Le terrorisme est logique affirment de nos jours la plupart des réalistes, si par là on entend une stratégie où prime le calcul rationnel entre les moyens et les objectifs à atteindre. L'acte terroriste est en effet peu coûteux en termes d'effectifs et d'armes par rapport à l'impact qu'il produit auprès de la population. Il donne ainsi l'image d'un acte calculé, rationnel⁴¹. Mais la reconnaissance de la rationalité de la stratégie terroriste n'implique pas l'approbation du geste, ni non plus la reconnaissance de la rationalité des terroristes eux-mêmes⁴². Et la rationalité de la stratégie terroriste est elle-même relative, puisque son efficacité dépend des conditions politiques, sociales qui prévalent au moment de l'attentat⁴³.

En définissant et analysant le terrorisme selon les concepts de puissance et de rationalité, les auteurs réalistes cherchent à insérer le phénomène du terrorisme dans leur problématique. Cette approche ne permet toutefois pas d'inclure le terrorisme fanatique ou religieux pour lequel la rationalité et le calcul de type économique ne peuvent fournir d'explication valable. Dans ces cas, il faut inclure des explications non pas seulement sociales, économiques ou politiques, mais aussi celles

qui sont reliées à la religion⁴⁴. Par ailleurs les approches mettant l'accent sur la technicalité, la puissance et la rationalité du terrorisme convergent toutes vers un même objectif: traiter le terrorisme comme un acte militaire. Les auteurs réalistes accusent en effet le terrorisme d'être un acte de guerre porté contre les Etats-nations en général, et contre la tradition démocratique en particulier. Une telle accusation permet aux réalistes non seulement de pouvoir condamner le terrorisme, mais aussi et surtout, de justifier une riposte de la part des Etats. Et c'est ici qu'intervient la technique plus directe de condamnation du terrorisme, utilisée par les réalistes.

Le terrorisme est un acte de guerre, soutiennent les réalistes, mais cela ne suffit pas pour que le terrorisme soit moralement fautif, dans la mesure où l'acte de guerre n'est pas mauvais en soi, et peut être justifié par la recherche de puissance, de sécurité ou de protection de la souveraineté de l'Etat-nation. Dans le cas du terrorisme, l'acte de guerre posé renvoie à des critères d'évaluation éthique différents.

La guerre que conduit le terrorisme n'est pas une guerre normale soutiennent les réalistes, en partie parce qu'elle n'est pas conduite par les acteurs traditionnels présents sur la scène internationale. Les réalistes tendent ainsi à associer le terrorisme aux organisations, aux groupes d'individus agissant clandestinement et professant des idées de violence politique. Peu de mention est faite du terrorisme répressif, ou étatique, dans les ouvrages des réalistes⁴⁵, et lorsqu'il est mentionné seuls certains Etats sont pointés du doigt comme on le verra plus loin.

Le terrorisme provenant de groupes non-étatiques est condamné non seulement par sa stratégie de violence politique, mais aussi parce que ces groupes sont considérés non légitimes. Le réalisme soutient en effet que seul l'Etat-nation a le pouvoir légitime de recourir à la violence. La légitimité n'est cependant pas clairement définie chez les réalistes; ceux-ci parlent plutôt de légalité. La légalité est ce qui permet de distinguer entre l'Etat-nation et les acteurs non-étatiques. L'Etat a ainsi le monopole légal de l'utilisation de la force, ainsi que le contrôle légal d'un territoire et de la population habitant ce territoire. Par ailleurs, lorsque la notion de légitimité est employée dans l'approche réaliste, elle ne réfère pas à la politique nationale, mais à la politique internationale⁴⁴, et à la consécration d'un droit ou d'un principe reconnu par l'ensemble des Etats. La légitimité conceptualisée de cette façon ne remet pas en question l'Etat-nation, et contribue au contraire à sa réification puisque celui-ci devient sujet, décidant de la légitimité d'autres organisations. Les réalistes marquent le terrorisme de l'étiquette de l'illégitimité, mais il ne faut pas négliger dans la compréhension du concept de légitimité, de considérer l'influence du contexte social dans lequel cette dernière s'établit:

Legitimacy is a social product, and when it extends in a highly abstracted way to governments, these governments and their agents become reified.⁴⁵

En fait, le processus de légitimation se fait progressivement, et d'abord par le langage. Le langage permet d'associer une définition subjective à certains actes. Par le langage, les individus s'identifient ou se dissocient du phénomène en question, et c'est lorsqu'ils s'identifient à l'action définie qu'ils donnent un caractère à cette action.

Dans le cas du terrorisme, comme on l'a vu précédemment, le langage conduit à une fragmentation et à une déshumanisation du phénomène, de sorte que les individus ne peuvent s'identifier à cette image. Au contraire, ils tendent à s'identifier à la victime. A l'heure actuelle, ce sont les Etats-nations qui bénéficient de la légitimité. Non pas, comme le prétendent les réalistes, parce que ces entités répondent aux critères de légalité, mais parce que ce sont les gouvernements qui ont travaillé à créer cette légitimité, à réifier l'Etat, et à rendre l'image du terrorisme illégitime:

So in discerning the social meanings of a moral question like terrorism, it is crucial to account for how the social reality is constructed, and by whom.⁴⁸

Lorsque le terrorisme étatique est considéré et condamné, les réalistes s'empressent d'identifier les Etats coupables, dans la mesure où dans ce cas, ce n'est pas la légitimité des Etats qui est mise en cause, puisqu'elle constitue un absolu, et que l'Etat est devenu une chose réifiée. Le terrorisme étatique ou le soutien étatique du terrorisme sont condamnés seulement dans les cas où les Etats en question se retrouvent dans une position faible. Les autres Etats hésitent ainsi à condamner un Etat dont l'aide pourrait être précieuse dans leur politique étrangère. Comme l'évoque Grant Wardlaw, la Syrie est peu souvent accusée de supporter des groupes terroristes, contrairement à la Libye par exemple, compte tenu du rôle primordial que la première peut jouer sur le plan politique au Moyen Orient. La Libye par contre est une cible facile parce qu'il s'agit d'un Etat dont l'influence est jugée peu importante dans la région; il est donc inutile de chercher sa collaboration⁴⁹. L'association du terrorisme à un acte de guerre est nécessaire pour

justifier la riposte militaire de la part des Etats, mais une distinction doit être apportée au sujet de la guerre des terroristes si l'on veut éviter une justification de ses actions. Le terrorisme est un acte de guerre, affirment les réalistes, mais d'une guerre qui rompt avec la guerre classique où les distinctions traditionnelles entre le civil et le militaire, le combattant et le non-combattant, constituaient le code de conduite. Avec le terrorisme, c'est l'état de guerre en temps de paix:

Or, le terroriste, tout comme le partisan, se considère comme le sujet d'une guerre à justa causa, non d'une guerre à justus hostis. Le combat qu'il mène est un combat total, permanent, dans lequel la "paix" est impensable parce qu'elle reviendrait à pactiser avec le mal. Dans une telle guerre, la "victoire" n'a plus qu'un sens : l'élimination définitive de l'adversaire.⁵⁰

Ce qui distingue le terrorisme d'une guerre est ainsi la transgression de ce code de conduite qui fixe les règles du jeu. La distinction entre les civils et les militaires par exemple, constitue un élément fondamental des règles de la guerre, que ne respecte pas le terrorisme:

This indeed is terrorism's most pernicious effect: it blurs the distinction between combatants and non-combatants, the central tenet of the laws of war.⁵¹

Les guerres de type classique où la séparation entre les combattants et les civils est respectée existent de moins en moins sur la scène internationale. A une époque où le concept même de dissuasion repose sur la menace d'une destruction totale, la distinction entre civils et militaires n'est plus respectée, même parmi les Etats. Le concept de guerre juste par lequel on détermine qu'une guerre doit être discriminatrice, proportionnelle en termes de pertes et de gains, et connaître des chances raisonnables de succès, est devenu en ce sens, presque obsolète.

Reconnaissant ce problème qui mine la légitimité de l'acte de guerre lorsque conduit par les Etats, les réalistes apportent l'argument selon lequel la guerre entre Etats demeure justifiée et légitime, même si certaines cibles civiles sont touchées, puisqu'il s'agit la plupart du temps de malencontreux accidents, et non d'un acte volontaire:

Yet some assert that any act of war resulting in civilian deaths is a kind of terrorism. An incident from World War II demonstrates the absurdity of this contention. In 1944 the RAF set out to bomb Gestapo headquarters in Copenhagen. The bombers, however, missed and instead hit a hospital, killing scores of children. This was a tragic accident of war. But in no sense can it be called terrorism. What distinguishes terrorism is the willful and calculated choice of innocents as targets.⁵²

Ces accidents peuvent cependant être nombreux, et devenir des actes volontaires si les Etats observent le principe de guerre selon lequel les risques de frapper des cibles civiles ne doivent pas arrêter les gouvernements dans leur volonté de faire la guerre, et notamment dans le cas d'une riposte à une attaque terroriste:

In practical terms, an inflexible rule against risking civilian casualties would make any military action virtually impossible (...) knowing our inhibition, the terrorist would go to even greater lengths to put civilians at maximum risk.⁵³

La distinction, si importante aux yeux des réalistes, établie entre un acte de guerre porté par un Etat et un acte terroriste s'évanouit avec un examen des tactiques employées et des pertes humaines infligées. Si la distinction entre le terrorisme et la politique militaire des Etats ne tient pas à la stratégie utilisée, ni aux résultats de ces actions, elle tient, affirment les réalistes, d'une part à leur statut d'acteur illégitime, et d'autre part, à leur objectif. Le terrorisme est moralement fautif par ses objectifs, et non à cause de ses actions ou des victimes qu'il fait. Mais quel est donc cet objectif qui fait du terro-

risme un phénomène immoral, si ce n'est son caractère de violence indiscriminée si souvent condamné? C'est la menace de déstabilisation qu'il entraîne, disent plus ou moins implicitement les réalistes. En ne respectant pas le code de conduite établi par la loi internationale et le système interétatique, le terrorisme menace en effet la stabilité - ainsi que la structure⁵⁴ - de ce système, d'autant plus que les Etats menacés d'attaque terroriste sont poussés à enfreindre eux-mêmes les lois pour mieux se défendre.

La stabilité du "système" signifie ici la stabilité des Etats-nations, et cela constitue la norme par laquelle les réalistes jugent le phénomène du terrorisme, et pour laquelle ils sont prêts à justifier une riposte militaire de la part des Etats à des actes terroristes.

Conclusion

La moralité réaliste, comme toute moralité, est subjective en ce qu'elle témoigne d'un contenu normatif dont les valeurs représentent des intérêts particuliers, issus eux-mêmes d'un contexte social particulier. C'est à travers cette moralité où l'Etat-nation joue un rôle fondamental en définissant ce qui constitue la norme, que le terrorisme est analysé.

Par le langage et la perspective utilisés, l'approche réaliste porte un jugement sur le phénomène du terrorisme. L'image ainsi véhiculée est multiple: le terrorisme est une technique, mais une technique pouvant être utilisée par plusieurs entités et groupes de personnes ayant des caractéristiques psychologiques et sociales communes, et partageant sinon la même idéologie du moins les mêmes objectifs⁵⁵. Cette forme de conceptualisation contribue à transmettre une image du terrorisme dénuée de toute signification politique ou sociale susceptible de rendre le phénomène justifiable.

Par ailleurs, le terrorisme est condamné par son caractère illégitime et amoral. Le terrorisme n'est pas un acteur international jouissant d'une reconnaissance de facto comme les Etats. La légitimité est octroyée à ces acteurs qui respectent la norme établie en relations internationales. Les réalistes soutiennent que le terrorisme ne peut être légitime compte tenu du genre de stratégie de combat qu'il utilise, et qui élimine la distinction entre combattants et civils. Or, cette distinction n'est pas non plus respectée par les Etats-nations, qui pourtant jouissent d'une légitimité à toute épreuve.

Si la condamnation du terrorisme ne peut se faire sur la base des actions posées, elle doit référer à un autre aspect important de la

moralité réaliste. Celle-ci est conservatrice en ce qu'elle vise à défendre l'ordre établi des choses, et plus spécifiquement l'existence de l'Etat-nation. C'est donc à ce niveau que le terrorisme constitue une violation de la moralité réaliste.

Un exemple précis de cette moralité réaliste, découverte cette fois au grand jour, se retrouve dans l'ouvrage de Mervyn Frost Towards a Normative Theory of International Relations²⁰. L'approche de Frost se distingue toutefois de l'approche réaliste en général en ce qu'elle propose de juger le terrorisme au même titre que la violence conventionnelle, par un code moral unique. La résultante de cet exercice normatif constitue cependant une appréciation du terrorisme identique à celle que propose l'approche réaliste en général.

B. MERVYN FROST ET LE TERRORISME

L'approche de Mervyn Frost diffère de l'approche réaliste en général par l'importance allouée à l'aspect normatif dans l'élaboration d'une théorie des relations internationales. L'approche réaliste en général consent un rôle de modérateur à la morale, dont la fonction consiste à rendre plus "humanisées" les relations internationales actuelles qui opèrent sous des contraintes d'anarchie. Mais l'approche de Frost dépasse largement ces efforts d'intégrer un contenu normatif aux relations internationales dans la mesure où son objectif premier est la construction d'une théorie normative des relations internationales.

Mervyn Frost se dresse contre la tendance positiviste qui opère une distinction entre les faits vérifiables et les valeurs²². L'approche qu'il développe fait de lui un adversaire de l'attitude populaire chez les réalistes connue sous le vocable de scepticisme moral, d'après laquelle les valeurs sont jugées non-cognitives et donc, insignifiantes pour une réflexion intellectuelle en relations internationales²³. Partant de ces oppositions, Mervyn Frost tente d'apporter une contribution particulière au domaine d'étude, avec le développement d'une approche normative basée entre autre chose sur la théorie constitutive de l'individualité. Avec cette théorie, Frost estime être en mesure de juger les divers phénomènes internationaux selon les mêmes critères moraux établis au préalable. Dans les pages qui suivent, les fondements de l'approche normative de Frost seront présentés, de façon à ensuite identifier la moralité qui y est sous-tendue. Ces étapes seront suivies d'une présentation de la conceptualisation du terrorisme dans la théorie de Frost.

B.1 Les fondements de l'approche

L'intérêt que porte Mervyn Frost pour l'étude des relations internationales semble, à première vue du moins, davantage nourri par des préoccupations philosophiques que politiques ou sociales; Frost juge essentielle la présence d'un code moral universel au niveau international⁵⁹. Et non seulement cette présence est-elle essentielle, elle est aussi inévitable souligne Frost, tant chez les acteurs que chez les observateurs:

(...)a crucial preliminary to any study of international relations is a proper understanding of the acts being investigated. We have seen that coming to understand an act is often a difficult task which positively requires that the investigator become involved in normative discourse with those in the practice being investigated.⁶⁰

Mervyn Frost s'oppose, comme on l'a déjà mentionné, à l'approche réaliste traditionnelle, ainsi qu'à l'approche dite scientifique qui toutes deux font une division entre les données factuelles et les jugements de valeurs⁶¹, ce que Dominique Reynié appelle une rupture épistémologique⁶². Ce que Mervyn Frost reproche à ces tendances c'est leur effort de développer des théories explicatives, au profit de théories normatives peut-être moins scientifiques mais fondamentales dans l'étude des relations internationales.

La théorie normative développée par Frost diffère des autres approches normatives qu'on retrouve dans l'étude des relations internationales⁶³. Hoffman⁶⁴ avait divisé ces approches en quatre catégories: les approches légale, réaliste, classique et cosmopolite. Leur contenu normatif se basait soit sur la loi internationale, sur les principes de justice distributive, d'utilitarisme ou sur les droits de la personne.

La théorie de Mervyn Frost trouve ses fondements quant à elle dans la théorie constitutive de l'individualité. C'est Hegel qui, le premier, développa cette idée, dans sa Philosophie du Droit. La théorie constitutive de l'individualité stipule que les individus ont des droits qui leur viennent du fait qu'ils sont membres d'une institution sociale ou politique quelconque; les droits des individus ne sont ni antérieurs ni ne succèdent-ils au fait d'appartenir aux dites institutions, mais les deux phénomènes opèrent simultanément. Frost expose ainsi la théorie constitutive:

Constitutive theory aims to bring to light the internal connections between being an individual rights holder of a particular kind and being a member of a certain kind of social or political institution, where both the rights and the institution are conceived of as being components of a wider practice.⁶⁵

La théorie constitutive de l'individualité postule l'existence de quatre lieux d'identification pour l'individu: la famille, la société civile, l'Etat et enfin le système d'Etats. Chacun de ces lieux représente pour l'individu une occasion de s'identifier en tant que membre, et constitue par conséquent une source de reconnaissance partielle, accompagnée de droits particuliers. La reconnaissance est partielle à chacun des niveaux puisque ceux-ci sont intrinsèquement limités dans leur portée sociale, et deviennent source de contraintes pour l'individu qui doit ainsi chercher dans un autre lieu la reconnaissance nécessaire à sa liberté.

L'un des principes essentiels de la théorie constitutive est celui de la reconnaissance mutuelle. Ce principe implique que les individus reconnaissent leurs droits respectifs, et c'est cette reconnaissance mutuelle qui permet aux individus de développer leur individualité.

L'individu semble donc occuper une place fondamentale dans la théorie constitutive employée par Frost. Mais l'individu est souvent considéré dans sa fonction de citoyen, et devient donc compris dans un contexte bien particulier, celui de l'Etat-nation⁶⁷.

L'approche normative exposée par Mervyn Frost ne se limite pas à la théorie constitutive de l'individualité. Au contraire même, cette dernière n'est qu'un moyen par lequel Frost cherche à développer un code normatif pouvant s'appliquer à tous les échelons de la réalité internationale. Frost estime qu'une étape nécessaire pour étudier les questions normatives en relations internationales est la reconnaissance d'un domaine de discours:

(...)we, who are seeking answers to pressing normative issues in international relations, must start by seeking an understanding of the area of normative agreement implied by our agreed list of pressing issues. Our task is to outline the relevant domain of discourse.⁶⁸

Frost définit un domaine de discours comme étant un champ de discussion dans lequel les participants reconnaissent certaines règles formant un consensus⁶⁹. Par ailleurs, les questions normatives ne peuvent exister soutient Frost, sans la reconnaissance d'une certaine communauté de valeurs. La communauté de valeurs et le domaine de discours qui selon Frost ont jusqu'à présent marqué l'étude des relations internationales sont représentés par le système d'Etats modernes. Le domaine de discours du système d'Etats modernes est le seul qui mérite l'attention en relations internationales, voire le seul qui existe⁷⁰. Son existence est prouvée, suggère Frost, du fait qu'il transcende les diverses écoles de pensée en relations internationales:

All the debates about normative issues in international relations take place within a common tradition of political theory

- within what I have called the modern state domain of discourse. Thus it could be shown, for example, that the debate between Marxists and non-Marxists (such as state-centric or interdependence theorists) is, amongst other things, about how the state-system can best be understood.⁷¹

La tâche à laquelle se livre l'auteur consiste donc à justifier ces normes et valeurs reconnues par la communauté internationale, par l'introduction de la théorie constitutive de l'individualité. Celle-ci permet en effet une justification de la moralité du système d'Etats, dans la mesure où elle relie les droits des individus aux principes du système d'Etats⁷².

Mervyn Frost tente de faire de sa théorie normative une approche pouvant être appliquée à toutes les questions normatives en relations internationales. Il ignore toutefois la moralité implicite et explicite qu'elle comporte, et notamment son contenu idéologique susceptible de mener à un jugement tout à fait arbitraire de la violence non-conventionnelle.

B.2 La moralité de l'approche

Le domaine de discours du système d'Etats dont parle Frost trouve ses origines dans la série de contraintes morales (au nombre de dix-huit) qui existent déjà au niveau des Etats. De ces dix-huit, les deux premières sont fondamentales dans la mesure où elles constituent le corps de ce code moral, duquel découlent les seize autres contraintes. La première norme consiste à affirmer que la préservation du système d'Etat est une bonne chose, et la seconde soutient que la souveraineté des Etats sur un territoire donné doit être préservée⁷³.

Une fois ces contraintes morales identifiées, Frost explore les diverses explications généralement avancées pour justifier ces normes. Seule la théorie constitutive, dont on a exposé les grandes lignes précédemment, semblait adéquate. Frost estime que cette dernière théorie répond à la question: "pourquoi le système d'Etats est-il une bonne chose?" Mais en fait, sa théorie constitutive n'y répond pas de façon plus satisfaisante que l'approche utilitariste ou toute autre théorie dans la mesure où rien dans la théorie constitutive ne permet d'affirmer que l'Etat et ses institutions est la seule organisation pouvant reconnaître les droits des individus au-delà de la société civile; cela pourrait tout aussi bien être une communauté dont l'organisation différerait de celle de l'Etat. Il semble en somme que malgré ses bonnes intentions à vouloir tout justifier, Frost soit incapable d'expliquer pourquoi l'Etat en particulier est une bonne chose; c'est sans doute là son principe moral ultime⁷⁴, qui fait de lui un réaliste. Et plutôt que de tenter une explication qui irait plus loin que la simple tautologie

d'un argument du type l'Etat est une bonne chose parce qu'il existe, Frost reprend Hegel et Charvet⁷⁵ dans leur plaidoyer pour l'Etat⁷⁶.

L'Etat est en effet central dans la théorie normative développée par Mervyn Frost; par le biais de l'Etat, l'auteur estime être en mesure de répondre à toutes les questions normatives susceptibles de se poser:

I contend that all normative issues in world politics today refer, either directly or indirectly, to the state, inter-state relations and the role of individuals as citizens of states. If this is correct it is then possible to encapsulate all the several normative questions in the one central question: "what in general is a good reason for action by or with regard to states?"⁷⁷

En acceptant explicitement l'Etat comme étant central et la norme voulant que la préservation du système d'Etats soit une bonne chose, Mervyn Frost justifie la moralité de l'Etat et contribue à perpétuer ce domaine de discours⁷⁸. L'auteur estime pourtant que la reconnaissance de ces normes ne l'amène pas à légitimer l'Etat-nation, ni le statu quo⁷⁹. Il n'y a pas sanctification de l'Etat-nation soutient Frost, dans la mesure où la reconnaissance du domaine de discours du système d'Etats n'empêche pas la critique de celui-ci. La critique doit cependant, pour être efficace, se faire à l'intérieur du discours dominant:

(...)my argument is that whatever proposals for piecemeal or large scale reform of the state-system are made, they must of necessity be made in the language of the modern state. Whatever proposals are made, whether in justification or in criticism of the state system, will have to make use of concepts which are at present part and parcel of the theory of states.⁸⁰

En d'autres termes, Frost voit mal comment une critique du système d'Etats peut se faire avec un discours différent, tel que celui du système féodal ou tribal. Frost semble toutefois sous-estimer le contenu idéologique compris dans le discours du système d'Etats. Ce der-

nier, comme tout discours, comporte non seulement un ensemble de concepts guidant l'analyse des phénomènes, mais présente en même temps des limites qui doivent être respectées⁸¹. Dans la théorie normative de Frost, il apparaît ainsi que les changements possibles sont limités par le discours du système d'Etats lui-même. En d'autres mots, les changements à la structure internationale doivent passer par l'Etat ou du moins être endossés par le système d'Etats: "In short, any new order must grow from the autonomous action of states."⁸²

On peut douter par conséquent de la marge de manoeuvre possible, du point de vue normatif, laissée par la théorie concernant les possibilités de changement du système. Et si l'on postule comme le fait Walker⁸³ que le langage lui-même est source de changement ou de maintien du statu quo, alors on peut conclure qu'une théorie normative prenant sa source dans le discours du système d'Etats ne peut que contribuer à la perpétuation de ce système. La théorie normative devient objet de justification de l'état des choses, a posteriori.

Pour Mervyn Frost, le système d'Etats est non seulement fondamental pour l'élaboration de sa théorie normative, mais semble aussi constituer la norme absolue, son principe moral ultime. Frost estime ainsi que le système d'Etats est une bonne chose, sans s'interroger sur les conditions historiques qui ont mené à la création de l'Etat-nation; celui-ci est considéré dans un vacuum social ou, mieux encore, il est considéré comme étant une norme avant d'être une réalité socio-politique. Compris de la sorte, le système d'Etats est vidé de son contenu idéologique et devient une réalité objective et réifiée, à partir de laquelle les autres phénomènes internationaux peuvent être jugés.

La violence non-conventionnelle est un cas qui intéresse particulièrement l'auteur. Prenant le cas du terrorisme, Mervyn Frost tente de tester sa théorie normative pour voir de quelle façon elle en arrive à légitimer l'acceptable et condamner l'injustifiable, selon des critères développés d'après le domaine de discours du système d'Etats. Mais à cause de sa déférence pour le système d'Etats, le jugement de Mervyn Frost sur le terrorisme risque fort d'être biaisé aux dépens du terrorisme.

B.3 Mervyn Frost et le terrorisme

La violence non-conventionnelle constitue un phénomène intéressant pour Mervyn Frost dans la mesure où il n'existe pas de normes ou code moral par lesquels on peut la juger, contrairement à la guerre qui bénéficie d'un code moral bien précis:

These diverse forms of violence pose a problem for normative theory of international relations because there is so much violence and because there are so few settled norms relating to it. This is in sharp contrast to the case of conventional warfare. There is a settled body of norms relating to the legitimate causes of and the proper conduct of conventional war.²⁴

Le terrorisme représente par ailleurs un cas litigieux pour une approche normative puisque des actes normalement considérés injustifiables parce que transgressant les normes légales établies peuvent devenir justifiés, d'après leurs auteurs, par des concours de circonstances particuliers. Leur cas devient d'autant plus justifiable à leurs yeux que les terroristes rejettent généralement la légitimité des lois existantes. Il ne s'agit donc pas ici de condamner les actes terroristes au premier abord en utilisant des arguments de type légal. Ce que Mervyn Frost suggère, c'est de comprendre et juger le terrorisme, comme la violence conventionnelle, par l'ensemble de normes déjà reconnues et justifiées par la théorie constitutive de l'individualité. Le problème du terrorisme se pose alors ainsi: "Is the practice of unconventional violence in the fight for freedom partially constitutive of individuality as we value it?"²⁵

Frost estime que les actes terroristes peuvent être justifiés s'ils

constituent le seul moyen de communication disponible aux terroristes. En ce sens, les terroristes doivent être en mesure de prouver que toutes les autres mesures ont été épuisées, sans résultat. L'acte terroriste doit aussi toujours demeurer un acte de communication:

The major substantive conclusion about acts of unconventional violence was that they are only justified when it is possible to interpret them as acts of communication from those who have been unjustly treated to those who have systematically denied the people in question the opportunity of having their case heard.⁶⁶

Lorsque l'acte terroriste devient un acte de violence porté au hasard, il n'est plus justifié dans la mesure où l'objectif n'est plus alors un geste de communication visant à convaincre l'autre partie de la justesse de sa cause, mais devient une démonstration de force pour contraindre l'opposant à changer sa politique: "Violence here is no longer a drastic means of communication to be used in specific circumstances, but has become a means of coercion."⁶⁷ Mais tous les actes terroristes portés dans un but de communiquer avec les protagonistes ne sont pas justifiés et justifiables. Pour être justifiés, ils doivent démontrer un respect pour les normes reconnues et partagées par l'ensemble de la communauté internationale. En d'autres termes, les terroristes doivent se contraindre au code de conduite prescrit par la norme issue du domaine de discours du système d'Etats⁶⁸. L'une de ces normes stipule que l'escalade des moyens doit être respectée. Une autre, fondamentale dans la théorie constitutive de l'individualité, est celle de la reconnaissance mutuelle. En ce sens, un acte de violence peut être justifié s'il est perpétré contre un ennemi dans un combat en bonne et due forme. Dans une guerre par exemple, la mise à mort est un acte justifiable soutient Frost, dans la mesure où elle vise un ennemi qui se reconnaît l'autre

partie, de façon réciproque. Le terrorisme ne porte pas violence à un ennemi qui se reconnaît comme tel, affirme Frost, et donc les meurtres perpétrés par les terroristes ne sont pas justifiables:

In some forms of combat (...) there is a form of mutual recognition involved between the parties and it is only in such cases that killing is ever justified. In the relationship between the terrorist killer (or maimer) and his victim there is no such reciprocal constituting of one another as values.⁸⁹

Par ce critère, Frost juge le terrorisme par rapport à la guerre de la même manière que les réalistes. Dans son traité sur la guerre, Clausewitz soulignait la même distinction:

War is always the collision of two living forces, not the action of a living force upon a lifeless mass. In other words, war is a reciprocal activity between like (though not necessarily equal) forces. Terrorism is a one way relationship between unlikes.⁹⁰

Le terrorisme est donc jugé selon le code de la guerre, comme dans l'approche réaliste. Pour être justifiable, le terrorisme doit "opérer" à l'intérieur des normes reconnues par le domaine de discours du système d'Etats⁹¹.

Mervyn Frost estime pouvoir être en mesure de juger toutes formes de violence, conventionnelle et non-conventionnelle, selon les mêmes critères. Or, en utilisant le discours de l'Etat comme référent, l'Etat devient un absolu et toute action portée contre cet absolu devient un non sens, parce qu'en dehors du discours établi. Et c'est là où le bât blesse dans la théorie de Frost. Sa théorie ne peut s'appliquer au cas du terrorisme anarchiste par exemple, qui lutte non pas contre les politiques d'un ou de certains Etats en particulier, mais contre l'existence de l'Etat en soi. Frost rejette ainsi pour ses fins de démonstration les groupes terroristes tels que la Faction Armée Rouge de l'Al-

Allemagne de l'Ouest, ainsi que les Weathermen aux Etats-Unis, sous prétexte qu'ils ne participent pas au discours de l'Etat:

Groups which argue for the demolition of the state and the system of states in toto and who may thus be seen as not participating in the state centric domain of discourse at all(...) are generally considered to be on the lunatic fringe. Such groups are seen as dangerous in the way that an armed madman is seen as dangerous. But they are not seen as posing any moral challenge or interesting problems for normative theory. They are not interesting because they fail in their justification to enter in any profound way the central political debate which is in the state centric domain of discourse.⁹²

Ce cas d'exclusion illustre comment l'idéologie du discours du système d'Etats trace des limites cognitive pour la compréhension du phénomène du terrorisme. Celui-ci n'est compris que lorsqu'il participe au discours. Ainsi seuls les types de terrorisme motivés par des revendications nationalistes ou de justice sociale sont considérés; quant aux autres, ils sont carrément rejetés de l'analyse. Le rejet des cas de terrorisme anarchiste indique à quel point la théorie normative de Mervyn Frost est fermée aux possibilités de changements qui iraient au-delà du système d'Etats. Reprenant le langage du réalisme, Frost caractérise ces derniers groupes de lunatiques ou fantaisistes, de la même façon que l'approche réaliste en général ne peut expliquer le terrorisme fanatique. Ce n'est pourtant pas là la seule ou meilleure façon de considérer le phénomène. Une alternative consiste notamment à remettre en question la capacité de ralliement et d'allégeance du discours du système d'Etats, notant par là qu'il ne constitue peut-être pas la norme absolue que Frost se plaît à croire⁹³. Le point de vue dépend évidemment de l'objectif visé. Pour Frost, la compréhension du phénomène terroriste passe au second rang, et ce qui prime, c'est son jugement.

Conclusion

Dans la théorie normative développée par Mervyn Frost, le terrorisme est jugé selon les critères définis par le code moral du discours du système d'Etats et par la théorie constitutive de l'individualité. Le principe de la reconnaissance mutuelle est particulièrement important à ce niveau⁷⁴. Par ce principe, on reconnaît un certain code de conduite fondamental pour régulariser les manifestations de violence politique. Le code de la guerre reconnaît ce principe et Mervyn Frost cherche à l'appliquer aussi à des situations de violence non-conventionnelle. Mais à la différence des tenants de l'approche réaliste en général, Frost veut appliquer le principe de reconnaissance mutuelle de façon équitable, à la fois aux cas de violence conventionnelle et aux cas de violence non-conventionnelle. Ainsi plutôt que d'une analyse faisant preuve d'un subjectivisme flagrant à la faveur des actes de violence des Etats, et aux dépens des groupes révolutionnaires ou autres acteurs non-étatiques, Frost cherche à utiliser le principe de la reconnaissance mutuelle selon la notion d'un poids une mesure⁷⁵. Mais malgré ces intentions d'équité, Mervyn Frost demeure biaisé, en faveur du système d'Etats. Il pourrait d'ailleurs difficilement en être autrement étant donné la façon dont le domaine de discours du système d'Etats devient consacré code moral de référence dans l'analyse de Frost.

Le parti pris de Frost pour le système d'Etats se reflète d'ailleurs dans son approche de l'individu. Dans la théorie constitutive de l'individualité, l'individu occupe une place importante; les institutions diverses y sont analysées en fonction de leur capacité d'épanouis-

sement de l'individu. Mais combinée aux normes de l'Etat, la théorie constitutive de l'individualité devient rapidement classée au second rang, ne constituant qu'un outil par lequel Frost cherche une légitimation du domaine de discours de l'Etat. L'individu est ainsi remplacé par le citoyen dont la citoyenneté doit être actualisée dans l'Etat d'abord et dans le système d'Etats ensuite.

Que ce soit dans l'approche réaliste en général ou dans l'approche particulière présentée par Frost, on note que leur conceptualisation du terrorisme reflète leur parti pris pour le système d'Etats. Le terrorisme est un mal affirment les réalistes, parce qu'il menace la stabilité du système interétatique et ne respecte pas le code moral développé par les Etats. D'un point de vue cognitif, cette approche ne permet pas d'expliquer le phénomène sous toutes ses formes. L'objectif de l'approche réaliste se retrouve davantage à un niveau idéologique et normatif, à savoir condamner le terrorisme. Cette condamnation repose par ailleurs sur des valeurs qui contribuent à la défense d'intérêts particuliers, ceux du pouvoir établi. Une morale basée sur des considérations humanitaires serait sans doute plus valable, ou plus acceptable d'un point de vue normatif, et permettrait peut-être une compréhension plus satisfaisante du terrorisme. L'approche pluraliste fait un effort en ce sens.

Notes

1. R. Woddis, "Ethics for Everyman", dans K. Amis, dir., The New Oxford Book of Light Verse., (Oxford, Oxford Univ. Press, 1978), 292.

2. Certains utilisent la notion de discours dominant ou hégémonique pour qualifier le réalisme, notant par là l'importance du langage dans la structuration de la pensée, qui est aussi une source d'homogénéisation et de domination: "The discourse that I think is most relevant to the concept of world order can be described more as a language of political experience. It not only organizes our understanding of daily life, that is, our understanding of the human condition and its relation to the way in which our society is ordered, but sets definite limits upon what we can do, because it is discourse itself that defines subjective experience and ensures that only a certain kind of communication can take place between individuals and groups." M. Blasius, "The Discourse of World Order", dans R. B. J. Walker, Culture, Ideology and World Order, (Boulder, Westview Press, 1984), 245.

3. En tant que tradition, le réalisme apparût toutefois à une époque beaucoup plus lointaine, avec notamment les écrits de Machiavel. Voir R. W. Cox, "Social Forces, States and World Orders. Beyond International Relations Theory", Millennium: Journal of International Studies, 10 (2), (été 1981), 126-155.

4. "The impact of thinking upon wishing which, in the development of science, follows the breakdown of its first visionary projects, and marks the end of its specifically utopian period, is commonly called realism." E. H. Carr, The Twenty Years Crisis. 1919-1939, (London, MacMillan & Co. Ltd, 1946), 10.

5. C'est ce que soutiennent R. Coate et C. Murphy: "Building on the much earlier foundations established by Thucydides, Machiavelli, and Hobbes, and responding to a perceived threat related to the spread of Marxist-Leninist ideas, realism quickly acquired what we now remember as its "classical" form. In the life work of Hans Morgenthau and in the writings of a postwar generation of scholar statesmen like Henry Kissinger, scholars gave academic justification for the moral stance taken earlier by statesmen." cf. "A Critical Science of Global Relations", International Interactions, 12(2), (1985), 112.

6. Dans son article "The Poverty of Neorealism", International Organization, 38, (1984), 225-286, Richard Ashley dresse un tableau relativement complet des différences existant entre le réalisme classique élaboré par des auteurs comme Hans Morgenthau, E. H. Carr, Raymond Aron et John H. Herz, et une phase nouvelle du modèle, appelée néo-réalisme, et développée notamment par Kenneth Waltz, Robert Keohane, Stephen Krasner, Robert Gilpin, etc.. L'identification de ces différences ne sera pas développée ici puisqu'elle dépasserait largement la tâche qui nous occupe.

7.J.A.Vasquez, The Power of Power Politics. A Critique, (New Brunswick, Rutgers Univ. Press, 1983).

8.Cette dernière condition est en fait la conséquence logique de l'appartenance à un paradigme dans la mesure où les problèmes retenus par les chercheurs sont dérivés des valeurs et objectifs défendus par le paradigme en question: "(...) the models serve as problem defining, explicating and creating devices. Problems only become apparent once deviations from a stipulated goal are identified. Problem definition is contingent, therefore, on prior goal specification." R.D.McKinlay, R.Little, Global Problems and World Order, (London, Frances Pinter Ltd, 1986), 265.

9.Les postulats identifiés ici correspondent plus ou moins à ceux que R.Gilpin a identifié dans son article "The Richness of the Tradition of Political Realism", International Organization, 38, (1984), 290. Gilpin énumère 3 postulats du réalisme: 1) La prémisseselon laquelle l'état des relations internationales est de nature conflictuelle; 2) le postulat faisant des groupes conflictuels l'unité d'analyse de la réalité sociale; et 3) le postulat reconnaissant la primauté des préoccupations en matière de sécurité et de puissance dans les motivations des individus.

10.La souveraineté pour les réalistes réfère au pouvoir interne et externe de l'Etat: "(...) realists prefer to identify sovereignty in terms of the internal and external power of the state. Internal sovereignty exists when the state possesses a monopoly on the legitimate use of force within its boundaries. As a consequence, the power of the state cannot be legitimately challenged." R.D.McKinlay, R.Little, Global Problems, 71-72.

11.Le terme "power" n'a pas qu'un seul équivalent en français, et peut être traduit par "pouvoir" et "puissance". Raymond Aron a tenté de différencier les deux, réservant la notion de pouvoir pour décrire ce qui est à l'intérieur de l'unité politique et utilisant le terme puissance pour référer à l'unité politique elle-même. Ces deux notions sont intimement liées soutient Aron: "L'unité politique se pose en s'opposant, elle devient elle-même en devenant capable d'action au-dehors (...) les relations internationales n'étant pas sorties de l'état de nature, les hommes du pouvoir, c'est-à-dire les responsables de la nation vers le dehors sont en même temps des hommes de puissance, autrement dit des détenteurs d'une capacité étendue d'influer sur la conduite de leurs semblables et sur l'existence même de la collectivité." (Paris, Calmann-Lévy, 1962), 60.

12.Le terme "puissance" est central dans la théorie réaliste en ce qu'il constitue à la fois l'essentiel du concept d'intérêt national, l'attribut des Etats, et la caractéristique principale des relations internationales. Morgenthau définit ainsi la politique, nationale et internationale, comme étant la manifestation de trois types de comportement: la recherche du maintien de sa puissance, la volonté d'augmenter sa puissance, ou la démonstration de sa puissance. Ces trois comportements correspondent à trois types de politiques sur la scène internationale

qui sont, respectivement, le statu quo, l'impérialisme et le prestige. Cf. H.Morgenthau, Politics Among Nations. The Struggle for Power and Peace, (N.Y., Alfred A.Knopf, 1964), 39.

13.Voir entre autre Arnold Wolfers, Discord and Collaboration; Essays on International Politics, (Baltimore, The John Hopkins Press, 1962).

14.Ou ce que certains auteurs ont nommé les questions de "high politics", versus les problèmes de "low politics", référant plutôt aux problèmes d'ordre économique, social, culturel, etc. présents sur la scène internationale. Cette distinction n'est toutefois plus aussi définie qu'elle le fut dans les années 50 et 60. Au sein du néo-réalisme par exemple, certains auteurs estiment avoir rompu avec la tradition réaliste qui consistait à ne s'intéresser qu'aux problèmes de paix et de sécurité, pour inclure dans leur analyse des données économiques. A titre d'exemple on peut citer l'ouvrage de R.Gilpin, War and Change in World Politics, (N.Y., Cambridge Univ. Press, 1981). Ces considérations nouvelles demeurent toutefois limitées dans leur portée dans la mesure où elles sont subsumées dans la logique du modèle dont les forces dynamiques sont toujours celles de la recherche de puissance pour les Etats. L'article de S.D.Krasner, "State Power and the Structure of International Trade", dans World Politics, 28 (3), (Avril 1976), 317-347, illustre bien la place de second ordre accordée aux facteurs économiques dans le modèle réaliste des relations internationales.

15.J.Habermas, Knowledge and Human Interest, (London, Heinemann, 1971), 304.

16.Voir à ce sujet l'article de Richard K.Ashley, "Political Realism and Human Interests", International Studies Quarterly, 25 (2), (Juin 1981), 204-236.

17.E.H.Carr, The Twenty Years Crisis, 5.

18.Voir à ce sujet l'article de M.J.Hoffman, "Normative Approaches", dans Margot Light et A.J.R. Groom, dirs., International Relations. A Handbook of Current Theory, (London, Frances Pinter Publishers, 1985), 27-45.

19.Pour John H.Herz, cette contrainte est ce qui différencie le réalisme de l'idéalisme: "For "Political Realism", in our sense, characterizes that type of political thought which in one form or another, sometimes not fully and at other times in an exaggerated manner, recognizes and takes into consideration the implications for political life of those security and power factors which are inherent in human society. "Political Idealism" on the other hand, is characteristic of that type of political thinking which in the main does not recognize the problems arising from the security and power dilemma, or, if it does so, takes notice of them only in a perfunctory way, and concentrates its interest upon "rational" conditions or "rational" solutions". Political Realism and Political Idealism, (Chicago, the Univ. of Chicago Press, 1959), 18.

20.H.J.Morgenthau, Politics Among Nations, 10. Morgenthau fait de la prudence la vertu suprême en politique, la prudence étant comprise ici comme étant le calcul des conséquences des actions politiques alternatives.

21.Pour Beitz, l'argument des réalistes à l'effet qu'une moralité universelle ou internationale ne peut exister consiste à souligner le caractère anarchique dans lequel les Etats doivent coexister, et la nécessité par conséquent de lutter pour leur intérêt national propre: "While conceding the existence of some weak ethical restraints on international behavior, Morgenthau argues that international morality is largely a thing of the past and that competing national interests are now the main motives in world politics." C.Beitz, Political Theory and International Relations, (Princeton, Princeton Univ. Press, 1979), 19.

22.Beitz rend compte de la moralité d'Etat dans ces termes:

"We might call it the morality of states, because it is based on a conception of the world as a community of largely self-sufficient states which interact only in marginal ways. States, not persons, are the subjects of international morality, and the most fundamental rules that regulate their behavior are supposed to preserve a peaceful order of sovereign states." *ibid.*, 65.

23.K.W.Thompson, "Ethics and International Relations: The Problem", dans K.W.Thompson, Ethics and International Relations, (N.Y., Transaction Inc., 1985), 1-17.

24.R.Ashley présente ainsi cet objectif du positivisme:

"In general, positivist discourse holds to four expectations. The first is that scientific knowledge aims to grasp a reality that exists in accord with certain fixed structural or causal relations which are independant of human subjectivity (hence their objectivity) and internally harmonious or contradiction-free (as if anchored from a single point of view)(...)" "The Poverty of Neorealism", International Organization, 38, (1984), 249.

25.Robert Cox démontre clairement le caractère conservateur d'une approche ahistorique lorsqu'il décrit la logique analytique des théories qui tentent de résoudre les problèmes tels qu'ils sont observés ("problem-solving theory"): "Problem-solving theory is non-historical or ahistorical, since it, in effect, posits a continuing present (the permanence of the institutions and power relations which constitute its parameters)...the assumption of fixity is not merely a convenience of method, but also an ideological bias. Problem-solving theories can be represented, in the broader perspective of critical theory, as serving particular national, sectional, or class interests, which are comfortable within the given order. Indeed, the purpose served by problem-solving theory is conservative, since it aims to solve the problems arising in various parts of a complex whole in order to smooth the functioning of the whole." "Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory", 129.

26. Walter Laqueur, The Age of Terrorism, (Boston, Little, Brown and Company, 1987), 142-143.

27. Deux citations du Secrétaire d'Etat américain George Shultz illustrent bien cette prétention à détenir la vérité dans l'approche réaliste du terrorisme, et le caractère arbitraire de toute définition du phénomène: "We know the difference between terrorists and freedom fighters and as we look around the world we have no trouble telling one from the other." (cité dans Middle East Research and Information Project Report, 128, 1984, 2). "Once we understand terrorism's goals and methods, it is not hard to tell, as we look around the world, who are the terrorists and who are the freedom fighters. The resistance fighters in Afghanistan do not destroy villages or kill the helpless. The Contras in Nicaragua do not blow up school buses or hold mass executions of civilians." "The Challenge to the Democracies", dans B. Netanyahu, Terrorism. How the West Can Win, (N.Y., The Jonathan Institute, 1986), 19.

28. "If an act is labeled deviant, it merely means that the person or group that does the labeling has more control over the situation than does the individual or group committing the act so labeled." P. Sites, Control. The Basis of Social Order, (N.Y., Dunellen Publishing, 1973), 112.

29. Pour Christopher Dobson et Ronald Payne, la norme semble plutôt représenter la civilisation occidentale, et la démocratie en particulier: "For once they have abandoned normal morality and convinced themselves that anything is justified in pursuit of their cause, then bank robbery, kidnapping and hijacking become not only permissible, but actual acts of virtue. When this philosophy is joined with the sophisticated investment of its rewards and is backed by the flow of Arab petrodollars to organizations judged to be of assistance to the Palestinian cause, there are fortunes to be made (...) They are fortunes to be used in destroying the democratic civilization that has evolved in the Western world, the fruit of 3,000 years of struggle." The Terrorists, Their Weapons, Leaders and Tactics, (N.Y., Facts on File Inc., 1982), 103.

30. N. Chomsky, Pirates and Emperors, (N.Y., Claremont Research & Publications, 1986), 1. Il est curieux de noter que l'analogie de Saint-Augustin entre pirates et terroristes est reprise littéralement par un auteur réaliste: "(...) there is no such person as a 'good' terrorist, anywhere, at any time, in any circumstances. In fighting terrorism, there cannot be qualifications. Terrorism must be fought with the same absolute rigor with which the civilized powers once fought piracy and the international slave trade. There were no 'good' pirates (...)" P. Johnson, "The Cancer of Terrorism", dans B. Netanyahu, Terrorism, 34.

31. P. Wilkinson, Terrorism and the Liberal State, (2e éd., N.Y., N.Y. Univ. Press, 1986), 51.

32. Deborah Root, "A Geography of Terrorism", Border Lines, 5, (1986), 10.

33. Voir entre autre l'ouvrage de R. Payne et C. Dobson, The Terrorists, dont l'objectif est de démontrer l'influence du développement de la technologie militaire sur les tactiques des terroristes. Une autre analyse, de N. Livingston cette fois, témoigne du même intérêt pour la technicalité du phénomène: "Terrorism is very much a product of the weapons available to the terrorist at any given moment." The War Against Terrorism, (Lexington, Lexington Books, 1982), 4.

34. C. Dobson, R. Payne, The Terrorists, 50.

35. C.A. Russell et B.H. Milley, dans leur article "Profile of a Terrorist", dressent ainsi le tableau d'un terroriste typique, à partir de données recueillies auprès de 18 groupes terroristes: "(...) they have been largely single males aged 22 to 24 (...) who have some university education, if not a college degree. The female terrorists (...) are preoccupied with support rather than operational roles. More often than not, these urban terrorists come from affluent, urban, middle-class families, many of whom enjoy considerable social prestige(...)" dans J.A. Elliott, L.K. Gibson, dirs., Contemporary Terrorism. Selected Readings, (Gaithersburg, International Association of Chiefs of Police, 1978), 93.

36. La liste des idéologies "subversives" peut cependant varier d'un auteur à l'autre. M.J. Kelly et T.H. Mitchell en énumèrent cinq: les trois ci-dessus mentionnées ainsi que le fascisme et le nihilisme. Voir "Briefing on Terrorism", (mimeo, non daté). Albert Parry inclut, quant à lui l'influence des écrits de Trotsky, Staline, Mao Tse Tung, Guevara et Fanon dans les motivations idéologiques des terroristes. Terrorism. From Robespierre to Arafat, (N.Y., The Vanguard Press, 1976).

37. "It is precisely because terrorists, by definition, follow a systematic policy of terror, that their acts are analogous to crimes. The very notion of crime, even in the most primitive legal systems, implies the moral responsibility of individuals for their actions and hence for any violation of the legal code." Cf. P. Wilkinson, Terrorism and The Liberal State, 65.

38. J. Torrance, "The Response of Canadian Governments to Violence", Canadian Journal of Political Science, 10, (1977), 480. Outre cette apolitisation du phénomène on observe aussi une individualisation du terrorisme par l'image qui est véhiculée par les média, dans le sens qu'il est séparé de ses origines sociales et réveille chez les observateurs une conscience non pas sociale mais individuelle, à travers laquelle l'individu observateur s'identifie à la victime. Le politique devient "intérieurisé" pour employer le terme de Deborah Root, A Geography of Terrorism, 12.

39. "Furthermore, in the 1980s, there have been ominous new developments such as the emergence of narco-terrorism and the occurrence of state-sponsored terrorism on a broader level than before." Cf. W. Laqueur, "Reflections on Terrorism", Foreign Affairs, 65, (1), (automne 1986), 87.

40.A.Parry, Terrorism, 8.

41."Political terrorism (...) is calculated violence aimed at influencing the attitude and behavior of one or more target audiences." D.L. Milbank, "International and Transnational Terrorism: Diagnosis and Prognosis", dans J.D.Elliott et L.K.Gibson dirs., Contemporary Terrorism, 55.

42.Paul Wilkinson estime quant à lui que la stratégie terroriste repose sur des postulats concernant la nature humaine qui sont erronés: "(i) that persons faced with threats to life and limb will ultimately always surrender their allegiances, principles of beliefs to save themselves; (ii) that terrorism invariably leads to terrorisation of the target and victims; and (iii) that consequently when they have been exposed to a given quotient of coercive intimidation they will inevitably suffer a collapse of will and submit to their persecutors.", Terrorism and the Liberal State, 52.

43.Les auteurs réalistes s'entendent généralement pour dire que le terrorisme peut être efficace dans les cas de luttes nationales contre une présence étrangère, et s'il est utilisé conjointement avec d'autres tactiques militaires. Voir entre autre Jay Mallin, "Terrorism as a Military Weapon", dans J.D.Elliott et L.K.Gibson dirs., Contemporary Terrorism, 117-128.

44."There is nothing wrong with these political, economic and social explanations of Sikh unrest. Each is persuasive in its own sphere, and together they help us understand why the Sikhs as a community have been unhappy. But they do not help us understand the piety with which a few Sikhs have justified their bloody acts or the passion with which so many of them have condoned them - even the random acts of destruction associated with terrorism." Mark Jergensmeyer, "The Logic of Religious Violence", 174.

45.Le peu d'intérêt porté sur le terrorisme étatique s'explique en partie par la crainte des réalistes de tomber dans le piège de la propagande soviétique ou d'Etats jugés révolutionnaires: "It has been argued in various quarters that the study of terrorism must include state terrorism, and that the exclusion of these subspecies is tantamount to an attempt to whitewash tyrannical governments. This kind of criticism usually comes from the Soviet Union, Cuba and Libya, but there have also been Western authors arguing in a similar view. If it is claimed that "Washington has become the torture and political murder capital of the world", the statement is clearly not meant to be a contribution to the scholarly investigation of terrorism." W.Laqueur, The Age of Terrorism, 145.

46.Dans son ouvrage Politics Among Nations, Morgenthau ne réfère ainsi à la notion de légitimité que lorsqu'il traite de la Sainte-Alliance.

47.H.C.Greisman, "Social Meanings of Terrorism: Reification, Violence, and Social Control", Contemporary Crises, 1, (1977), 307.

48. *ibid.*, 307.

49. Grant Wardlaw, "Terror as an Instrument of Foreign Policy", 238.

50. Alain de Benoist, "Terrorisme: le Vrai Problème", Eléments pour la Civilisation Européenne, 61, (hiver 1986), 10.

51. B. Netanyahu, "Defining Terrorism", dans B. Netanyahu, Terrorism, 10.

52. *ibid.*, 9.

53. B. Netanyahu, "How the West Can Win", dans Netanyahu, Terrorism, 205.

54. Paul Johnson estime ainsi que le terrorisme est injustifiable et immoral en partie parce qu'il ne respecte pas la structure du pouvoir existante: "Let me remind you of one of Iran's gigantic crimes of state-terrorism: the seizure of all the occupants of the embassy of the United States, the greatest power on earth, as hostages. That crime goes unrepented and unpunished." "The Cancer of Terrorism", 33.

55. Pour certains auteurs, peu importe l'idéologie qu'ils professent, les groupes terroristes peuvent tous être assimilés à la même réalité, correspondant à leur objectif fondamental: "Yet terrorism is not only a technique. Those practising it today have certain basic beliefs in common. They may belong to the left of the right; they may be nationalists or, very rarely, internationalists, but in some essential respects their mental make-up is often similar. They are closer to each other than they know, or would like to admit to themselves. And as the technology of terrorism can be mastered by people of all creeds, so does its basic philosophy transcend the traditional dividing lines between political doctrines. It is truly all-purpose and value-free." W. Laqueur, The Age of Terrorism, 4-5.

56. (Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1986).

57. Frost estime que cette distinction entre les faits et les valeurs constitue l'élément principal du postulat positiviste. Towards a Normative Theory of International Relations, 15-16.

58. "(...)there are some prevalent views regarding the characteristic features of moral arguments (such as their alleged non-cognitive status, an amoralist implication which is a supposed consequence of this status, and the general irrelevance of moral arguments in the face of naked power relations) which are held to make moral discourse in general, as well as normative arguments within the discipline of international relations, not worthy of serious intellectual consideration." *ibid.*, 12.

59. C'est l'avis partagé par d'autres auteurs, qui veulent introduire la moralité non seulement dans le domaine des relations internationales, mais dans la science politique en général: "Mais en ignorant la question normative, la science politique n'ignore-t-elle pas par là même la dimension essentielle du politique? Car, ce faisant, elle réduit à un

pur jeu de structures et d'institutions, d'hommes et d'appareils comme venus de nulle part dont la question de l'origine ne se poserait d'ailleurs pas, et dont les paroles, les actes ou les projets seraient exactement équivalents et donc interchangeables." Dominique Reynié, "La science politique peut-elle se passer de morale?", Esprit, 8-9, (août-sept. 1986), 98.

60.M.Frost, Towards a Normative Theory of International Relations, 36.

61."In short, common to both approaches (scientific and classical) is a radical distinction between the states accorded to factual judgements, to which the discipline of international relations should aspire, and that accorded to value judgements. Facts are given epistemological priority. This forms the core of the positivist assumption underlying both the traditional and the scientific approaches to the study of international relations." *ibid.*, 15.

62.D.Reynié, "La science politique peut-elle se passer de morale?", 98.

63.On peut référer le lecteur aux textes de C.R.Beitz, Political Theory and International Relations, (Princeton, Princeton Univ. Press, 1979); de K.W.Thompson, dir., Ethics and International Relations, (N.Y., Transaction, 1985); de R.Pettman, Moral Claims in World Affairs, (London, Croom Helm, 1979); et de F. Kratochwil, "The Force of Prescriptions", International Organization, 38(4), (automne 1984), 685-708.

64.M.J.Hoffman, "Normative Approaches".

65.M.Frost, Towards a Normative Theory of International Relations, 162.

66.Frost expose très clairement les interactions de l'individu au sein de ces lieux de reconnaissance dans le passage suivant: "In the family a person is aware of himself as a member of a whole, but this limits his development as an individual. This limitation is overcome in civil society within which the individual comes to be recognized as a bearer of rights which he may use or not at his discretion. But once again his freedom is limited in that he experiences other people and the laws to which he is subject as external constraints on his individual liberty. This feeling of constraint on the individual is resolved within the state in that here the individual feels himself to be a member of a whole (as was the case in the family). To be recognized as a citizen of a good state and to recognize others as such is to be self-conscious about the way in which you (the self in question) and others mutually constitute one another within a system of reciprocal recognition." *ibid.*, 178.

67.Dans une revue critique de l'ouvrage de Mervyn Frost, Mark Hoffman critique ainsi l'utilisation interchangeable des termes individu et citoyen dans l'oeuvre de Frost, notant que chaque terme comporte une connotation différente et qu'ils ne peuvent donc être assimilés l'un à l'autre. M.Hoffman, dans International Affairs, (London), 63, (hiver 1986-87), 101.

68.M.Frost, Towards a Normative Theory of International Relations, 85.

69.ibidem.

70.La communauté morale des humains, reconnue par John Finnis, n'existe pas selon Frost. *ibid.*, 93.

71.*ibid.*, 90-91.

72."The problem then is to show how constitutive theory can justify and reconcile the norm asserting that the sovereign state is a good with the norms relating to individual human rights." *ibid.*, 165.

73.Énumérée de façon succincte, la liste des contraintes morales sur lesquelles s'entendent les Etats se lit comme suit: 3-la paix entre les Etats et au niveau interne; 4-le rejet de toute domination, anti-impérialisme; 5-le rejet de la domination est légitime; 6-la balance du pouvoir comme étant un moyen légitime de contre-carrer les tentatives de domination par certains Etats; 7-la modernisation comme étant l'objectif accepté de tous les Etats; 8-le patriotisme promouvant l'unité nationale; 9-les accords de sécurité collective sont une bonne chose; 10 et 11-les conventions diplomatiques entre les Etats et la loi internationale doivent être préservés; 12-la tâche principale des Etats est la protection de ses citoyens; 13-les institutions démocratiques sont une bonne chose; 14-les droits de la personne doivent être promus; 15-le principe de non-intervention dans les affaires internes des Etats est une bonne chose; 16-les sanctions économiques doivent être encouragées pour fin de sécurité collective; 17-les règles de la guerre sont une bonne chose; et 18- la coopération économique entre les Etats doit être encouragée. *ibid.*, 121-128.

74.Geoffrey Harrison décrit ainsi le principe moral ultime: "In practice all moral arguments, like all explanations, must stop somewhere. At some point our logical moralist will refuse to answer the question "why ought one to behave like this?" He will refuse since for him there is no answer. We have reached his ultimate moral principle. By definition no moral justification of this principle is possible." "Relativism and Tolerance", dans P.Laslett et J.Fishkin, Philosophy, Politics and Society, (Oxford, Basil Blackwell, 1979), 273.

75.G.W.F.Hegel, The Philosophy of Right, trad. T.M.Knox, (Oxford, Oxford Univ. Press, 1973); J.Charvet, A Critique of Freedom and Equality, (Cambridge, Cambridge Univ.Press, 1981).

76."Both Hegel and Charvet take the state (...) as being the constitutive context of paramount importance. It is only in the state that individuality can be fully realized. Both support this contention by examining how our individuality is partially constituted by subordinate wholes, like the family and civil society, and by showing how the shortcomings of the subordinate institutions are overcome by subsequent and higher institutions. This dialectical process then culminates in the state." M.Frost, Towards a Normative Theory of International Relations,

167-168. Encore ici, rien ne permet d'avancer l'idée que ce processus dialectique doit nécessairement aboutir à l'Etat. La dialectique ne permet d'ailleurs pas de faire des propositions aussi déterminées; il y a mouvement, changement, sans que la direction en soit spécifiée.

77. *ibid.*, 86.

78. "Combining the first two items, it appears that the preservation of a system of sovereign states is the primary good. Thus any satisfactory background theory will have to justify the settled belief that the preservation of a system of sovereign states is such a good." *ibid.*, 128.

79. "We are not condemned to critical impotence if we accept that the answer to the pressing normative issues in international relations must necessarily be found within the modern state domain of discourse. Neither does it commit us to the maintenance of the status quo. Accepting the centrality of this domain of discourse does not imply that there can be no normative political theory of world politics." *ibid.*, 98.

80. *ibid.*, 99.

81. M. Blasius décrit ainsi la fonction du discours: "It not only organizes our understanding of daily life, that is, our understanding of the human condition and its relation to the way in which our society is ordered, but sets definite limits upon what we can do, because it is discourse itself that defines subjective experience and ensures that only a certain kind of communication can take place between individuals and groups." "The Discourse of World Order", dans R.B.J. Walker, Culture, Ideology and World Order, (Boulder, Westview Press, 1984), p.245.

82. M. Frost, Towards a Normative Theory of International Relations, 182-83.

83. R.B.J. Walker, "World Politics and Western Reason: Universalism, Pluralism, Hegemony", Alternatives, VII (2), (automne 1981), pp.195-227, en particulier la page 198.

84. M. Frost, Towards a Normative Theory of International Relations, 188.

85. *ibid.*, 197.

86. *ibid.*, 228.

87. *ibid.*, 214.

88. La moralité peut en effet être comprise dans son sens étroit comme étant un ensemble de contraintes prescrivant un certain mode de conduite: "(...)morality(...)as a particular sort of system of constraints on conduct. It works by modifying an agent's view of possible actions, by attaching to them a moral characterization, favourable or adverse, which has prescriptive entailments, and carries with it a corresponding characterization of the agent himself if he performs those actions." John L. Mackie, Ethics. Inventing Right and Wrong, (Harmondsworth, Penguin

Books, 1977), 210.

89.M.Frost, Towards a Normative Theory of International Relations, 224.

90.Interprétation de Clausewitz par C.Townshend, "The Process of Terror in Irish Politics", dans N.O'Sullivan, dir., Terrorism, Ideology, and Revolution, (Boulder, Westview Press, 1986), 90.

91."(...)I am arguing that there is, indeed, a prevailing modern state domain of discourse, and this implies that there is more or less universal agreement that it is right that there be in the world a system of states. The terrorist-freedom fighter must distinguish himself from the mad hijacker. His only way of doing so is by justifying his case(...) But, in order to present a justifiable case at all, they must appeal to arguments which will be understood and recognized by the audience to whose attention they have drawn themselves; i.e. they must participate in the state centric domain of discourse." M.Frost, Towards a Normative Theory of International Relations, 193.

92.ibid., 193-194.

93.Reprenant l'idée de M.Walzer avancée dans Obligations: Essays on Disobedience, War and Citizenship, (Cambridge, Harvard Univ. Press, 1970), B.Paskins et M.Dockrill affirment dans leur ouvrage The Ethics of War, (Minneapolis, Univ. of Minnesota Press, 1979) que l'individu peut avoir plusieurs allégeances politiques plutôt que d'appartenir au seul référent qu'est le discours du système d'Etats. Cette vision permet par ailleurs une analyse et une compréhension du terrorisme beaucoup moins limitées dans son jugement:"There is a clear sense (non-moral) in which warfare of evasion on the part of politically-divided man is as much a principle of order in the interstate system as is war or deterrence; and terrorism is as much a principle as is indiscriminate war or deterrence that threatens indiscriminate war." 95-96.

94."In short, a person seeking to defend such violent action has to demonstrate his allegiance to the list of settled norms. At a second level a protagonist of such violence must at all times show those against whom his violence is aimed that he recognizes them in the same way. For what he seeks is the just recognition which is wrongly denied him." M.Frost, Towards a Normative Theory of International Relations, 202.

95.C'est effectivement son intention mais dans son ouvrage son attention est uniquement consacrée au cas du terrorisme.

2. PLURALISME ET TERRORISME. PLUS CA CHANGE PLUS C'EST PAREIL

Introduction

Certains pourraient être portés à douter de la valeur cognitive d'un exposé portant sur le pluralisme et le terrorisme dans la mesure où ces deux termes sont vaguement définis et peuvent comporter des idées différentes selon les auteurs. Mais il n'en demeure pas moins que ces deux termes représentent une certaine réalité au niveau théorique (analytique) avec laquelle nous devons travailler si l'on veut faire l'étude de la conceptualisation du terrorisme dans les diverses théories des relations internationales.

Ceci étant dit, la tâche qui nous occupe maintenant est de définir sinon déterminer les limites de l'approche pluraliste de façon à ce que nous ayons une idée plus précise quant au contenu de cette perspective en relations internationales.

Contrairement au réalisme qui connaît une plus grande uniformité dans ses postulats et ses problématiques, le pluralisme n'est pas une approche formant un tout homogène; même son appellation est sujette à des variations, certains préférant d'autres vocables tels que le qualificatif "multi-centrique" développé par J.N.Rosenau¹. Il est ainsi difficile de trouver une caractéristique commune à tous les ouvrages et auteurs pouvant être classés comme étant pluralistes, si ce n'est qu'ils diffèrent à certains niveaux de l'approche réaliste, sans pour autant appartenir à l'approche radicale.

Le pluralisme est relativement nouveau en relations internationales, comparativement au réalisme et à l'approche radicale dont les origines - la tradition en particulier - remontent respectivement aux

XIVe et XIXe siècles, puisque ses débuts se sont faits dans les années 1960 avec l'émergence et l'intensification de certains problèmes au niveau international ne correspondant pas à la problématique traditionnelle de l'approche réaliste². Les problèmes pour lesquels le pluralisme montre un intérêt spécifique ne possèdent toutefois pas de caractéristiques particulières permettant une distinction entre le pluralisme et les autres approches en relations internationales. En d'autres termes, il n'y a pas une problématique propre au pluralisme³; certains s'intéressent aux phénomènes transnationaux et d'interdépendance⁴, d'autres aux droits de la personne et aux questions de justice en relations internationales⁵, et d'autres encore à la question des besoins humains⁶. Mais chose certaine, le pluralisme ne se limite pas aux seules questions de guerre, de paix et d'ordre en relations internationales.

C'est par opposition à la problématique de l'approche réaliste que le pluralisme s'identifie le plus clairement. Il n'y a pas nécessairement un rejet de l'approche réaliste mais plutôt une notification du caractère limité et restreint du réalisme pour analyser la complexité des relations internationales⁷. D'une perspective du monde ressemblant à un jeu de billard, on passe à une autre où la multitude des relations fait penser à une toile d'araignée:

By the 1960s it had become apparent that this was an oversimplification. Without denying the importance of relative power, a school of thought developed that attached importance to communications and transactions across state boundaries, many of which were outside state control. Such transactions had increased enormously as a result of wartime technological advances. The concept of the "billard ball model" gave place to the "cobweb model". This drew attention to the network of systems and transactions that cut across state boundaries and make the international state system into a world society.⁸

L'élargissement de la problématique réaliste se fait conjointement à une extension du concept d'acteur en relations internationales. Chez les pluralistes, on note ainsi le rôle non seulement des Etats-nations, mais aussi d'acteurs non-étatiques, que ce soit au niveau inter-étatique ou intra-étatique⁹. Et parmi cette variété d'acteurs, les tenants de l'approche pluraliste semblent avoir une prédilection pour les individus. Le pluralisme concentre en effet la plus grande partie de son attention sur l'individu, qui devient à la fois unité d'analyse et objet de préoccupation, au sens normatif du terme. Chez les pluralistes on souhaite un monde meilleur pour les individus, on parle de leurs droits¹⁰ et de leurs besoins qui doivent être satisfaits et respectés. Cet aspect normatif à la défense des individus contraste avec le concept d'autorité dans l'approche réaliste qui implique "(...)that authorities have a right to command and that others have a moral obligation to obey"¹⁰, et où les droits des Etats semblent primer sur ceux des individus.

L'intérêt porté aux acteurs non-étatiques, et en particulier aux individus, représente une distinction entre le pluralisme et le réalisme puisqu'il implique une rupture, chez les pluralistes, de la notion traditionnelle de séparation entre les niveaux national et international. Dans l'approche réaliste, une distinction s'opère entre les deux niveaux, avec les critères de souveraineté et d'anarchie. Au niveau national, l'ordre règne parce qu'il y a une autorité responsable du maintien de l'ordre et de la sécurité, ayant le monopole légitime de l'utilisation de la force. Au niveau international par contre, chaque Etat est souverain et lutte pour le pouvoir dans un climat d'insécurité

où règne l'anarchie. En introduisant la notion d'acteurs et de relations intra-étatiques et inter-étatiques; les pluralistes défendent la nécessité de considérer ces deux aspects dans toute analyse se voulant plus fidèle à la réalité:

The original, classical assumption that international relations could be studied as a separate discipline, that domestic politics was a matter of domestic jurisdiction, was a false one. It was always agreed that there was a connection between domestic and international. Periods of history were written around particular national leaders and their foreign exploits. It was always clear that greater powers found it necessary to intervene in the affairs of smaller states in their own strategic interests (...)¹¹

Les quelques caractéristiques du pluralisme que l'on vient de présenter illustrent certaines des différences entre cette approche et le réalisme, mais ne permettent pas de dresser un tableau complet de ce que représente le pluralisme. Tenter d'être plus précis ou complet dans la description serait un exercice ardu, voire impossible dans la mesure où, comme on l'a déjà souligné, on n'est pas en présence ici d'un paradigme homogène, mais plutôt d'une série de perspectives variées dont le point commun, s'il en est un, est peut-être l'opposition sinon la volonté d'élargissement de la perspective réaliste.

Sur la question qui nous concerne, à savoir le terrorisme, l'approche pluraliste se fait généralement silencieuse. Un auteur aborde néanmoins le sujet spécifiquement: John Burton, en particulier dans son ouvrage Deviance, Terrorism and War. Cette approche diffère du réalisme dans sa conceptualisation et sa compréhension du phénomène terroriste; celui-ci n'est plus considéré comme étant un acte criminel ou de guerre perpétré par des entités ne possédant pas le droit légitime de l'utilisation de la force, mais est jugé selon des critères autres, dont l'ori-

gine se situe au niveau individuel. Dans ce chapitre, on présentera la théorie de Burton, avec un intérêt particulier pour la moralité sous-tendue par son approche, dans le but de bien saisir la conceptualisation du terrorisme qu'il suggère implicitement et explicitement.

JOHN BURTON ET LE TERRORISME

"The practice of violence,
like all action, changes
the world, but the most
probable change is to a more
violent world."¹²

On a dit du pluralisme précédemment qu'il ne constituait pas un paradigme puisque l'on ne retrouve pas une homogénéité de l'approche suivant laquelle différents auteurs adopteraient la même perspective du monde, emprunteraient les mêmes concepts, et orienteraient leurs recherches autour des mêmes problèmes. Le modèle de société mondiale par ailleurs, projette une image plus uniforme. On retrouve en effet chez les auteurs utilisant cette approche¹³ l'adoption de postulats communs sur la vision du monde, ainsi qu'un intérêt semblable concernant les problèmes à étudier. On peut même rajouter que le modèle de société mondiale possède un langage particulier le différenciant des autres approches en relations internationales.

Mais la société mondiale n'en est pas pour autant un paradigme dans la mesure où, d'une part les problèmes abordés ne sont pas spécifiques au modèle; le terrorisme, les questions de minorités ou même les relations entre super-puissances¹⁴ font aussi l'objet de préoccupation des réalistes par exemple. En ce sens, seule la façon d'aborder les problèmes diffère. D'autre part, le traitement des problèmes que fait le modèle de société mondiale ne donne pas lieu à des conclusions diamétralement opposées à celles du réalisme.

Dans les pages qui suivent, nous allons tenter d'illustrer ces différences et similitudes entre le modèle de société mondiale et le

réalisme, en discutant dans un premier temps les fondements de l'approche, pour ensuite s'attarder à la moralité suggérée par le modèle. Enfin une troisième partie aura pour objet de présenter l'analyse du terrorisme que développe le modèle de société mondiale, pour en évaluer les forces et les faiblesses du point de vue cognitif et normatif.

1. Les fondements de l'approche

Le modèle de société mondiale fut développé dans les années 1970, avec l'ouvrage de John Burton, intitulé World Society¹⁵. C'est dans cet ouvrage que Burton introduisit le modèle de relations internationales "en toile d'araignée" (cobweb model) de façon à mettre l'accent sur le caractère transactionnel de la société mondiale contemporaine. Il cherchait particulièrement à s'opposer à la notion réaliste des relations internationales qui n'inclut pas par exemple la transcendance des frontières étatiques par diverses communautés¹⁶. Par cette idée de transcendance, Burton tentait par ailleurs de démontrer le lien étroit existant entre la politique interne des Etats et les relations internationales, rejetant par la même occasion l'idée défendue par les réalistes selon laquelle ces niveaux sont distincts parce que trop différents en termes de dynamique, d'acteurs et de structures, pour être analysés selon la même logique. Pour Burton, l'interchangeabilité des niveaux d'analyse est possible dans la mesure où l'unité d'analyse qu'il utilise se retrouve à tous les niveaux de la réalité sociale, à savoir la notion de relation:

The starting point is, therefore, not behavior but a more operational definition of behavior-relationships. No progress can be made in the study of any level of behavior unless there is description and an explanation of relationships, how they evolve, how they are learned, what patterns emerge, and why there is observance of and deviance from them(...) The world society approach postulates that the study of relationships is the common field of all behavioral studies, whatever the level.¹⁷

Si l'unité d'analyse du modèle de société mondiale est la relation, quelle qu'elle soit, et entre quelque entités qui soient, l'objet d'ana-

lyse par contre est plus spécifique. On se rappellera que l'une des caractéristiques du pluralisme en général est l'importance accordée à l'individu compris comme étant la composante primaire et principale en relations internationales. Burton partage cet avis; pour le modèle de société mondiale, l'individu est en effet la constituante fondamentale. Et non seulement l'individu est-il considéré comme étant l'élément central pour comprendre les relations à tous les niveaux, mais il est aussi l'objet d'une déférence particulière. La considération accordée à la nature humaine semble en fait guider l'objectif du modèle de société mondiale:

We have only recently - after two thousand or more years of experience and thought - come to appreciate that the goal of society is not to maintain itself and its institutional forms, but to develop its members.¹⁶

Mais l'émancipation des individus ne se fait pas n'importe comment. Pour que les membres de la société soient respectés dans leur nature, leurs besoins doivent être satisfaits. La notion de besoins humains, centrale dans le modèle de société mondiale, ne réfère pas à ces besoins physiologiques ou même psychologiques de la pyramide de Maslow. Les besoins humains dont parle Burton se retrouvent au niveau social, c'est-à-dire au niveau des relations entre individus. Pour être plus précise, les besoins humains se retrouvent universellement chez tous les individus, mais leur manifestation est sociétale. La satisfaction de ces besoins est fondamentale à l'individu pour vivre en société:

Human needs (...) describe those conditions that are essential to the individual if he is to be a functioning and cooperative member of society, conditions that are essential to his development and which, through him, are essential to the organization and survival of society.¹⁷

Les besoins humains en question sont les besoins d'identité, de sécurité, de stimulation, de reconnaissance et de justice²⁰.

Puisqu'ils sont universels, les besoins humains doivent être différenciés des valeurs qui elles, sont le produit d'un contexte culturel et social donné. Qui plus est, les valeurs ont tendance à représenter les intérêts d'une élite particulière au sein de la société. Et malheureusement soutient Burton, les valeurs tiennent trop souvent place et lieu des besoins humains qui sont alors négligés au profit des intérêts de l'élite en place²¹.

Les besoins humains sont à la base de toute action des individus; c'est ce qui guide leurs actions. Et parce qu'ils sont intrinsèques à la nature humaine, les besoins humains sont légitimes. La légitimité n'a donc pas la même signification que dans l'approche réaliste où elle était plutôt associée à la notion de légalité. La légitimité dans le modèle de société mondiale est intimement liée aux besoins humains; la source de légitimité provient, non pas d'un exercice coercitif du pouvoir, mais de la satisfaction des besoins humains. Si un gouvernement ne satisfait pas les besoins humains de ses citoyens, il n'est pas légitime:

It is legitimacy which is the basis of order in society; the acceptance of roles, rather than the threat or use of coercion. A regime which relies entirely on coercion is an illegitimate regime.²²

Par ailleurs, les individus sont légitimés dans la recherche de la satisfaction de leurs besoins.

Un autre concept fondamental dans le modèle de société mondiale est celui de déviance. La déviance se définit par rapport à la légitimité plutôt que par rapport à la norme sociale comme c'est le cas dans l'app-

roche réaliste. Une relation ou un régime qui est non légitime est déviant. Il est intéressant de noter ici que les individus ne sont jamais déviants, et ne peuvent l'être dans la mesure où ce qui anime leurs actions c'est la recherche de satisfaction de leurs besoins. Les autorités par contre peuvent être déviantes, et non seulement les autorités, mais aussi les institutions et les structures de la société, ainsi que les relations que celles-ci entretiennent avec les individus. En ce sens, la déviance se définit par rapport aux individus; c'est lorsqu'elles ne répondent pas aux besoins des individus que les structures deviennent déviantes:

The term "deviant behavior" is properly applied only to the systemic process of decision-making (not to decision-makers) that fails to give pride of place to human societal needs and fails to arrange inputs that offset any trends or tendencies in social evolution that mitigate against the pursuit by the individual of such needs.²³

Le modèle de société mondiale porte un intérêt particulier aux conflits, de tous genres, et à tous les niveaux de la société. Des conflits existent, soutient l'approche, parce que les protagonistes ne savent pas bien percevoir le véritable enjeu de la situation. Il y a un problème de perception qui fait en sorte que les individus concernés ne peuvent reconnaître la correspondance de leurs besoins. En raison de préjugés, d'images stéréotypées, etc.²⁴, les parties impliquées perçoivent l'enjeu du conflit comme étant un jeu à somme nulle pour lequel ils devront gagner ou sinon perdre des acquis. Dans la mesure où la source des conflits doit d'abord et avant tout être une démarche perceptuelle entreprise par les parties concernées, par laquelle chacun réalise l'harmonie non pas de leurs intérêts mais de leurs besoins. Ce genre d'approche pour la résolution des conflits est ce que Burton

appelle "problem-solving"²⁵, et qui implique que le conflit tourne autour de ressources qui loin d'être rares, sont universelles: la satisfaction des besoins humains. Ainsi, contrairement à l'approche réaliste pour laquelle la résolution des conflits passe par l'imposition par la force d'un certain ordre des choses, le modèle de société mondiale stipule que les conflits peuvent être résolus sans violence, par la reconnaissance des besoins communs qui unissent les individus au niveau social. Qui plus est, la satisfaction des besoins humains est la clé pour l'élimination de la violence dans la société, à tous les niveaux:

In world politics, a general respect for globally accepted norms and values would rid the world of war. In national politics, stronger integrative structures would reduce the risk of terrorism, communal riots and civil strife. In everyday society, the effective absorption of everybody into a network of relationships that give each person his or her sense of identity and self-esteem would remove the problems of alienation and criminality. In each case, force is beside the point.²⁶

2. La moralité de l'approche

On a déjà mentionné l'importance relative du contenu normatif dans l'approche pluraliste qui se présente non seulement implicitement mais aussi, et souvent, explicitement. Le modèle de société mondiale n'échappe pas à cette règle; certains vont même jusqu'à dire que le modèle de Burton est essentiellement une approche normative, dans la mesure où il remet en question l'idée traditionnelle développée par les réalistes selon laquelle les conflits se résolvent par le biais d'un contrôle imposé par la force, et propose comme alternative des relations de communication pacifiques²⁷.

Dans sa terminologie, sa vision du monde et dans les solutions qu'il propose, le modèle de société mondiale semble contenir une moralité différente, voire diamétralement opposée à celle du réalisme. En s'opposant à l'équation légalité-légitimité, en dénonçant les pratiques coercitives et intégratives visant à solutionner les conflits, le modèle de société mondiale lance une attaque directe aux postulats du réalisme. Mais observé de près, le contenu normatif de l'approche de Burton ressemble à celui du réalisme, essentiellement parce que son modèle ne propose pas de changement en ce qui concerne les structures nationales et internationales actuelles.

Prenons ainsi le concept de légitimité, fondamental dans le modèle de société mondiale. La légitimité est cette caractéristique s'appliquant aux actions des individus, et susceptible de s'appliquer aussi aux structures sociétales si elles permettent la satisfaction des besoins humains. Le problème avec cette notion, surtout lorsqu'appliquée aux

structures, c'est son caractère ambigu. Il est en effet difficile d'affirmer qu'une structure est légitime ou non, dans la mesure où la légitimité est un produit social, au même titre que les valeurs, et est donc sujette à être socialement construite²⁸. En d'autres termes, deviennent légitimes ces instances, structures et institutions avec lesquelles les individus peuvent s'identifier. Le processus d'identification n'est par ailleurs pas nécessairement relié à la satisfaction des besoins humains; le sentiment de partage de valeurs communes peut parfois suffire à rendre une instance légitime²⁹. La légitimité en ce sens est fonction d'un produit social particulier, tout comme les valeurs et même les besoins humains - du moins la forme qu'ils prennent lorsqu'ils sont exprimés - dans la mesure où toutes ces conceptions ne prennent forme que dans un contexte social particulier³⁰. La question que l'on doit alors se poser est, qui construit la réalité sociale? Tout comme l'individu est un produit social, l'inverse est aussi vrai: la société est un produit humain³¹. Mais ce ne sont pas tous les individus qui participent également à la construction de la réalité sociale; leur contribution dépend notamment de leur degré de contrôle et de pouvoir dans ladite société:

The question of who constructs whose reality, however, is something else again since those segments of the population with a surfeit of power will have correspondingly greater power in the area of reality-construction.³²

En ce sens, on peut affirmer que les autorités en place, détenant le pouvoir, peuvent produire leur légitimité. John Burton reconnaît cette possibilité:

Authorities create systems, and thus create values. It is thus possible for power-supported authorities, that is those having a politically inadequate legitimized status, to create

systems that support them. There are examples of European authorities that might have been capitalist or communist, and had initially to be maintained by force, but which with the rise of a new generation attained a legitimized status. To the extent that power-supported authorities can create additional systems and values, and eliminate incompatible existing ones, they can attain a legitimized status.³³

Et parce qu'il reconnaît la capacité des autorités à construire un ensemble de valeurs propices à les rendre légitimes aux yeux des individus, le modèle de société mondiale diffère peu de l'analyse traditionnelle de la relation autorité-légitimité. Son interprétation ressemble en fait à l'idée développée par Max Weber selon laquelle le pouvoir devient légitime lorsqu'il est cristallisé dans une structure d'autorité basée sur une soumission volontaire³⁴.

Par ailleurs, le modèle de société mondiale reconnaît que la légitimité n'est pas, ou rarement, un absolu dans la réalité. En ce sens, le modèle parle de légitimité relative, relative dans le sens que son contenu varie dans le temps et l'espace³⁵, et aussi parce que la légitimité se retrouve rarement dans sa forme pure³⁶. N'y a-t-il pas dans cette reconnaissance de formes imparfaites de légitimité l'acceptation plus ou moins implicite des autorités traditionnelles? Par ailleurs, si cette reconnaissance est animée par un souci positiviste de présenter la réalité telle qu'elle est, le modèle de société mondiale perd alors quelque peu son caractère normatif pour se préoccuper pour l'essentiel de la présentation des faits tels qu'ils apparaissent³⁷.

L'espace permettant de "légitimer" les autorités apparaît aussi lorsque le modèle de société mondiale considère la relation dynamique entre la déviance et le changement. Comme on l'a brièvement esquissé plus haut, la déviance est ce qui caractérise ces structures et autori-

tés qui ne satisfont pas les besoins humains. Pour être légitimes, ces instances doivent changer. Le changement en question n'intervient toutefois pas du seul fait de la déviance des structures; pour qu'il y ait changement, soutient Burton, il doit y avoir une autorité pour diriger le changement:

Deviance does not, however, necessarily take forms that would suggest the directions change should take. It is negative protest and reaction(...) The deviant may know why he is deviant - though this is unlikely, even so he may not know the social, economic and political conditions under which he and other would not be deviants or under which his behavior would not be defined as deviant. It follows that for deviance to lead to changes in society such that individual behavior leads to social harmony, it must be mediated by some agent. This agent can only be authorities - leaders, planners, problem-solvers.³⁸

Bien que Burton reconnaisse le caractère différent des autorités nécessaires pour mener à un changement vers une société plus harmonieuse, il n'en demeure pas moins que ce qu'il propose, c'est de changer une autorité pour une autre, comme on change de gouvernement³⁹.

Par ailleurs, les changements possibles sont limités pour deux raisons, provenant de la nature même des besoins humains. D'une part on note que les besoins sont intimement liés aux valeurs et aux normes culturelles que les individus adoptent puisqu'elles sont la forme que prend la recherche de la satisfaction des besoins humains. Le plus ces valeurs sont internalisées, le plus elles se confondent aux besoins et le plus donc, deviennent-elles résistantes à tout changement⁴⁰. D'autre part, une fois qu'ils sont satisfaits, les besoins ont tendance à rigidifier non seulement les structures qui les ont permis, mais aussi les valeurs qui leur sont associées⁴¹. En ce sens, si de nouveaux besoins se font sentir chez certains membres de la société, les structures

pourront difficilement se transformer pour les satisfaire puisqu'il y aura résistance des autres membres dans la défense de leurs acquis.

Le type de changement que propose le modèle de société mondiale ressemble à ces changements homéostatiques qui permettent certaines modifications à l'intérieur du même système, pour en restaurer l'équilibre:

The role of the political and social scientist is to place contemporary changes in their longer-term perspective and thus to remove some of the fear element. Society is not necessarily endangered by change; change is demanded frequently to preserve and to enhance it.⁴²

Le modèle de société mondiale emploie une approche systémique pour analyser les phénomènes sociaux. Les problèmes et la déviance qui en découlent sont considérés comme étant des intrants, c'est-à-dire des demandes auxquelles le système doit répondre, et les changements homéostatiques - ou adaptations du système à son environnement - constituent les extrants⁴³. Le système en question est la société mondiale, à l'intérieur de laquelle on retrouve notamment le système interétatique⁴⁴. Ce dernier n'est donc pas remis en question dans le modèle de Burton. Ce qui est remis en question ce sont plutôt les relations de coercition qui permettent à certaines autorités de se maintenir. Et parce qu'il reste pratiquement muet sur la question de l'Etat-nation, le modèle de société mondiale ne s'oppose pas à la moralité d'Etat que défend le réalisme:

Insofar as the world society paradigm really is addressing itself to new questions about hitherto unemphasized relationships, as its exponents tell us it is, then it is not contradicting the state-centric paradigm.⁴⁵

Et la raison n'en est pas tant une incommensurabilité du modèle de société mondiale avec le réalisme, comme Banks le suggère⁴⁶, mais plutôt

une similarité entre les deux approches en ce qui concerne l'ordre des choses qui doit persister⁴²; ce qui diffère dans chacune des approches c'est la façon par laquelle l'ordre doit persister.

3. Le modèle de société mondiale et le terrorisme

L'étude du terrorisme ne constitue pas un problème nouveau auquel le modèle de société mondiale doit faire face, comme ce fut le cas dans l'approche réaliste, puisque le terrorisme s'inscrit dans la problématique initiale de l'approche de Burton. Cette dernière consiste à analyser différents phénomènes en fonction de leur caractère légitime ou illégitime par rapport aux besoins humains. Comme l'indique le titre de son ouvrage Deviance, Terrorism and War, Burton considère le terrorisme comme étant l'une des formes de "malfonctionnement" et de violence qui caractérise le comportement des individus lorsque leurs besoins sont frustrés par l'actuelle structure politique. La déviance, le terrorisme et la guerre sont en somme des comportements violents qui s'expriment à différents niveaux de la société, et dont l'origine se retrouve au niveau de la satisfaction des besoins humains⁴⁸.

Le terrorisme est ainsi une forme de "déviance" sociale, le terme déviance n'étant pas ici employé dans sa signification traditionnelle qui impliquerait un jugement porté par le pouvoir à l'égard de ce qui ne constitue pas la norme. Dans le modèle de société mondiale, la déviance réfère plutôt à ce qui ne correspond pas au mode statistique, c'est-à-dire ce qui n'est pas fréquent⁴⁹.

Dans le modèle de société mondiale, le terrorisme n'est pas considéré à partir d'un jugement normatif basé sur l'autorité et le pouvoir. Au contraire même, le terrorisme est interprété comme étant un comportement légitime vu les circonstances. Les circonstances en question sont celles qui ne permettent pas la satisfaction des besoins humains. Le terrorisme, tout comme la déviance et la guerre, est donc un symptôme

indiquant que la société est déficiente par rapport à ses objectifs:

The same must be said of terrorism. It is a symptom of a problem. Behind the terrorist is a community of feeling and a support group. Today's terrorists are tomorrow's national leaders. Labels such as deviant, dissident, terrorist, revolutionary and rebel may reasonably apply to emotionally disturbed individuals who need sympathetic treatment and even control. No less they may be labels that apply to progressive and concerned leadership of peoples who have legitimate goals to pursue.³⁰

Vu de cette façon, le terrorisme prend une toute autre allure que l'image qu'en fournit le réalisme. Contrairement au modèle réaliste pour lequel le terrorisme est conceptualisé à l'intérieur du discours étatique, le modèle de Burton comprend le phénomène dans une perspective plus individuelle; le terrorisme dont il parle est celui des groupes non-étatiques essentiellement. Par ailleurs, alors qu'il est analysé du point de vue des autorités dans l'approche réaliste, dans le modèle de société mondiale, le terrorisme est présenté du point de vue de la base, c'est-à-dire là où se retrouve la légitimité.

Une fois admise la reconnaissance du caractère légitime de la recherche de la satisfaction des besoins humains et des comportements violents signalant des problèmes au sein des structures actuelles, le modèle de société mondiale critique la façon par laquelle l'approche réaliste suggère de traiter le terrorisme, à savoir, par la force. Le modèle de Burton remet ainsi en question l'un des postulats de l'approche traditionnelle selon lequel la dissuasion dissuade, et que les conflits peuvent être résolus par la force. Pour Burton, la coercition ne peut ramener l'ordre et la stabilité pour la simple et bonne raison qu'elle ne permet pas la satisfaction des besoins humains; elle engendre au contraire encore plus de frustration et de comportements anti-so-

ciaux. La coercition ne fait par ailleurs qu'encourager le cycle de la violence dans la société⁵¹. D'autre part, la dissuasion n'est pas un moyen efficace de résoudre les conflits ou d'éviter la manifestation du terrorisme parce que dans ce cas - en supposant que la dissuasion soit efficace dans d'autres circonstances, ce que reconnaissent certains autres tenants de l'approche de société mondiale - la dynamique s'opère entre des entités inégales ayant des perceptions différentes qui façonnent leur appréciation de la situation⁵².

En admettant la légitimité du terrorisme et refusant d'utiliser la coercition et la force pour le réprimer, le modèle de société mondiale ne cherche pas à défendre ce phénomène comme tel, mais plutôt à dénoncer les structures sociales actuelles qui sont illégitimes. Le modèle de société mondiale se dresse d'ailleurs contre la violence, ainsi que contre la nature destructive des conflits, sans pour autant être opposés aux conflits eux-mêmes, qui sont à l'origine du changement⁵³.

Dans la mesure où le terrorisme est considéré comme étant un moyen légitime mais violent de mener à des changements dans la société et que la coercition et la répression ne sont pas acceptables, le modèle de société mondiale suggère de résoudre les conflits à la base plutôt que d'éliminer le terrorisme qui n'en est qu'un symptôme. Et l'approche à employer est celle de résolution des conflits (Problem-solving).

Comme on l'a vu plus haut dans la présentation de la moralité du modèle de société mondiale, la présence de certaines autorités est non seulement suggérée mais nécessaire pour mener à terme la résolution du conflit. Si ces autorités sont des Etats-nations ou des organisations les représentant, le modèle suggère alors une situation semblable à

celle proposée par le modèle réaliste pour mettre fin au terrorisme, exception faite de l'aspect répressif qu'on retrouve dans ce dernier. On est en effet confronté à une situation où des Etats-nations solutionnent les problèmes qui ont mené au terrorisme, et ce d'une façon étatique, c'est-à-dire en suggérant soit l'extension des Etats-nations actuels de façon à ce qu'ils répondent plus adéquatement aux besoins de leur population, soit encore la création de nouveaux Etats-nations⁵⁴. Le modèle de société mondiale ne remet pas en question l'organisation de la société en Etats-nations⁵⁵.

Le modèle de société mondiale ne mentionne pas non plus les conflits susceptibles de surgir entre les Etats d'une part et le besoin d'identité de certaines communautés d'autre part. Une telle situation engendre des conflits dans la mesure où le besoin d'identité est par essence conflictuel puisqu'il s'exerce toujours par exclusion⁵⁶ et correspond à des intérêts qui sont intrinsèquement conflictuels:

The proposition is that those who share an interest share an identity; the interest of each requires the collaboration of all(...) Interests involve not only the pursuit of gain but the avoidance of loss(...) Interests by their nature are in conflict (...) ⁵⁷

En ce sens, et pour prendre un exemple qui nous est familier, le besoin d'identité des Québécois, lorsqu'il se manifeste par un désir d'indépendance, entre en conflit avec l'intérêt du Canada, ou même du besoin d'identité de certains Canadiens qui considèrent le caractère de deux sociétés distinctes comme étant l'assurance d'une existence propre, différente de la société américaine.

Parce qu'il ne remet pas en question l'Etat-nation, le modèle de société mondiale pêche par son silence. Il évite ainsi de traiter des

structures étatiques mêmes qui sont susceptibles de provoquer sinon encourager les conflits sociaux. Dans le modèle de société mondiale on reconnaît ainsi que les structures sont fautives lorsqu'il y a des situations conflictuelles, sans jamais identifier les processus par lesquels les structures peuvent devenir illégitimes. Le modèle de Burton effectue en somme une réification des structures qui semblent alors opérer en dehors de toutes motivations individuelles. L'Etat-nation en particulier est réifié dans le modèle de société mondiale, puisqu'il est considéré comme un objet, indépendant de toutes relations entre les individus⁵⁰.

Accuser les structures d'être illégitimes sans observer la dynamique par laquelle les structures sont animées revient à accuser personne et tout le monde en même temps; c'est une aberration de la réalité, qui évite au modèle de société mondiale de se prononcer sur le système d'Etats en relations internationales. Et ce silence sur le système d'Etats est manifeste aussi dans ce que le modèle de Burton ne peut expliquer le terrorisme étatique, et des Etats puissants tels les Etats-Unis en particulier. La contribution cognitive du modèle de Burton est donc limitée au terrorisme non-étatique.

Conclusion

Bien que le terrorisme constitue un problème important pour l'approche de société mondiale, il ne reçoit pas une attention particulière ou nécessairement soutenue. Le terrorisme est abordé comme étant un cas de "déviance" parmi d'autres, résultant d'une frustration des besoins que défendent légitimement les individus. L'emphase du modèle est davantage située au niveau des structures, institutions et autorités qui sont illégitimes. Et parce que l'attention est portée sur les structures et leur malfonctionnement, on en arrive à négliger le terrorisme, sa nature et ses griefs, pour ne se concentrer que sur les solutions à apporter pour redonner à la société la stabilité nécessaire à son fonctionnement systémique. Pour le modèle de société mondiale, il n'y a pas ainsi des terrorismes, mais un terrorisme, notant par là que les solutions à ce problème passent toutes par la reconnaissance de la satisfaction des besoins humains dont on postule l'universalité.

La notion de besoins humains et de leur universalité est, pour l'essentiel, ce qui fait du modèle de société mondiale une approche normative. Le souci de représenter la réalité telle qu'elle est vient toutefois minimiser l'impact du contenu normatif dans la mesure où cette forme de positivisme a pour effet de faire passer pour des lois générales des idées et des valeurs qui ne reflètent qu'un contexte social particulier. Ce biais positiviste contribue à rendre statique une vision du monde qui se voulait au départ flexible aux fluctuations des besoins humains:

John Burton(...)suggests that once human needs are adequately understood, social scientists will be able to discuss values

objectively and thus, like their natural science counterparts, transcend ideology. Order, for example, can be defined in terms of the fulfilment of human needs(...) This idea of values, however, reflects a positivist conception of knowledge. It presupposes that there are undisputed facts which can be used to provide the building of blocks for an unchallengeable view of the world.⁸⁹

D'un point de vue cognitif, l'approche de Burton ne permet pas d'expliquer le terrorisme de façon précise puisque son cadre conceptuel ne peut inclure toutes les formes de terrorisme, et notamment pour ce qui est du terrorisme étatique. Burton estime toutefois être en mesure d'expliquer tous les cas de déviance, mais son approche généralisante comporte des failles, dues à la rigidité positiviste de son cadre conceptuel.

D'un point de vue normatif, le modèle de Burton demeure décevant à deux niveaux. D'une part, bien qu'il reconnaisse la légitimité de la recherche de la satisfaction des besoins humains et du terrorisme qui en est une manifestation, Burton n'apporte pas d'analyse concernant les structures et les institutions qui permettrait de comprendre la façon dont ces entités deviennent déviantes. Burton par exemple reste silencieux sur la question de l'Etat-nation et sa capacité de satisfaire les besoins humains. Sa solution consiste à encourager la résolution pacifique des conflits, sans nécessairement remettre en question le système d'Etats. D'autre part, sa vision critique est limitée en ce que Burton n'accorde pas un rôle important aux individus. En tant qu'objet d'étude, l'individu est primordial dans l'analyse de Burton, mais il n'est pas conçu comme sujet ayant un rôle actif dans la société.

L'approche radicale offre une conception normative différente du monde, dans laquelle les individus, les masses prolétaires en particulier, sont perçues comme étant sujet de leur propre histoire, et dans

laquelle une critique de la structure internationale actuelle est développée, dans une perspective de changement. Il serait intéressant donc de voir comment cette approche conceptualise le terrorisme, dans la mesure où dans ce cas-ci il ne sera pas compris dans la problématique du maintien de l'ordre et de la stabilité des relations internationales, mais dans une perspective de changement.

Notes

1. J.N. Rosenau, "Order and Disorder in the Study of World Politics", dans R. Maqroori, B. Ramberg, dirs., Globalism Versus Realism, (Boulder, Westview Press, 1983), 1-17. Le terme original, en anglais, est "Multi-centric" faisant référence à l'unité d'analyse sélectionnée, par opposition aux approches "State-centric" et "Global-centric".

2. C'est aussi l'avis de Michael Banks, qui voit en outre dans le pluralisme des influences datant d'une époque plus reculée: "It is possible to regard pluralism as a successor, in a direct linear sense, to classical liberalism. But I see it more as the product of the behavioural revolution because it is based on empirical findings produced in that very solid period of critical scholarship and quantification in the discipline. The findings consist of things that scholars have observed in the world, technical findings from technical studies which do not fit realism and cannot be explained by the old paradigm." M. Banks, "The International Relations Discipline: Asset or Liability for Conflict Resolution?", dans E.E. Azar et J.W. Burton, International Conflict Resolution, (Brighton, Wheatsheaf Books, 1986) 17.

3. Cette critique est partagée par K.J. Holsti qui va beaucoup plus loin en affirmant que le pluralisme ne présente pas une alternative viable au réalisme en raison de ce caractère imprécis de sa problématique qui nuit à la construction d'un paradigme solide. Voir The Dividing Discipline, (Boston, Allen & Unwin, 1985), 59-60. Holsti ne parle pas, par ailleurs, d'un paradigme pluraliste mais du paradigme de société mondiale, incluant dans cette catégorie non seulement Burton et ses successeurs mais aussi Galtung ainsi que Keohane et Nye. Cette classification me paraît inadéquate dans la mesure où ces auteurs ne partagent pas tous la problématique, ni les valeurs et postulats de l'approche développée par Burton.

4. Voir entre autres les ouvrages de R. Keohane et Joseph Nye Jr., Power and Interdependence, (Boston, Little Brown, 1977), et World Politics and Transnational Relations, (Cambridge, Harvard Univ. Press, 1972).

5. On peut mentionner ici R. Pettman, dir., Moral Claims in World Affairs, et R. Falk et al., dirs., International Law: A Contemporary Perspective, (Boulder, Westview Press, 1985).

6. Voir entre autre J.W. Burton, Deviance, Terrorism and War: The Process of Solving Unsolved Social and Political Problems, (N.Y., St. Martin's Press, 1979) et, du même auteur, Global Conflict: The Domestic Sources of International Crisis, (Brighton, Wheatsheaf Books, 1984).

7. Ce qui fait dire à Karl J. Holsti, empruntant la terminologie de Rosenau, que "the search for theoretical novelty thus ends up with a serious case (...) of meddling rather than modeling." Cf The Dividing Discipline, 56.

8.J.W.Burton, Global Conflict, 4.

9.La variété des acteurs reconnus par le pluralisme diffère selon les auteurs. David Singer identifie les acteurs suivants: les individus, les familles, les petits groupes, les entités intra-nationales gouvernementales et non-gouvernementales, les Etats-nations, et les coalitions ou organisations inter-nationales. Et parmi ces acteurs Singer souligne l'importance des entités intra-nationales. Cf D.Singer, "The Level-of-Analysis Problem in International Relations", dans J.N.Rosenau, dir., International Politics and Foreign Policy. A Reader in Research and Theory, (N.Y., The Free Press, 1969), 20-29. Pour R.W.Mansbach et al., les acteurs en relations internationales se présentent ainsi: les individus, les entités intra-étatiques gouvernementales, les organisations gouvernementales non-centrales, les Etats-nations, les organisations inter-étatiques non-gouvernementales et les entités inter-étatiques gouvernementales. Cf The Web of World Politics. Non State Actors in the Global System, (Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1976). La série des acteurs au niveau international peut ainsi être relativement étendue, compte tenu notamment des critères souples pour définir les acteurs non-étatiques. Phillip Taylor donne ainsi la définition suivante: "entities other than nation-states that interact in the international political system", Nonstate Actors in International Politics, (Boulder, Westview Press, 1984), 20.

10.J.W.Burton, Global Conflict, 44.

11. *ibid.*, 6.

12.Hannah Arendt, On Violence, 80.

13.Ces auteurs ne sont pas ceux dont Holsti fait mention dans son analyse critique du "paradigme" de société mondiale, ces derniers correspondant plutôt à une catégorie plus large: le pluralisme. Le nombre d'auteurs empruntant la perspective de société mondiale développée par John Burton est plus limité. On peut mentionner Michael Banks, A.J.R. Groom, C.R.Mitchell, A.V.S. De Reuck, etc.

14.On peut notamment penser ici à l'ouvrage de J.Burton, Dear Survivors. Planning After Nuclear Holocaust: War Avoidance, (London, Pinter, 1982), qui se veut un plaidoyer en faveur de la paix, adressé aux dirigeants des Etats-Unis et de l'Union soviétique.

15.J.Burton, World Society, (Cambridge, Cambridge Uni. Press, 1972).

16. (...)these state studies cannot tell us much about the nature of conflict among communities that originates within states and spills over into world society." *ibid.*, 20.

17.J.W.Burton et al., The State of The World Society: A London Perspective, (Occasional Paper no.1, Pittsburgh, International Studies Association, 1974), 8.

18. ibid., 21.

19. J. Burton, Deviance, Terrorism and War, 59.

20. C'est dans son ouvrage Global Conflict. The Domestic Sources of International Crisis, 39-40, que Burton énumère de façon claire et précise les besoins humains dont il faisait la défense déjà dans Deviance, Terrorism and War. Ces besoins ressemblent à la notion de dignité dont traite H. Kelman dans son article "The Conditions, Criteria, and Dialectics of Human Dignity. A Transactional Perspective", International Studies Quarterly, vol. 21, 3, (Sept. 1977), 529-552, et qui comporte les besoins d'identité et de communauté.

21. "(...)the probability is that past societies and civilizations failed to develop precisely because the "shared" or cultural values were skewed in favor of particular elites and powerful authorities, were not adaptive to altering conditions and demands and were destructive of the whole society." ibid., 61.

22. Margot Light, "Problem-Solving Workshops: the Role of Scholarship in Conflict Resolution", dans M. Banks, dir., Conflict in World Society, (Brighton, Wheatsheaf Books, 1984), 150. La notion de légitimité versus coercition ressemble à l'idée développée par Hannah Arendt de dichotomie entre pouvoir et violence. Pour Arendt, le pouvoir est une réalité qui prend forme lorsque basée sur l'appui du grand nombre, alors que la violence utilise la force pour obtenir respect et ordre. Pour qu'il y ait pouvoir, il faut qu'il y ait légitimité, et la violence intervient dans les cas où le pouvoir perd sa légitimité. Cf On Violence.

23. Burton, Deviance, Terrorism and War, 191.

24. Burton, World Society.

25. A une traduction française qui donnerait comme résultat "résolution des problèmes", j'ai préféré conserver la version originale qui est plus précise, et notamment dans son opposition à une approche de puzzle-solving pour laquelle on connaît la solution du problème à l'avance. Cf., Burton, Deviance, Terrorism and War, 3-6.

26. M. Banks, "General Theory in International Relations: New Directions", Millennium: Journal of International Studies, vol. 8, 3, (hiver 1979-80), 258.

27. Voir à ce sujet M. Banks, "Two Meanings of Theory in the Study of International Relations", dans G. W. Keeton et G. Schwarzenberger dirs., The Year Book of World Affairs, (London, Stevens & Sons, The London Institute of World Affairs, 1966), 220-240.

28. C'est l'idée que défend notamment H. C. Greisman dans son article "Social Meanings of Terrorism".

2

of/de

2

MICROD

29. Greisman cite ainsi Peter Blau qui écrivait en 1967 dans son ouvrage Exchange and Power in Social Life, (N.Y., John Wiley & Sons, 1967) que la légitimité était intimement reliée aux valeurs et normes d'une société: "legitimate organisations and social relations are those of which the community approves.", 220 et cité dans Greisman 307.

30. "The values and images of ourselves and others that join each of us to some and divide us from others - which we label class or culture or nationality or race - are again socially determined. We do not decide or create or adopt for ourselves our personal identities and values - except in a limited sense or in rare cases of genius (...). All knowledge and values are socially derived: the person and society are two sides of a coin." A.V.S. De Reuck dans The Study of World Society, 88-89.

31. "While it is possible to say that man has a nature, it is more significant to say that man constructs his own nature, or more simply, that man produces himself." Cf. P. Berger, T. Luckmann, The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge, (N.Y., Doubleday & Co., 1966), 47. Et dans ce processus de construction de la réalité, il ne faut pas négliger la fonction de reproduction qu'exercent les autorités, et qui contribue à maintenir l'hégémonie des groupes dirigeants de la société. Concernant cette notion d'hégémonie, voir Antonio Gramsci, Gramsci dans le Texte, (Paris, Ed. Sociales, 1975).

32. H.C. Greisman, "Social Meanings of Terrorism", 307. L'auteur donne ensuite des cas précis de pouvoir sur la construction de la réalité: "The TV screen is a reality constructed by advertisers and networks more than by the individuals who have no say in how these industries are run. The reality of a factory is constructed more by the owners than by the workers, and in a sense an election's reality is constructed more by the candidates and their staffs than by the voters.", 307.

33. J. Burton, Systems, States, Diplomacy and Rules, (Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1968), 227.

34. Cette idée est développée dans H.C. Greisman, "Social Meanings of Terrorism", 307.

35. Voir à ce sujet, De Reuck, "The Logic of Conflict: its Origin, Development and Resolution", dans M. Banks dir., Conflict in World Society, 96-111.

36. John Burton reconnaît la relativité de la légitimité dans Dear Survivors, 70.

37. C.F. Alger, dans "Effective Participation in World Society: Some Implications of the Columbus Study", dans M. Banks dir., Conflict in World Society, 131-145, affirme ainsi que l'un des deux éléments fondamentaux du modèle de Burton est : "(...) an emphasis on realism. He insists that the world should be described and explained as it actually is - in all of its complexity. Because 'the interaction of states is only one of the many systems of interaction in world society, he asserts

that a concept of systems interacting is more realistic than 'a concept of states interacting'."131. L'autre élément fondamental est le caractère normatif de l'approche, soutient Alger, qui se reflète dans l'approche utilisée; parce que Burton n'utilise pas une approche où l'Etat-nation est central, il ne contribue pas à la propagation des valeurs sous-tendues par cette approche. L'importance de ce deuxième élément, plus normatif, est amoindrie cependant du fait même que l'approche utilisée fut choisie en raison notamment de son caractère complexe susceptible de répondre à la complexité de la réalité et de constituer la base sur laquelle construire une théorie générale - au sens positive - des conflits.

38.J.Burton, Deviance, Terrorism and War, 185.

39.A.J.R.Groom, dans un commentaire dans The Study of World Society, va même plus loin en disant que peu importe les changements proposés, le modèle de société mondiale semble avoir un biais favorable à l'endroit des détenteurs du pouvoir; "Thus, there is nothing inherently subversive in our approach. However, in practice it may seem to be subversive to top-dog parties - at least for a time. But this is a perceptual question since, while we often cite the benefits they derive from structural violence as the cause of conflict, we are only asking them to change their position of structural dominance to a different position in order for all parties (former top-dogs included) to be able to maximize their self-determined values.", 91-92.

40.C'est l'idée, très pertinente, que développe D.J.D.Sandole lorsqu'il écrit: "(...)the beliefs and values which the organism develops and internalises are relevant to fulfilling these needs. Accordingly, the longer we exist in terms of certain beliefs and values, and the more they are confirmed and reinforced, the more relevant they become to need-fulfilment and therefore to survival; in effect, the more "biological" they become. As our beliefs and values become more biological, so they become increasingly resistant to change." Cf "The Subjectivity of Theories and Actions in World Society", dans M.Banks, dir., Conflict in World Society, 45-46.

41.ibid., 49. L'auteur parle alors de "role defence needs", dont l'objet est de veiller à la protection des besoins, et des valeurs qui leur sont associées, une fois acquis.

42.J.Burton, Deviance, Terrorism and War, 30.

43.M.Banks voit aussi l'influence de l'approche cybernétique dans le modèle de société mondiale. Les tendances systémiques se retrouvent dans le langage employé pour expliquer le "fonctionnement" de la société. Cf "General Theory in International Relations...", 261-262.

44.Pour cette notion voir J.Burton et al., The Study of World Society, 38.

45.M.Banks, "Ways of Analyzing the World Society", dans A.J.R. Groom, C.R.Mitchell, dirs., International Relations Theory. A Bibliography, (London, Frances Pinter, 1978), 210.

46. ibid.

47.M.Banks exprime lui-même cette idée lorsqu'il évoque les changements survenus dans l'étude des relations internationales et les problèmes qu'a rencontré le réalisme: "It was clear that something fundamental was changing in the discipline, but what form should the new pattern take? Superficially, pluralism seemed to be the answer. It offered a general scheme, apparently not too different from tradition, within which a scholar could locate his or her particular interests." Cf "The Evolution of International Relations Theory", dans M. Banks, dir., Conflict in World Society, 18.

48.Voir M.Banks, "General Theory in International Relations: New Directions" pour cette interprétation et la critique de l'ouvrage de Burton.

49.J.Burton, Deviance, Terrorism and War, 181-182.

50.J.Burton, Global Conflict, 48.

51."Coercion theory and the related notion of conflict as "functional", have led to intellectual and policy positions that are divisive and intellectually and emotionally disturbing. It is in this framework that violence employed in conflict can be functional. The argument has to apply with equal force to all parties, so conflict and violence have to be assumed to be functional also for those defending their positions." J.Burton, Deviance, Terrorism and War, 48.

52.C'est le commentaire que fait Helen Purkitt sur la dissuasion dans son article "Dealing with Terrorism: Deterrence and the Search for an Alternative Model", dans M.Banks, dir., Conflict in World Society, 161-173.

53."If suppressed, as often the case in traditional societies where conflict is settled according to traditionally accepted norms, society becomes static." J.Burton, World Society, p.138. Burton déplore en ce sens la tradition occidentale en vertu de laquelle le langage du changement a toujours été associé à la violence: "We do not have a language of change that is positive in its connotation." Cf J.Burton, Global Conflict, 125.

54.Dans son ouvrage Global Conflict, Burton propose ainsi comme solution aux divers problèmes sociaux un système zonal-fonctionnel qui réunirait en quelque sorte les propriétés d'un système fédéral décentralisé. Il y aurait ainsi un territoire administré par chaque communauté, ayant des fonctions spécifiques, à l'intérieur d'un Etat plus large: "The zonal-functional approach seems to be the realistic one to multi-ethnic organisations. It provides a physical area with which there can be cultural and ethnic identification, without limiting the opportunity to live within and identify with a wider state society." 97.

55. C'est plutôt l'expansionisme des Etats-nations qui est vertement critiqué, et interprété comme étant l'une des causes des conflits: "Once a state goes beyond what are regarded by world opinion as "legitimate" security needs, political resistances are generated." J.Burton, Deviance, Terrorism and War, 211.

56. "People involved in a conflict of national identities appear to experience a need to express or explain their emotional responses to the other group in more "logical" and concrete form. The sense or feeling of uniqueness that creates the gulf between them must be translated into more tangible form, such as into differences of religion, customs, or dialect." W.Connor, "A Nation is a Nation, Is a State, Is an Ethnic Group, Is a...", Ethnic and Racial Studies, vol.1, no.4, (Octobre 1978), 390.

57. W.J.M.Mackenzie, Political Identity, (Manchester, Manchester University Press, 1978), 124-125.

58. G.Lukacs définit ainsi le processus de réification: "(...)reification occurs when (...) a relation between people takes on the character of a thing and thus acquires a "phantom objectivity", an autonomy that seems so strictly rational and all-embracing as to conceal every trace of its fundamental nature: the relation between people." Voir, History and Class Consciousness, (traduit par R.Livingston), (Cambridge, The MIT Press, 1971), 83-84. Cité dans H.C.Greisman, "Social Meanings of Terrorism", 314.

59. R.Little, "The Decision Maker and Social Order: The End of Ideology or the Pursuit of a Chimera", dans M.Banks, dir., Conflict in World Society, 93-94.

3. L'APPROCHE RADICALE ET LE TERRORISME: UN PAS EN AVANT DEUX PAS EN ARRIERE?

Introduction

Jusqu'à présent, la couverture et la conceptualisation du terrorisme selon les diverses approches étudiées n'est ni satisfaisante, ni originale, dans la mesure où elle ne constitue qu'un plaidoyer pour le statu quo en relations internationales. Des similitudes parfois évidentes, parfois subtiles s'observent ainsi entre les approches réaliste et pluraliste en ce qui concerne la conceptualisation du terrorisme, essentiellement parce qu'elles adoptent une vision du monde et des valeurs semblables. Il faut donc explorer des voies nouvelles si l'on veut jeter un regard neuf sur le phénomène du terrorisme.

L'approche radicale semble offrir une alternative intéressante aux modèles des relations internationales déjà abordés. Comme son nom l'indique, l'approche radicale¹ se distingue des autres modèles par son radicalisme, c'est-à-dire par son rejet de la vision du monde défendue par les approches pluraliste et réaliste. A cette division concernant le contenu idéologique, se joint souvent une différence dans la méthodologie employée. Plusieurs tenants de l'approche radicale utilisent en effet une méthode dialectique², par opposition à une approche positiviste. Ces deux aspects, méthode et contenu épistémologique, témoignent de la scission qui existe au sein des théories des relations internationales, entre l'approche radicale et les autres. C'est surtout au niveau des idées véhiculées par les différentes approches que le débat est animé, et que se définit la spécificité de l'approche radicale. Michael Banks définit ainsi l'approche radicale:

Rejecting the basic concept of statehood as either necessary,

appropriate or even as truly real, they started from an assumption that the world contains simply people living within a variety of political systems. For them, the essential unity of mankind was the starting point.³

Banks semble ici indiquer que ce qui distingue l'approche radicale des autres modèles c'est essentiellement son unité d'analyse, ou plutôt une vision particulière du monde conduisant à l'identification d'acteurs et d'unités d'analyse différents. Mais là n'est pas à mon avis la caractéristique principale de l'approche radicale. C'est plutôt le projet spécifique poursuivi qui distingue l'approche radicale des autres modèles. En liant la théorie à une praxis particulière, l'approche radicale se veut le promoteur de changement en relations internationales. Les changements peuvent varier d'une tendance à l'autre au sein de l'approche radicale, mais ils concernent tous à un niveau ou à un autre la remise en question des structures actuelles reproductrices de formes d'exploitation et de répression spécifiques. En somme, les changements proposés sont fondamentaux puisqu'ils visent à la disparition de l'ordre établi des choses, se distinguant ainsi des changements à caractère réformiste que peuvent suggérer les pluralistes ou les réalistes à tendance libérale.

Le regard critique que l'approche radicale jette sur la réalité politique et sociale est rendu possible par la perspective historique utilisée. L'approche radicale a en effet ceci de particulier qu'elle met en relief et questionne l'origine des institutions et structures politiques, sociales et économiques actuelles. Ces dernières, plutôt que de paraître immuables et réifiées sont alors perçues comme étant le produit de processus et d'interactions sociales particuliers. Et parce que sa théorie est liée à une praxis, l'approche radicale n'a pas une

fonction de reproduction du statu quo, comme c'est le cas pour les autres approches.

Le modèle radical est multidisciplinaire dans son approche puisqu'il joint à l'étude du politique une analyse économique et sociale susceptible de rendre compte de la complexité de la réalité. Les problèmes pour lesquels les radicaux portent un intérêt ne se limitent pas seulement aux questions de développement et de dépendance comme Banks le souligne⁵, mais concernent aussi des questions intéressant les autres approches. Parmi celles-ci, l'accent est porté notamment sur les problèmes au sujet de la nature de l'Etat, de l'idéologie, des conflits, ainsi que des processus de changement.

Le terrorisme est aussi un phénomène qui intéresse les radicaux, d'une part parce que beaucoup de groupes terroristes se réclament des idéologies marxiste et anarchiste⁷, et d'autre part parce qu'il alimente le débat, important chez les radicaux, au sujet des formes que doit prendre la lutte révolutionnaire. L'étude du terrorisme permet aussi à l'approche radicale de remettre en question l'ordre établi, dans la mesure où elle voit dans ce phénomène une manifestation du caractère oppressif des structures politiques, économiques et sociales actuelles qui doivent donc être radicalement changées.

Dans une perspective critique et orientée vers le changement, l'approche radicale semble donc permettre une analyse alternative du phénomène du terrorisme. Deux auteurs seront ici étudiés: Noam Chomsky et Richard Rubenstein⁸. On peut considérer ces auteurs comme faisant partie de l'approche radicale, bien que pour des raisons différentes. Noam Chomsky est un tenant de l'approche radicale dans la mesure où il

critique les processus de délégitimation du terrorisme révolutionnaire et de légitimation du terrorisme étatique opérés par les Etats-nations, dénonçant de la sorte ces mécanismes des appareils d'Etat chargés d'assurer un contrôle hégémonique - au sens gramscien du terme - sur la population. Quant à Richard Rubenstein, sa conceptualisation du terrorisme se base sur les critères que Marx, Engels, Lénine et Trotsky développèrent à l'époque pour juger de l'efficacité du terrorisme dans sa fonction de catalyseur pour une révolution sociale.

A. NOAM CHOMSKY ET LE TERRORISME

I had reduced everything to the simple theory that the oppressed are always right and the oppressors are always wrong: a mistaken theory, but the natural result of being one of the oppressors yourself.
George Orwell

A.1 Les fondements de l'approche

Il est curieux de noter, soutient Chomsky, comment le concept "terrorisme" a perdu ses liens avec ses origines. Le terme, développé au dix-huitième siècle, référait au régime de la Terreur, ou totalitarisme révolutionnaire institué en France par Robespierre. Au cours du dix-neuvième siècle, le terme était encore rattaché à l'Etat⁹, et ce n'est qu'au vingtième siècle que le terme a pris une connotation différente, servant à identifier des groupes utilisant la violence pour défendre une cause révolutionnaire¹⁰.

Chomsky au contraire utilise le terme terrorisme essentiellement pour décrire la violence perpétrée par les Etats, non seulement à l'égard de leurs citoyens, mais aussi et surtout dans leur politique étrangère, à l'endroit des Etats et autres acteurs sur la scène internationale. Michael Stohl avait, avant lui, traité du terrorisme d'Etat, notant de ce fait les limites du droit à la légitime violence duquel s'acqaparent les Etats:

One can define the state, as Weber does, in terms of physical violence without having to relinquish the ability to differentiate the forms in which the state agencies apply that violence. That the state is "legitimate violence" (if it is) does not mean that the actions of its agencies cannot be terroristic.¹¹

Chomsky ne traite toutefois pas du terrorisme étatique en général, mais de celui des Etats-Unis en particulier¹². En accusant les Etats-Unis, symbole de l'idéal démocratique, de conduire des actions terroristes, Chomsky s'oppose ainsi au mythe qui persiste chez les réalistes à l'effet que les régimes démocratiques n'utilisent pas de telles tactiques. Selon ce mythe, si certains Etats peuvent à l'occasion être considérés comme étant terroristes, une distinction se fait rapidement entre les régimes démocratiques et les autres; seuls les régimes communistes, totalitaires ou fascistes pouvant être affublés d'un tel qualificatif¹³.

Chomsky s'en prend particulièrement à la politique terroriste de l'Administration Reagan. L'auteur estime que la recrudescence du terrorisme perpétré par le gouvernement américain trouve ses origines dans la politique mise de l'avant par l'Administration Reagan en 1981, et dont les objectifs visaient essentiellement à transférer les ressources des classes défavorisées vers les plus favorisées; accroître les activités économiques de l'Etat par le biais notamment du Pentagone et des dépenses en recherche et développement au niveau militaire; et enfin accroître l'intervention américaine dans le monde¹⁴. Ces politiques, dont l'effet consiste à restreindre le bien-être économique de la population soutient Chomsky, ne pouvaient être acceptées par la population américaine que si celle-ci devenait solidaire de l'Etat américain, unis contre une menace provenant de l'extérieur: le terrorisme international soutenu par des Etats réfractaires, voire délinquants. Et c'est du monde islamique que provient la menace, suggère le gouvernement américain.

La critique de Noam Chomsky à l'endroit du gouvernement américain

couvre deux aspects: d'une part sa politique d'intervention terroriste et d'autre part, sa politique de subversion qui encourage le terrorisme de groupes non-étatiques, notamment au Moyen-Orient:

The idea that there may be other sources of terrorism in the Middle East - that the Emperor and his clients may also have a hand in the drama - is excluded a priori(...)¹⁵

Plus spécifiquement, c'est à la légitimité de la politique américaine que la critique de Chomsky s'adresse. La perspective critique utilisée consiste notamment à identifier les processus par lesquels le gouvernement américain vise à se créer une certaine légitimité aux yeux de la population. Ainsi, contrairement aux approches réaliste et pluraliste, Chomsky ne voit pas comme un fait accompli la légitimité des autorités démocratiques ou totalitaires, aux Etats-Unis comme ailleurs. Les processus identifiés dévoilent au contraire la face cachée des régimes démocratiques.

Utilisant une approche axée sur l'importance du langage dans le processus de la pensée, Chomsky développe l'idée que le consensus sur lequel se base la légitimité des autorités américaines est un consensus fabriqué de toutes pièces par les organes de propagande oeuvrant pour le gouvernement. En somme, l'approche de Chomsky fait davantage état de la façon dont l'image du terrorisme est créée et transmise à la population, dans le but de faire accepter comme légitime le discours politique de l'Etat, que du terrorisme en soi.

A.2 La moralité de l'approche

Reprenant la terminologie orwellienne, Chomsky cherche à illustrer comment l'Administration Reagan réussit à conduire ses affaires publiques de façon à faire accepter sa politique terroriste aux citoyens. En utilisant un langage particulier - le "Newspeak"- le gouvernement peut ainsi faire passer son message. Les termes terrorisme et représailles par exemple ne sont employés que dans un sens suffisamment restreint pour permettre un classement systématique des bons et des méchants en excluant toute possibilité de critique ou de catégorisation alternative¹⁶.

Le processus de contrôle de l'opinion publique auquel Chomsky fait référence n'est pas celui d'un Etat totalitaire contrôlant la liberté d'expression des citoyens sous toutes ses formes. Le processus de contrôle est beaucoup plus subtile dans une société dite démocratique. Aux Etats-Unis soutient Chomsky, ce n'est pas la liberté d'expression qui est restreinte, mais la liberté de pensée.

From a comparative perspective, the U.S. is unusual if not unique in its lack of restraints on freedom of expression. It is also unusual in the range and effectiveness of the methods employed to restrain freedom of thought. The two phenomena are related. Liberal democratic theorists have long observed that in a society where the voice of the people is heard, elite groups must ensure that that voice says the right things.¹⁷

En ce sens, la réalité à laquelle font face les citoyens américains n'en est pas une où ils n'ont pas le courage d'exprimer des opinions divergentes par rapport au discours permis, mais plutôt qu'ils sont tout simplement incapables d'avoir de telles opinions¹⁸.

En identifiant les processus de contrôle de la pensée que développe

le gouvernement américain, Chomsky dévoile une facette du pouvoir d'Etat souvent négligée dans la littérature sur le sujet. Dans les approches plus traditionnelles, l'Etat est davantage conçu comme étant une entité indépendante, puisant sa légitimité dans son pouvoir souverain. La réflexion se limite souvent à la catégorisation et à l'étude des processus de prise de décision, bref aux modalités d'exercice du pouvoir. Chez les radicaux au contraire, et en particulier dans l'analyse marxiste, l'intérêt est porté sur les formes de l'Etat et leur relation avec le pouvoir d'Etat. Dans l'approche marxiste, l'Etat a presque toujours été perçu sous son aspect coercitif. Ainsi dans le Manifeste du Parti Communiste, Marx et Engels affirment que l'Etat est la bourgeoisie organisée en classe dominante. L'Etat en somme serait lié à l'existence d'une classe dominante qui exerce sa puissance sur d'autres classes¹⁹, avec des appareils coercitifs tels que l'armée, la police et, à un moindre degré, le clergé²⁰. Chez Lénine, le caractère répressif de l'Etat est encore plus évident. Dans L'Etat et la Révolution²¹, Lénine soutient que le pouvoir d'Etat de la classe dominante ne peut exister que dans le fonctionnement de l'appareil d'Etat qui est constitué d'un noyau central: l'appareil répressif dont l'armée permanente, la police juridique et l'administration d'Etat sont les composantes.

L'approche de Chomsky met quant à elle plutôt l'emphasis sur les processus de contrôle permettant de créer un consensus parmi la population. Ces processus peuvent être assimilés au concept d'hégémonie développé par Antonio Gramsci²². La notion d'hégémonie implique que l'Etat comprend et dépasse les seuls appareils répressifs dont les radicaux avaient parlé jusque là. Ce concept fut créé pour tenir compte

du développement de l'Etat démocratique dans les pays occidentaux, où l'Etat semble jouir de la complicité de la population sans avoir à brandir constamment son bras armé. Hoffman décrit en termes dialectiques cette nature de l'Etat démocratique:

Politics can be no more "reduced" to coercion that it can be "reduced" to economics. Viewed dialectically, politics must be seen as coercion of a particular kind: a coercion justified by powerful moral and cultural illusions so that the state emerges as the "official expression of civil society".²³

Selon Gramsci, l'Etat constitue une articulation riche et intense d'appareils répressifs avec aussi des appareils voués à l'hégémonie de la classe dominante²⁴. Contrairement aux appareils répressifs de l'Etat, l'hégémonie ne se construit pas uniquement dans les institutions étatiques, mais aussi dans les appareils privés et dans la société civile, tels que dans la presse, le système d'éducation, etc. L'Etat intégral auquel réfère Gramsci est cet Etat qui sait défendre les intérêts de la classe dominante non seulement au niveau économique, mais aussi politique et social. Par le biais de l'hégémonie, la classe dominante devient aussi dirigeante et développe une capacité d'établir et d'élargir son hégémonie, qui a pour but d'intégrer l'ensemble de la société à l'idéologie et la culture de la classe dominante. L'Etat intégral, en d'autres termes fait en sorte que l'Etat se confond avec la société²⁵.

La description que fait Chomsky des processus de contrôle de la pensée élaborés par le gouvernement américain correspond à cette fonction hégémonique dont parlait Gramsci. Le contrôle de la pensée sert ici deux fins: d'une part, à faire accepter une redistribution des ressources économiques à la faveur des classes favorisées (la classe dominante pour Gramsci), et d'autre part à rendre légitime une politique

d'intervention dans différentes régions du monde. En d'autres termes, par sa fonction hégémonique, le gouvernement américain veut faire passer pour l'intérêt national une politique militariste, interventionniste et de restrictions budgétaires qui ne bénéficie que les intérêts de groupes particuliers.

En dénonçant non seulement la politique terroriste de l'Administration américaine mais aussi les processus par lesquels elle s'assure un contrôle hégémonique de la société, Chomsky va beaucoup plus loin que Michael Stohl dans sa condamnation de l'Etat-nation, puisque c'est la légitimité de l'Etat et de ses principes démocratiques qui est remise en question. La démocratie, si fièrement étalée aux Etats-Unis, apparaît maintenant sous un jour nouveau, qui témoigne plutôt de l'aliénation de la population:

Just as for Feuerbach religion is "man's imaginary projection of his real situation, and thus an alienation of his human nature, the equalitarian citizenry which constitutes the modern democratic state is a communal illusion of the man who is isolated, exploited and alienated by capitalist society²⁴.

Le langage employé par Chomsky sur la démocratie américaine et les processus de contrôle de la pensée rejoint en fait les propos souvent tenus par certains groupes terroristes opposés à la démocratie. Ces derniers, souligne Alain de Benoist, présentent une distinction entre démocratie formelle et démocratie réelle permettant de discerner la mascarade qui entoure la légitimité originelle de certaines démocraties, devenue discutable

(...)dans les sociétés occidentales modernes, la légitimité du pouvoir d'Etat, théoriquement assise sur la "souveraineté du peuple", est partout contestée soit sous l'angle d'un scepticisme désabusé devant le spectacle d'une classe politique fonctionnant comme un système clos, en étroite symbiose avec des groupes, d'intérêts de toute nature, et d'une caste de

"spécialistes" se cooptant entre eux et régnant sans partage sur une foule manipulée par les médias."

A.3 Noam Chomsky et le Terrorisme

Noam Chomsky définit le terrorisme de la façon suivante:

(...)threat or use of violence to intimidate or coerce (generally for political ends) whether it is the wholesale terrorism of the Emperor or the retail terrorism of the thief.²⁸

Avec une définition aussi générale, Chomsky peut ainsi inclure toutes les formes de violence, ou de menace de violence, conduite aussi bien par les Etats que par les groupes ou individus. Dans la mesure où la définition ne réfère qu'à une tactique ou technique d'action, neutre en terme normatif, elle est susceptible d'être employée pour décrire aussi bien les actions des Etats que des acteurs non-étatiques.

Décrit de la sorte, le phénomène terroriste devient un outil de description plutôt que de propagande²⁹. Le terrorisme devient ainsi un concept adéquat pour décrire, par exemple, la politique interventionniste du gouvernement américain au Nicaragua:

In the dictionary sense of the words, the people of Nicaragua are now being held hostage in a major terrorist operation directed from the centers of international terrorism in Washington and Miami.³⁰

Le qualificatif de terroriste devient applicable à la politique américaine si l'on parle du terrorisme en tant que tactique, et l'image des Etats-Unis comme étant un Etat terroriste devient concevable, au sens normatif du terme, si l'on accepte au préalable l'idée de l'hégémonie et du contrôle plus ou moins direct qu'exerce la démocratie américaine sur sa population. Dans la mesure où la légitimité de son régime démocratique est déjà ébranlée, toutes les actions de l'Administration Reagan peuvent endosser la caractéristique du terrorisme.

Noam Chomsky estime que pour comprendre le terrorisme, on doit tenir compte du contexte politique dans lequel il émerge²¹. L'auteur fait notamment référence au programme politique et économique que l'Administration Reagan a lancé en 1981. La politique terroriste du gouvernement américain au Nicaragua, pour reprendre le même exemple, sert des objectifs précis, nécessaires pour satisfaire les exigences du programme. Il s'agit d'inciter le gouvernement du Nicaragua à changer ses politiques, plus particulièrement à mettre fin aux programmes d'allocation des ressources à la majorité défavorisée, et développer des politiques plus modérées et "démocratiques" favorisant les intérêts économiques des Etats-Unis et de leurs alliés dans la région²².

En admettant que les raisons qui poussent le gouvernement américain à porter des actes terroristes sont d'ordre économique et visent à protéger les intérêts de quelques groupes particuliers, on peut facilement assimiler le terrorisme de l'Administration américaine au terrorisme de groupes d'extrême-droite. Fishman affirme ainsi:

(...)that the violence of political repression and terrorism, as well as more subtle forms of violence, is a response of certain sectors of the corporate and financial class to protect their material privilege and political domination at the expense of the human rights of working people when economic conditions deteriorate and a clear choice must be made.²³

La seule différence qui existe entre le terrorisme dont parle Fishman et celui de l'Administration américaine réside dans le niveau auquel les actions terroristes sont conduites; dans le premier cas, il s'agit de groupes d'individus alors que dans l'autre, les actes terroristes sont perpétrés par et au nom de l'Etat. Mais si l'on accepte la définition marxiste de l'Etat, on accepte conséquemment la notion d'intérêt de classes que représente cet Etat²⁴, en ce sens, la distinction entre le

terrorisme étatique et celui de groupes d'extrême-droite perd l'essentiel de sa signification. Et d'ailleurs, le terrorisme étatique et celui de groupes d'extrême-droite peuvent être étudiés dans une même perspective, celle d'une crise économique qui menace les privilèges et la position dominante des classes exploitrices et favorisées et qui nécessite des actions rapides de leur part³³.

Cette approche, bien qu'intéressante demeure limitée en ce qu'elle ne traite que d'une forme de terrorisme; le terrorisme étatique - ou d'extrême-droite selon le point de vue. Loin de comprendre le phénomène dans son ensemble, le tableau que nous dresse Chomsky est unidimensionnel. A cette unidimensionnalité se joint l'absence de critères spécifiques pour évaluer le caractère terroriste d'une action. Ces deux aspects créent un effet pervers dans l'approche de Chomsky, qui consiste à donner l'impression que seuls les Etats-Unis et leurs alliés commettent des actes terroristes ou que le terrorisme américain est un mal alors que celui des Etats islamiques ou des groupes non-étatiques est, sinon une bonne chose, du moins une action politiquement justifiable et légitime. Ce revers des accusations par rapport à ce qui est généralement soutenu dans la littérature traditionnelle sur le terrorisme ne fait pas hélas avancer le débat sur la question de la conceptualisation du terrorisme:

In a defensive reaction to this hypocritical and ideological emphasis, many (...) have taken simply to inverting the word, or to changing the subject. Typically, a sympathizer of the Palestinians will say that it is Ariel Sharon who is "the real terrorist"(...) This is all right as far as it goes, which is not very far. You don't draw the sting from a brainless propaganda word merely by turning it around.³⁴

Conclusion

L'approche de Noam Chomsky est intéressante par l'alternative qu'elle propose, non seulement concernant la conceptualisation du terrorisme en soi, mais aussi concernant l'idée de changement qui y est implicite. En assimilant la politique interventionniste des Etats-Unis au terrorisme, Chomsky délégitime le pouvoir et les droits de l'Etat-nation. Par ailleurs, en dénonçant les processus par lesquels le contrôle de la pensée s'effectue dans le but de conduire une vaste campagne de relations publiques et de propagande servant des intérêts particuliers, Chomsky remet aussi en question la légitimité du régime démocratique américain. Il conclut ainsi:

The fraudulence and cynicism of the propaganda campaign about international terrorism (...) has been a remarkable public relations achievement. With the mass media committed to serve the needs of the state propaganda system, systematically excluding any commentary that might expose what is unfolding before their eyes or any rational discussion of it (...) This service of the educated classes to wholesale international terrorism contributes to massive suffering and brutality, and in the longer term, carries with it serious dangers of super-power confrontation and terminal nuclear war. But such considerations count for little in comparison with the need to ensure that no threat to "stability" and "order" can arise, no challenge to privilege and power.³⁷

Ces remises en question constituent une sorte de tremplin pouvant mener à une critique du statu quo tant au niveau de la société américaine qu'au niveau de la politique étrangère des Etats-Unis. En dénonçant ce qui ne va pas dans le système américain, Chomsky ouvre ainsi la voie au changement. Mais parce qu'il ne donne pas une vue d'ensemble sur le phénomène et ne se concentre que sur le terrorisme d'Etat, et des Etats-Unis en particulier, son approche demeure insuffisante et notamment d'un point de vue radical, puisqu'elle ne fournit pas les éléments nécessai-

res à l'ébauche d'un projet de changement. Il ne suffit pas de dénoncer un ennemi, encore faut-il identifier les processus et les interactions entre les différents acteurs qui encouragent le terrorisme sous toutes ses formes. L'approche de Rubenstein sera peut-être plus satisfaisante en ce sens.

B. RICHARD RUBENSTEIN ET LE TERRORISME

Sont terroristes ceux qui se prétendent
l'avant-garde d'une révolution sociale
ou nationale, mais qui ne peuvent pas
provoquer de mobilisation de ceux au nom
desquels ils parlent, car leur idéologie
ne correspond pas à celle des intéressés.
Alain Touraine

B.1 Les fondements de l'approche

Christopher Hitchens écrit du terme terrorisme qu'il a pour effet de banaliser la discussion de phénomènes qui représentent des réalités importantes tant du point de vue politique que moral²⁶. Pour Richard Rubenstein, le terme a l'effet opposé dans la mesure où il est tellement chargé émotionnellement qu'il empêche toute discussion, sauf normative, sur le sujet. Le biais intrinsèque du terme fait en sorte qu'il ne peut jamais être justifié estime Rubenstein:

To call an act of political violence terrorist is not merely to describe it but to judge it. Descriptively, "terrorism" suggests violent action by individuals or small groups. Judgmentally, it implies illegitimacy. These meanings are closely related since there are very few situations in which assassinations, bombings, kidnappings, or bank robberies seem justified. By contrast, wars and revolutions are frequently considered not only justifiable but holy.²⁷

Pour contrer ce problème, Rubenstein propose comme solution de regarder le phénomène du terrorisme d'un point de vue différent, celui du terroriste. Ce procédé implique un effort pour comprendre les motifs, les valeurs et la logique des terroristes, et constitue un changement profond de notre façon de penser à l'égard du phénomène. Rubenstein relate ainsi comment, particulièrement en Occident - puisque son approche s'intéresse surtout au terrorisme non-étatique dans les sociétés occi-

dentaires modernes - le terrorisme est toujours abordé comme étant un phénomène exogène à notre culture, nos idéologies ou nos croyances religieuses⁴⁰. Comme le notait Chomsky, on préfère généralement concevoir et croire le terrorisme comme étant issu du monde arabe par exemple. A cette approche pour le moins ethnocentrique, Rubenstein préfère une approche où le terroriste est perçu comme le "gars d'à côté", qui partage le même passé historique, la même culture et vit dans la même société. Cette approche permet une meilleure compréhension du phénomène soutient Rubenstein, et constitue en même temps une façon efficace de passer outre les divergences d'opinion sur la définition du terrorisme⁴¹. En adoptant le cadre de référence dans lequel évoluent les terroristes, le phénomène risque en effet de devenir plus intelligible⁴². Pour Rubenstein, l'utilisation d'une terminologie claire et non équivoque au niveau normatif est essentielle pour l'analyse des causes du terrorisme:

It is impossible, I think, to understand terrorism from the perspective of either victim or judge. We need to suspend judgment, however provisionally, in order to define the phenomenon and to study its causes and effects in history. Better yet, why not try through imagination to see the world through terrorist eyes before reassuming one's own identity?⁴³

Les causes généralement présentées pour expliquer l'origine ou le développement du terrorisme sont de deux types: celles qui font état de l'existence d'un réseau organisé de terroristes qui serait dirigé par Moscou, et celles qui mettent l'accent sur la nature permissive des sociétés occidentales. Ces causes, qui proviennent de l'analyse libérale et conservatrice du terrorisme, sont insatisfaisantes selon Rubenstein dans la mesure où elles mettent trop l'accent sur des aspects

exogènes au phénomène. Pour Rubenstein, les aspects internes sont fondamentaux si l'on veut comprendre le terrorisme dans toute sa complexité.

La problématique de Rubenstein porte ainsi plus d'importance aux aspects internes du terrorisme qu'aux dimensions exogènes qui ne viennent que s'ajouter à la dynamique propre du phénomène. Rubenstein cherche à comprendre en premier lieu ce qui pousse des individus à adopter ce genre de vie qu'est celle des terroristes; à déterminer dans quelles circonstances le terrorisme peut être efficace; et enfin à évaluer les conséquences indirectes et imprévues du terrorisme.

L'approche marxiste fournit à Rubenstein les éléments nécessaires pour répondre à ces questions. Et non seulement l'approche marxiste est-elle plus apte à fournir des réponses à la problématique développée par Rubenstein, mais elle ne pose pas a priori le caractère immoral de la violence terroriste lorsqu'elle est perpétrée par des groupes non-étatiques:

Marxists do not pretend that violence is the sole prerogative of groups in power, or that good terrorists can be distinguished from bad on the basis of their ideological preferences. Second, it insists that political movements, including violent ones, manifest changes in the relationships between and within social classes. This opens the door to a theory of the social causes of terrorism, which our liberal and conservative analysts have had difficulty generating. And third, it does not assume that terrorism is crime, warfare, or revolution in embryo, but invites us to explore the relationship between small-group violence and mass action."

Rubenstein ne rejette toutefois pas tout contenu normatif. Son approche, comme celles étudiées jusqu'à présent, comporte aussi une certaine moralité, issue de ses bases épistémologiques.

B.2 La moralité de l'approche

Chez Marx, la morale fait partie de ces instances de la superstructure dont la fonction consiste à la reproduction des rapports de production. La morale fait partie de l'idéologie, conjointement avec la religion et le politique, et est articulée par une détermination spécifique, celle de l'infrastructure ou base économique⁴³. La morale ne joue donc pas un rôle très important dans la pensée marxiste, vouée à ce qu'il est convenu d'appeler une autonomie relative, c'est-à-dire qu'elle est déterminée, en dernière instance, par la base économique⁴⁴. Les marxistes diraient que les considérations morales sont une invention bourgeoise. Rubenstein considère ainsi la morale, et plus particulièrement la question morale du terrorisme comme étant le propre de la tradition libérale:

(...)the good terrorist-bad terrorist distinction was originally developed by liberals concerned about distinguishing healthy antiauthoritarian violence (for example, classical tyrannicide) from totalitarian revolutionary violence.⁴⁵

Dans une perspective marxiste, l'approche du terrorisme ne comporte pas de réflexion morale de ce type. Le marxisme n'en est pas moins une approche "moralisatrice", la différence réside dans l'échelle de valeurs adoptée, elle-même déterminée par la vision du monde et de son futur adoptée. McKinlay et Little estiment ainsi que les valeurs du marxisme chèrement défendues sont entre autre celles qui concernent l'égalité et la liberté⁴⁶. Ces concepts prennent toutefois une toute autre allure dans l'approche marxiste par rapport à leur sens dans les modèles plus traditionnels, puisqu'ils sont intimement reliés aux rapports de production, et non conceptualisés de façon métaphysique. La notion de démoc-

ratie revêt par exemple un sens différent. Chez les marxistes, il y a une distinction entre démocratie formelle et démocratie réelle, cette dernière étant comprise comme étant l'accomplissement des préceptes du marxisme puisqu'elle implique une distribution égalitaire non seulement des droits politiques mais aussi et surtout des moyens de production qui sont le fondement même qui donne une caractéristique aux relations sociales.

La différence observée entre les approches traditionnelles et radicale dans leur vision respective du monde reflète et influence leur façon d'analyser les phénomènes. Alors que pour les réalistes et les pluralistes, le terrorisme est conceptualisé selon une approche métaphysique et par des considérations morales abstraites qui font en sorte que les causes inhérentes au phénomène sont négligées, chez les marxistes au contraire, l'importance accordée aux causes internes du phénomène l'emporte sur l'étude des causes externes ou de toute autre réflexion. C'est par une approche matérialiste et dialectique que les divers phénomènes sociaux sont analysés au sein du marxisme.

La dialectique est cette méthodologie et vision de la réalité par laquelle est posé le problème de la conception du monde qui nous entoure; elle permet tout particulièrement de saisir le mouvement qui existe dans cette réalité. Par la dialectique, on est à même de saisir le processus qui est au cœur du mouvement, cet autodynamisme qui fonde le mouvement et qui est basé sur le fait qu'au sein de tous phénomènes, il y a coexistence d'éléments contradictoires. La contradiction est fondamentale pour comprendre la dialectique puisque c'est elle qui détermine le mouvement. C'est Engels qui, de l'approche marxiste, s'est le plus

penché sur la dialectique en son temps. Dans la Dialectique de la Nature⁴⁷, Engels énonce trois principes de la dialectique qui sont utiles notamment pour comprendre comment un phénomène comme le terrorisme est analysé dans l'approche marxiste. Le premier élément est ce que Engels a appelé la loi du passage de la quantité à la qualité, notant par là que pour tout phénomène social, de simples changements dans la quantité d'éléments vont provoquer une différence dans la qualité du phénomène. Ainsi, un phénomène se développe et se transforme par des ruptures qualitatives, qui succèdent à une accumulation ou une réduction des éléments qui participent au phénomène. La seconde loi proposée par Engels est celle de l'interpénétration des contraires. Ce principe, fondamental pour comprendre la dialectique, stipule que les phénomènes sont habités par des aspects contraires qui s'interpénètrent. Si le phénomène existe en soi, c'est qu'il est habité par des aspects contraires qui, loin de s'exclure, forment une certaine unité. Par ce principe, on est en mesure de voir que les causes du développement d'un phénomène sont des causes internes. La troisième loi que présente Engels est centrale pour comprendre le mouvement dans les phénomènes, et s'intitule la loi de la négation de la négation. Cette loi soutient que tout phénomène social contient en lui sa propre contradiction. En se développant, le phénomène alimente son aspect contraire qu'il possède en lui, et ce contraire finira par supplanter le phénomène en question.

Dans cette perspective, l'analyse du terrorisme met l'accent sur les forces inhérentes qui permettent au phénomène de se développer. La question n'est plus alors de savoir si le terrorisme est un bien ou un mal, mais plutôt de savoir quelles sont les causes qui l'ont fait émer-

ger. Par son approche matérialiste, le marxisme estime que les causes en question se retrouvent au niveau de la société. Le terrorisme a émergé dans les pays occidentaux en raison de changements au niveau économique. Plus précisément, c'est la stagnation économique qui succéda à la croissance rapide de divers secteurs de l'économie qui créa les conditions d'émergence du terrorisme. Rubenstein présente ainsi les diverses conditions sociales qui ont surgi à la suite de la stagnation économique en Europe et en Amérique Latine:

1-Multiplication of the number of marginally-employed or unemployed city workers (...) Decline in labor solidarity and militancy. 2-Shakeout of undercapitalized or overextended businesses. Increased turnover of small enterprises and further capital concentration in large corporations (...) 3-Dry-up of intermediary social-management jobs. Expansion of the repressive bureaucracies (...) Young intellectuals are compelled to choose between working exclusively for the repressive state or attempting, in some manner, to work for the people. The intelligentsia's social coherence is shattered.⁵⁰

La précarisation du travail, jointe à une bureaucratisation accrue de la société entraîne une désolidarisation de la masse ouvrière qui compétitionne plutôt entre elle⁵¹, et entraîne par conséquent un isolement de l'intelligentsia qui avait tendance à s'allier aux masses prolétaires dans une lutte contre l'exploitation capitaliste.

Dans la théorie marxiste, les conditions économiques, et plus particulièrement les rapports de production sont déterminants, en dernière instance, des changements sociaux. Mais la superstructure peut elle aussi jouer un certain rôle. C'est ainsi que pour l'analyse du terrorisme, l'étude de la situation économique n'est pas suffisante puisqu'elle ne permet pas d'expliquer pourquoi cette forme de violence émerge plutôt qu'une autre. A cette analyse économique donc, Rubenstein rajoute une explication idéologique, notant en particulier le retour

vers une idéologie de droite qui s'est exprimée à partir des années 1970. Ce retour au conservatisme a eu un impact sur les éléments de la gauche en général, qui s'est traduit par une scission de celle-ci. Certaines factions sont ainsi devenues plus modérées alors que d'autres se sont radicalisées⁵². Il y a donc eu une polarisation des tendances, et la gauche traditionnelle basée sur une approche marxiste de la réalité, a perdu progressivement du terrain.

Le terrorisme a émergé dans certaines villes de l'Europe de l'Ouest et en Amérique Latine, soutient le marxisme, parce que des contradictions inhérentes à ces sociétés - on fait ici référence au principe de l'interpénétration des contraires énoncé par Engels - ont entraîné une réaction de la part de certains de ses membres. Par ailleurs, ce sont les changements au niveau économique ainsi qu'au niveau idéologique qui ont engendré le passage de la quantité à la qualité dont Engels faisait mention, et qui a résulté dans l'émergence de mouvements terroristes. Quant à la troisième loi énoncée par Engels, celle de la négation de la négation, Rubenstein hésite à l'appliquer au cas du terrorisme dans la mesure où ce dernier ne constitue pas l'aspect principal de la contradiction dans la société⁵³. Le terrorisme, et on reviendra là-dessus plus loin, n'est pas et ne représente pas nécessairement non plus la masse des prolétaires qui constitue le moteur du changement dans les sociétés capitalistes.

En posant le problème du terrorisme de la sorte, c'est-à-dire en admettant que le terrorisme résulte de contradictions au niveau de la société, on est en mesure de poser un jugement non pas seulement sur le terrorisme mais aussi sur la société. La moralité contenue dans cette

analyse est radicale, voire révolutionnaire dans la mesure où elle met la faute sur la crise causée par le capitalisme, et voit dans le prolétariat dominé le moyen de résoudre les problèmes actuels. En ce sens, ce qui peut conduire à la libération des forces productives constitue une action légitime, la violence y compris affirme Rubenstein: "It seems to me that political violence is justified only when it ends oppression(...)"⁵⁴. Par cette affirmation, Rubenstein identifie le point marquant de la différence entre l'approche radicale et les approches traditionnelles, puisque celles-ci ont tendance à caractériser le terrorisme d'acte illégitime pour la seule raison qu'il peut conduire à une révolution sociale⁵⁵.

La conception du terrorisme que propose le marxisme ne constitue toutefois pas un plaidoyer pour la violence individuelle. Au contraire, le terrorisme est jugé en fonction de sa capacité (incapacité devrait-on écrire) de mener à une révolution sociale. C'est ce que nous verrons dans la section suivante.

B.3 Richard Rubenstein et le Terrorisme

L'approche que Rubenstein utilise pour définir et analyser le terrorisme est radicalement différente de celles vues jusqu'à maintenant. D'une part, Rubenstein rejette la distinction traditionnelle entre le terrorisme et les autres formes de violence qui met l'accent sur l'effet intimidant de l'acte terroriste sur la population civile, puisque cette distinction est artificielle. La violence politique revêt, sous toutes ses formes, ce caractère intimidant normalement réservé au terrorisme affirme Rubenstein⁵⁴.

D'autre part, Rubenstein rejette la définition traditionnelle du terrorisme, réaliste en particulier, qui tend à associer le phénomène à un acte criminel ou un acte de guerre. Dans une perspective marxiste, ces analogies prennent une toute autre signification que dans l'approche réaliste où elles ne servent qu'à souligner le caractère illégitime et agressif des actes terroristes. Comme on l'a vu précédemment, le marxisme porte son attention sur les causes internes des phénomènes, et sur les processus dynamiques qui les animent. L'analyse du terrorisme se fait donc en tenant compte des conditions sociales qui l'ont fait émerger, ainsi que de la relation qu'il entretient avec le reste de la société. Par conséquent, qualifier le terrorisme de crime suppose, a priori, que le terrorisme est détaché des masses et de la lutte révolutionnaire, et qu'il en sera toujours ainsi. D'un autre côté, associer le terrorisme à un acte de guerre suppose que l'acte terroriste qui se veut au départ un acte individuel, s'alliera progressivement les masses et deviendra un phénomène sociétal de luttes de classes:

Terrorism-as-crime assumes that an evolution of terrorism into mass struggle will not take place: once a terrorist always a terrorist. Terrorism-as-warfare simply reverses the assumption. By picturing various types of small-group violence as stages in a process of mass mobilization, it assumes either that the actions in question presently command mass support, or that they are undertaken in the interests of the masses and one day will command their support.²⁷

De telles analogies projettent une image distordue du terrorisme, dans la mesure où elles lui prêtent des caractéristiques sociales qu'il ne possède pas nécessairement, et négligent les aspects dynamiques qui permettent de saisir les mouvements, les changements possibles du phénomène.

Pour Rubenstein une définition plus adéquate du terrorisme doit faire mention de ses relations avec le reste de la société, dans une perspective dynamique. Rubenstein fournit deux définitions dans son ouvrage: une première, qui s'applique au terrorisme systématique, décrit la stratégie des terroristes: "calculated use of small-group violence to generate mass mobilization for political change(...)"²⁸. La seconde définition de Rubenstein survient après étude des relations qu'entretient le terrorisme avec le reste de la société, en tenant toujours compte du point de vue du terroriste: "acts of small-group violence for which arguable claims of mass representation can be made."²⁹ Le terroriste est alors plus qu'un criminel puisqu'il agit au nom d'une cause qui n'est pas uniquement la sienne. Mais ses actions ne peuvent être assimilées à des actes de guerre vu le nombre limité de ses militants.

Marx disait des terroristes qu'ils étaient des alchimistes de la révolution, notant par là qu'ils maîtrisent des techniques pouvant mener à une révolution, mais qu'ils ont une carence au niveau de l'organisa-

tion sociale⁴⁰. Rubenstein emploie la même formule; pour lui les groupes terroristes sont composés de l'intelligentsia qui, pour les raisons présentées précédemment et qui entraînent une désorganisation sociale, s'est vue séparée du reste de la société:

Except where it has been proletarianized to some extent by association with purely nationalist movements, terrorism remains the violence of the intelligentsia, one that has severed its ties with both the upper classes (masters of the corporate and state bureaucracies) and the lower classes, which the terrorists hope eventually to activate by setting a heroic example and by "intensifying calamities".⁴¹

C'est précisément l'existence de groupes d'intellectuels radicaux n'ayant pas d'appui au niveau des masses et séparés de la classe dominante qui constitue la principale cause interne de l'émergence du terrorisme moderne⁴². A cela s'ajoutent aussi le désespoir et le désir de revanche de ces intellectuels laissés pour compte dans la société post-industrielle⁴³. N'ayant plus d'autres recours, les intellectuels ont ainsi radicalisé leur pratique pour atteindre leurs objectifs:

L'échec du "mouvement de mai", notamment en Allemagne et en Italie, a incontestablement amené certains individus ou certains groupes à considérer que le terrorisme constituait la seule voie permettant de réaliser les objectifs que l'embourgeoisement des prolétariats occidentaux et les méandres du réformisme politique ne permettaient plus d'atteindre autrement.⁴⁴

Les groupes terroristes estiment ainsi être en mesure, par leurs tactiques, de réveiller les masses de leur torpeur. Plus précisément, et Rubenstein est très clair là-dessus, les terroristes estiment qu'en s'opposant à l'Etat et forçant celui-ci à dévoiler son visage caché, à savoir son caractère coercitif, ils se rallieront l'appui des masses⁴⁵. Ce n'est cependant pas la façon de déclencher un mouvement de masse conduisant à une révolution sociale, disent les marxistes. Il n'y a pas

dans le terrorisme l'expression de la loi du passage de la quantité à la qualité. Ce n'est pas en grossissant le nombre de militants terroristes que le phénomène évoluera vers une révolution sociale dans la mesure où ces militants ne sont pas, et ne peuvent prendre la place de la masse de prolétaires⁶⁶. La violence terroriste a par ailleurs un effet pervers de dépolitisation, par l'importance excessive accordée à la lutte immédiate par opposition aux objectifs à long terme⁶⁷. Pour qu'il y ait révolution sociale estiment les marxistes, il faut respecter certaines conditions historiques du développement économique. Ainsi dans une société où le mode de production capitaliste est dominant, c'est aux prolétaires que revient le rôle de mener la lutte révolutionnaire, puisqu'ils constituent l'aspect dominé de la contradiction qui les oppose au mode de production capitaliste.

Par ailleurs, en luttant contre l'Etat plutôt que contre le mode de production capitaliste, les terroristes - tout comme les anarchistes avant eux - se trompent de cibles soutient le marxisme.

Marx had indicted the anarchists for their failure to understand that capitalism, not the state, was the main enemy, and that the working class, not some revolutionary elite, was the main source of hope (...)⁶⁸

Pour Rubenstein, cette analyse marxiste se prête bien à l'étude du terrorisme moderne dans les sociétés démocratiques post-industrielles, telles que l'Italie, l'Allemagne, la France et les Etats-Unis où la majorité des groupes terroristes défendent une cause dite révolutionnaire. Mais dans le cas du terrorisme nationaliste cependant, d'autres critères doivent être employés, et les conclusions peuvent différer. Ainsi dans la mesure où dans les cas de lutte nationaliste l'objectif des terroristes est différent et ne vise pas à une révolution sociale au

sens marxiste' du terme, leur stratégie peut être utile en constituant une étape dans la lutte pour la libération nationale⁴⁷:

Terrorism sometimes has a role to play in national liberation struggles that aim to expel the foreigner, "purify" a national culture, reconcile competing domestic groups, and consolidate power in the hands of an indigenous elite.⁴⁸

Rubenstein n'insiste cependant pas trop sur le terrorisme nationaliste, qui demeure mal expliqué par l'approche marxiste. Mais qu'en est-il du terrorisme comme tel et quelle attitude doit-on adopter face à ce phénomène? L'approche marxiste fournit à Rubenstein des éléments de réponse à cette problématique. Dans la mesure où le terrorisme est analysé par rapport aux conditions internes qui l'ont fait émerger, il est compris comme étant un phénomène endémique à la société moderne, issu de la crise sociale qui marqua le monde occidental dans les années 1970. En ce sens, la solution au problème du terrorisme doit passer par une remise en question de l'ordre social actuel, plutôt que dans des efforts de répression des manifestations du phénomène comme le suggère l'approche traditionnelle:

Our terrorism experts, for the most part, are alchemists of the counterrevolution. They hope to suppress terrorism, guerrilla wars, even social revolutions without recognizing the political and social conditions that produce them.⁴⁹

Du point de vue normatif, le modèle de Rubenstein conserve la perspective instrumentaliste du marxisme. Sa vision critique de la société, par laquelle est jugé le terrorisme, témoigne d'une perception mécaniste des relations sociales. Dans ce modèle, le terrorisme n'est pas une bonne chose parce qu'il ne peut mener à une révolution sociale, et cette révolution n'est possible que par le soulèvement des masses prolétaires.

Conclusion

Les deux auteurs étudiés dans l'approche radicale ont donné une version différente du terrorisme, différente par rapport aux approches réaliste et pluraliste, ainsi qu'entre eux. Noam Chomsky traite d'une forme particulière de terrorisme, le terrorisme d'Etat. En abordant ce sujet, Chomsky est l'un des premiers auteurs à mettre au pilori la légitimité de l'Etat-nation - et des démocraties en particulier - tant au niveau national qu'international. Son approche est intéressante en ce qu'elle condamne l'ordre établi, d'une part en démystifiant les processus par lesquels la démocratie s'entoure d'une auréole de légitimité basée sur un contrôle hégémonique de la société, et d'autre part en questionnant la validité de nos critères - à nous Occidentaux - pour juger du terrorisme non-étatique, et en provenance des pays islamiques notamment.

L'analyse de Chomsky reste toutefois limitée; bien qu'il ouvre la voie hors des sentiers battus dans l'étude du terrorisme, il ne propose pas d'alternative dans l'analyse du terrorisme qui irait au-delà de la critique de l'approche traditionnelle, ni non plus ne propose-t-il une praxis tellement constructive.

L'ouvrage de Rubenstein comble en partie ce vide. Rubenstein analyse le terrorisme non-étatique moderne selon une perspective marxiste. Son analyse le conduit à porter un jugement sur le terrorisme, qui diffère des accusations traditionnelles à l'effet que le terrorisme est un acte criminel ou un acte de guerre. Prenant comme point de départ la société telle qu'elle se présente actuellement, avec ses contradictions et ses crises, et comme point d'arrivée une société où le mode de pro-

duction serait communiste, le marxisme analyse le terrorisme en fonction de ses origines mais aussi et surtout en fonction de son potentiel de révolution sociale permettant d'atteindre cet idéal que constitue le communisme. Le terrorisme est improductif soutient ainsi Rubenstein - sauf pour ce qui est du terrorisme à tendance nationaliste - dans la mesure où il n'est pas un mouvement de masse, ni n'est-il capable de soulever les masses prolétaires qui sont le moteur du développement historique dans le mode de production capitaliste.

L'approche marxiste permet à Rubenstein de faire l'analyse non seulement du terrorisme mais aussi de la société de laquelle il a émergé. De la société, on en obtient une image plutôt négative; le capitalisme est en crise - d'où la stagnation économique - et ses répercussions sur la société entraînent une désorganisation sociale qui ne peut être solutionnée en superficie. Du terrorisme, on en retient qu'il est un symptôme de cette crise, et non un remède aux problèmes de la société moderne, dans la mesure où il ne peut conduire à une révolution sociale.

L'analyse marxiste propose des critères permettant de juger le terrorisme qui sont différents de ceux des approches réaliste et pluraliste qui se portent plus ou moins à la défense du statu quo. Ces critères témoignent cependant d'une vision trop rigide de la réalité. L'analyse marxiste du terrorisme suppose en effet que seule une révolution conduite par les masses est efficace, puisque celles-ci sont partie intégrante de la contradiction principale dans la société. Mais l'image des sociétés occidentales modernes fonctionnant selon cette dichotomie entre le prolétariat et le mode de production capitaliste n'est-elle pas

un peu déphasée? Les changements de nature économique et sociale - d'ailleurs notés par Rubenstein - ont eu pour effet de transformer les éléments de la contradiction. Ainsi, la classe prolétaire n'est plus cette masse d'individus unis dans un même labeur et une même situation d'exploitation. Les développements technologiques notamment, ont entraîné une intégration du prolétariat à une communauté plus large, qui n'a rien à voir avec les rapports de production:

(...)the organized worker in the advanced areas of the technological society (...), like the other human objects of the social division of labor, he is being incorporated into the technological community of the administered population. Moreover, in the most successful areas of automation, some sort of technological community seems to integrate the human atoms at work.⁷²

La position de la classe ouvrière perd en ce sens son importance dans la société⁷³. D'un autre côté, l'importance accrue de la bureaucratisation a étendu la présence de l'Etat dans nos sociétés. L'Etat n'est plus seulement le gardien des intérêts de la classe dominante, il est aussi entrepreneur.

En ce sens, une analyse radicale du terrorisme moderne devrait, pour être plus adéquate, faire intervenir de nouvelles dimensions à la vision traditionnelle proposée par le marxisme, sans négliger pour autant la nécessité de transformer cette société. L'approche critique présentée dans le dernier chapitre propose une alternative au marxisme ainsi qu'aux autres approches en relations internationales pour la conceptualisation du terrorisme.

Notes

1. L'expression "approche radicale" comporte à mon avis une connotation négative, mais elle constitue le terme le plus exact pour décrire ce paradigme. Je préfère en effet l'expression approche radicale à celle de "approche structurelle", dans la mesure où elle ne rend pas compte des particularités de l'approche; le réalisme est aussi structurel. Quant à l'appellation "approche dialectique", elle met trop l'accent sur les différences méthodologiques, et pas assez sur le contenu idéologique.

2. Ce ne sont toutefois pas tous les tenants de l'approche radicale qui rejettent la méthode positiviste. J. Galtung par exemple, dans son article "A Structural Theory of Imperialism", Journal of Peace Research, vol. 8 (1), (1971), 81-117, emploie une approche jugée radicale par son contenu épistémologique, avec une méthode positiviste.

3. M. Banks, "The Evolution of International Relations Theory", 7.

4. Les socialistes faisant la promotion de l'égalité, cf. R. D. McKinlay, R. Little, Global Problems and World Order, 54; et les anarchistes œuvrant pour la disparition de l'Etat, etc.

5. "Within International Relations, there is a widespread impression that structuralism has made significant contributions only to the study of imperialism and dependency. It is, however, a misleading impression, brought about by the way that International Relations has evolved and not by the relative importance of those topics within structuralism." Cf. M. Banks, "The Inter-Paradigm Debate", dans M. Light, A. J. R. Groom, International Relations. A Handbook of Current Theory, 18.

6. *ibidem*.

7. François Furet déclare ainsi: "What is new is that contemporary terrorism both proclaims itself and is thought to be the true Marxism - their adversaries would still say its derivative. For both, it grew on the terrain of Marxism." "Terrorism and Democracy", 80.

8. N. Chomsky, Pirates and Emperors, et R. E. Rubenstein, Alchemists of Revolution. Terrorism in the Modern World, (N.Y., Basic Books, 1987).

9. Dans les écrits de Marx, Trotsky et Kautsky par exemple, l'emploi du terme terrorisme réfère pour l'essentiel à la stratégie de l'Etat révolutionnaire de Robespierre instauré après la Commune de Paris.

10. "The original sense has therefore been abandoned, and the term "terrorism" has come to be applied mainly to "retail terrorism" by individuals or groups." N. Chomsky, Pirates and Emperors, 2.

11. M. Stohl, R. D. Duvall, "Governance by Terror", dans M. Stohl dir., The Politics of Terrorism, (N.Y., Marcel Dekker, 1983), 180-181.

12. A un moindre niveau, le terrorisme des alliés des Etats-Unis est aussi condamné, tel que l'Etat d'Israel.
13. M. Stohl, "Myths and Realities of Political Terrorism", dans Michael Stohl, dir., The Politics of Terrorism, 6.
14. N. Chomsky, Pirates and Emperors, 6-7.
15. *ibid.*, 36-37.
16. "The terms "terrorism" and "retaliation" also have a special sense in U.S. Newspeak. "Terrorism" refers to terrorist acts by various pirates, particularly Arabs. Terrorist acts by the Emperor and his clients are termed "retaliation" or perhaps "legitimate preemptive strikes to avert terrorism", quite independently of the facts (...)." *ibid.*, 25.
17. *ibid.*, 15.
18. C'est John Dolan qui a exprimé cette idée dans "Non-Orwellian Propaganda Systems", Thoreau Quarterly, (hiver-printemps 1984), cité dans N. Chomsky, Pirates and Emperors, 37.
19. K. Marx, F. Engels, Manifeste du Parti Communiste, (Paris, Ed. Sociales, 1977).
20. La distinction entre pouvoir d'Etat et appareil d'Etat s'est faite ultérieurement chez Marx et Engels. Voir K. Marx, La Guerre Civile en France, 1871, (Paris, Ed. Sociales, 1968).
21. V. Lénine, L'Etat et la Révolution, (Paris, Ed. Sociales, 1975).
22. Chez les marxistes, cet aspect du pouvoir d'Etat a en effet été ignoré jusqu'à l'arrivée de Gramsci: "Gramsci, it is said, was the first Marxist who began to remedy the reductionism, the instrumentalism, and the narrowness of Marx's own comments on politics by pioneering an autonomous science of politics and developing an "expanded" view of the state which embraced the problem of both coercion and consent." John Hoffman, "Marx's Theory of Politics", World Marxist Review, 26, (7), (juillet 1983), 15. Bien que Hoffman ne partage pas personnellement cet avis, plusieurs auteurs, dont E. Hobsbawm, "Gramsci and Political Theory", Marxism Today, (juillet 1977), 205-213 et C. Mouffe, Gramsci and Marxist Theory, (London, Lawrence and Wishart, 1980) accordent à Antonio Gramsci l'honneur d'avoir été le premier marxiste à développer une théorie politique de l'Etat.
23. J. Hoffman, "Marx's Theory of Politics", 18.
24. A. Gramsci, "Pages Choisies", dans Gramsci dans le Texte, (Paris, Ed. Sociales, 1975), 109-144.
25. A. Gramsci, "Notes sur Machiavel", Textes, (Paris, Ed. Sociales, 1983), 256-318.

26. François Furet, "Terrorism and Democracy", Telos, 65, (automne 1985), 80.

27. A. de Benoist, "Terrorisme: Le Vrai Problème", 7.

28. N. Chomsky, Pirates and Emperors, 2.

29. Chomsky estime que l'Administration Reagan, au contraire, emploie la notion de terrorisme dans un sens tellement restreint et tellement biaisé qu'elle ne peut servir d'autres fins que la propagande. *ibid.*, 75.

30. *ibid.*, 25.

31. *ibid.*, 75.

32. *ibid.*, 25.

33. W. K. Fishman, "Right-Wing Reaction and Violence: A Response to Capitalism's Crises", Social Research, 48, (1981), 157.

34. Aux Etats-Unis particulièrement, la défense des intérêts de la classe dominante, par le biais de l'Etat, est un fait notoire, et notamment depuis l'Administration Reagan: "Today the violent right-wing solution for America is being promoted by the most reactionary and jingoistic corporate interests, those multinational corporations and industrialists represented by the National Association of Manufacturers, the Chamber of Commerce, and their political arm, the National Right to Work Committee(...). Reagan is a central figure in the network of actors and organizations of the right wing(...)." *ibid.*, 164.

35. Deborah Root présente ainsi les conséquences du capitalisme et de son besoin d'expansion dans le Tiers-monde, qui se traduit par des politiques pouvant être assimilées au terrorisme: "The effect of capitalism's expansion, carried out by new tactics of repression, is no longer a subdued population providing cheap labor; it is rather, no population at all. The techniques used to depopulate vast areas, euphemistically termed "counter-insurgency" operations or "fighting communism", are strikingly similar across the globe and range from outright massacre to forced resettlement; other repressive techniques include economic sabotage and destabilization, instigation of inter-ethnic hostility and collective punishment." "A Geography of Terrorism", 11. L'auteur faisait ici référence notamment à la politique israélienne dans les territoires occupés.

36. C. Hitchens, "Wanton Acts of Usage. Terrorism. A Cliché in Search of a Meaning", 68.

37. N. Chomsky, Pirates and Emperors, 154-155.

38. The word "terrorist" is not -like "communist" and "fascist" - being abused; it is itself an abuse. It disguises and impoverishes language and makes a banality out of the discussion of war and revolution and

politics." C.Hitchens, "Wanton Acts of Usage", 68.

39.R.E.Rubenstein, Alchemists of Revolution, 17.

40."Terrorist violence evokes a very different sort of reaction; we approach it essentially as outsiders. The terrorists live in far-off lands, reflect alien cultural values, embrace incomprehensible religious and political ideologies. They are the products of a history with which we are unfamiliar and which we think does not implicate us." *ibid.*, XIII.

41.Richard Little présente ainsi cette approche, pratique en sciences sociales, et qui consiste à adopter la perspective des intéressé(e)s pour analyser des phénomènes dont l'existence ou la définition suscite des divergences d'opinion: "One way social scientists have been able to avoid conflicting problems arising from the existence of essentially contested concepts is by accepting the frame of reference, or ideology, of the actors under investigation." "Ideology and Change", dans B.Buzan, R.J.B.Jones, dir., Change and the Study of International Relations: The Evaded Dimension, (London, Frances Pinter, 1981), 39.

42."To explain the politics of a society we must be able to make the actions, projects and practices of its members intelligible. But a simple act or pattern of action embodied in institutions is not made intelligible merely by observing overt behavior. Actions and practices are constituted in part by the concepts and beliefs the participants themselves have." Cf W.E.Connolly, "Essentially Contested Concepts in Politics", dans W.E.Connolly, The Terms of Political Discourse, (Lexington, Heath, 1974), 36; cité dans R.Little, "Ideology and Change", 39.

43.R.E.Rubenstein, Alchemists of Revolution, 4-5.

44.*ibid.*, 45.

45.A ce sujet, voir l'exposé clair et précis de Louis Althusser, "Idéologie et Appareils Idéologiques d'Etat", dans L.Althusser, Positions, (Paris, Ed.Sociales, 1976), 67-125.

46."On peut dire que les étages de la superstructure ne sont pas déterminants en dernière instance, mais qu'ils sont déterminés par l'efficacité de base; que s'ils sont déterminants à leur manière(...) ils le sont en tant que déterminés par la base.

Leur indice d'efficacité (ou de détermination), comme déterminée par la détermination en dernière instance de la base, est pensé dans la tradition marxiste sous deux formes: 1)il y a une "autonomie relative" de la superstructure par rapport à la base; 2)il y a "une action en retour" de la superstructure sur la base." *ibid.* 75.

47.R.E.Rubenstein, Alchemists of Revolution, 38.

48.R.D.McKinlay, R.Little, Global Problems and World Order, page 54 et les suivantes.

49.Friedrich Engels, Dialectique de la Nature, (Paris, Ed.Sociales, 1972) en particulier les pages 69 à 90 et 213 à 245.

50.R.Rubenstein, Alchemists of Revolution, 78.

51.Herbert Marcuse avait noté ce développement dès les années 1960, avec notamment l'introduction des nouvelles technologies de production qui ont eu pour effet d'intégrer le prolétariat à la société. Dans un tel décor, les contradictions traditionnelles de la société capitaliste se dissipent: "However, the capitalist development has altered the structure and function of these two classes (bourgeoisie, prolétariat) in such a way that they no longer appear to be agents of historical transformation. An overriding interest in the preservation and improvement of the institutional status quo unites the former antagonists in the most advanced areas of contemporary society." H.Marcuse, One Dimensional Man, (Boston, Beacon Press, 1964), XIII.

52.Rubenstein donne ainsi pour exemple le cas du groupe américain Students for a Democratic Society qui, en 1969, vit son organisation se scinder en trois: une partie rejoignit les rangs du Parti Démocratique; une autre rejoignit la gauche traditionnelle sous la bannière marxiste; et enfin un troisième clan radicalisa sa position et forma le groupe terroriste "Weather Underground". *ibid.*, 76-77.

53.C'est Mao Tse Toung qui développa cette notion de contradiction principale et d'aspect principal de la contradiction. La contradiction principale est celle qui marque l'ensemble des contradictions qui peuvent exister dans un ensemble de phénomènes; elle joue le rôle dirigeant dans l'organisation du complexe de phénomènes en question. L'aspect principal de la contradiction par contre, ne concerne qu'un phénomène en particulier, et implique qu'il y a, à l'intérieur du phénomène un aspect contradictoire qui est dominant et un autre qui est dominé. Voir M.Tse-Toung, "De la Contradiction", dans Cinq Essais Philosophiques, (Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1976), 44-150.

54.R.Rubenstein, Alchemists of Revolution, 5-6.

55.*ibid.*, 42.

56."All political violence, including war, revolution, and everyday enforcement of criminal law, involves the intimidation (or "deterrence") of civilians." *ibid.*, 19.

57.*ibid.*, 31.

58.*ibid.*, XIV.

59.*ibid.*, 33.

60."Years ago, Karl Marx pilloried the terrorists, calling them "alchemists of the revolution" who "throw themselves on discoveries which should work revolutionary wonders: incendiary bombs, hell-machines of

magical impact", instead of mastering the more complex and subtle science of political organization." *ibid.*, 59, d'après K.Marx, F.Engels, Collected Works, vol.10, (N.Y., International Publishers, 1975), 318.

61.R.Rubenstein, Alchemists of Revolution, 77.

62.*ibid.*, XVII.

63.*ibid.*, 7.

64.A.de Benoist, "Terrorisme: Le Vrai Problème", 8.

65.R.Rubenstein, Alchemists of Revolution, 100.

66."(...)mass liberation requires mass action, not the delegation of war-making power to some violent elite." *ibid.*, 43.

67.Rubenstein développe cette idée de façon précise lorsqu'il écrit: "The result of this conversion of means into ends is what might be called the depolitization of terrorist action. With mass action both postponed and tamed, social revolution becomes a remote goal(...) The terrorists' fixation on stage one violence leaves stage two blank(...)", *ibid.* 165.

68.*ibid.*, 177.

69.Le terrorisme est efficace dans un mouvement de libération nationale lorsque quatre conditions sont présentes, soutient Rubenstein: lorsque le théâtre où l'action se déroule présente les conditions d'une société désorganisée, soit par la crise économique, soit par la guerre; quand les terroristes reçoivent l'appui de groupes ethniques, religieux ou nationaux; lorsque les objectifs des terroristes se limitent à la déstabilisation du régime au pouvoir ou des organisations de l'opposition; et quand les adversaires n'ont plus les finances, la volonté ferme ou la force politique pour conduire une campagne anti-terroriste bien orchestrée. *ibid.*, 197-198.

70.*ibid.*, 225.

71.*ibid.*, 59.

72.H.Marcuse, One Dimensional Man, 26.

73."The new technological work-world thus enforces a weakening of the negative position of the working class: the latter no longer appears to be the living contradiction to the established society." *ibid.*, 31.

4. L'APPROCHE CRITIQUE ET LE TERRORISME: L'ALTERNATIVE

Introduction

C'est dans les années 1970 que l'approche critique devint connue en Occident. Bien que développée dès les années 1920 en Allemagne, la théorie critique n'est parvenue en Occident que plus tardivement, en raison notamment des problèmes de traduction que sa diffusion imposait¹.

La théorie critique est souvent identifiée comme étant l'approche de l'Ecole de Francfort, référant de la sorte à l'Institut de Recherche Sociale établi à Francfort en 1923. Cette étiquette est toutefois trompeuse dans la mesure où elle suppose l'unité et la complémentarité des travaux des chercheurs appartenant à l'Institut, alors qu'en réalité seul un petit groupe de chercheurs a produit des textes formant une certaine unité². Par ailleurs, la contribution de Jurgen Habermas, beaucoup plus récente, constitue un apport fondamental, bien que différent des développements précédents, à la théorie critique.

Les divers apports à la théorie critique proviennent d'une multiplicité de champs d'études: la politique, la sociologie, la philosophie, la psychologie, la linguistique, etc. Compte tenu de cette diversité, résumer la théorie critique n'est pas une mince tâche, et ce d'autant plus que son niveau d'abstraction ajoute à la complexité³. Malgré cette difficulté, nous allons tenté dans les pages qui suivent de présenter un aperçu de la théorie critique, ses fondements et sa moralité. Cet exercice nous permettra de jeter les bases pour une nouvelle conceptualisation du terrorisme, nouvelle au sens d'inédite dans la mesure où il n'existe pas encore, à ma connaissance, d'études approfondies sur le terrorisme au sein de cette approche.

4.1 Les fondements de l'approche

La théorie critique trouve ses origines en partie dans l'approche radicale et particulièrement dans le marxisme. Plus précisément, c'est en réaction à une version trop mécaniste et instrumentaliste du marxisme que la théorie critique s'est développée. Devant les politiques interventionnistes de Staline dans les pays limitrophes de l'Union soviétique, les chercheurs ont voulu présenter une théorie qui soit à la fois critique à l'égard du socialisme d'Etat et du capitalisme:

The American antiwar movement and Soviet intervention in Czechoslovakia contributed to the appeal of an approach that was critical of both state capitalism and state socialism.⁴

Ce que l'on reprochait à Staline, c'était sa version dogmatique du marxisme où il n'y avait de place que pour une analyse positiviste de la réalité, comprise telle qu'elle se présente, et où le visage humain du marxisme perdait peu à peu de son importance. Avec Staline en effet, le marxisme fut réduit à l'état de science économique et politique. Quant à l'idéalisme dont Marx avait teinté sa théorie, le marxisme institutionnel l'a rejeté sous prétexte qu'il ne pouvait aller de paire avec le matérialisme dialectique⁵.

En ce qui concerne l'étude des relations internationales, c'est l'insatisfaction par rapport aux approches réaliste et marxiste qui a donné un certain essor à l'approche critique. Le développement d'une théorie critique des relations internationales fut encouragée en effet par la prise de conscience que les approches traditionnelles n'entraînent et ne peuvent engendrer une compréhension complète de la politique internationale⁶. L'approche critique n'est toutefois pas en rupture totale avec le marxisme. Au contraire, ses bases épistémologiques sont

très semblables à celles de l'approche radicale. Ainsi la théorie critique se veut une approche par laquelle les fondements de la société peuvent être critiqués, et par laquelle des perspectives /de changement sont identifiées. C'est notamment par une optique historique que la critique de la société et la vision de changements éventuels deviennent possibles. Robert Cox décrit cette démarche de la façon suivante:

It is critical in the sense that it stands apart from the prevailing order of the world and asks how that order came about. Critical theory, unlike problem-solving theory, does not take institutions and social and power relations for granted but calls them into question by concerning itself with their origins and how and whether they might be in the process of changing(...)?

Par ailleurs, la théorie critique est intimement liée à une pratique et rejoint en ce sens l'approche marxiste pour laquelle la théorisation doit avoir une finalité pratique, à savoir mener à une révolution sociale. Le lien entre la théorie et la pratique que défend l'approche critique est l'une des caractéristiques spécifiques permettant sa distinction des approches plus traditionnelles et interprétatives⁹.

La pratique que met de l'avant la théorie critique ne vise pas seulement à mettre fin à l'exploitation économique que le capitalisme exerce à l'endroit du prolétariat, mais s'intéresse à toutes les formes d'oppression dont les individus sont victimes.

While all thought and theory is tied to human interests, critical theory, Horkheimer argued, expresses and is guided by a "particular" practical interest - an interest in the emancipation of men and women from the constraints of class society and domination in all its forms.⁹

Ce lien étroit entre la théorie et la pratique est rendu possible par la méthodologie employée. Ainsi l'approche critique rejette le positivisme qui ne permet pas de comprendre ou d'expliquer les phénomènes sociaux.

Semblable en cela au marxisme, la théorie critique utilise plutôt une approche dialectique par laquelle les phénomènes sont compris dans leur dynamique propre¹⁰.

C'est au niveau de la problématique que la théorie critique se distingue le plus du marxisme. La théorie critique ne partage pas la vision presque exclusivement matérialiste du marxisme contemporain. Pour les tenants de l'approche critique, les idées sont un facteur fondamental non seulement dans l'étude mais aussi dans la stratégie d'émancipation mise de l'avant par la théorie. L'approche critique rejette ainsi l'image selon laquelle les individus sont uniquement tributaires des structures et des conditions sociales et matérielles qui les entourent. Elle accorde au contraire une certaine autonomie de conscience à l'individu, reconnaissant toutefois les limites à la rationalité individuelle que posent les conditions sociales de l'environnement¹¹. L'idéalisme de la théorie critique est en ce sens différent de celui développé par Hegel pour qui l'idée est antérieure à toute matière, et remet en question la trop grande emphase portée par l'approche marxiste sur le matérialisme et l'étude des conditions économiques.

L'importance accordée aux idées témoigne d'une prise de conscience de la nature différente de la réalité. Avec l'introduction et le développement croissant de la technologie et de la culture de masse dans la société capitaliste moderne, et son effet d'intégration sociale et psychologique des individus, une attention particulière doit être portée au niveau de la conscience individuelle si l'on veut défendre un projet politique émancipateur :

Political problems become technical problems and politics is about who gets what, where and how but not why. Science and

technology take on an "ideological" function reinforcing the image of society based upon a technical model. Technocratic ideologies come to dominate, depriving the individual of political consciousness. The result is that ideology and social reality become entwined and can no longer be contrasted as they are in classical Marxism. It is for this reason that Habermas focuses on the critique of ideology rather than on the classical Marxist critique of capitalism.¹²

L'"idéisme" de la théorie critique fournit une critique nouvelle de la réalité sociale, que le marxisme traditionnel avait négligé; plutôt que de voir les conflits sociaux et le mouvement dans les seules conditions matérielles du mode de production capitaliste, une nouvelle dimension est introduite, qui modifie par conséquent la stratégie d'émancipation des individus¹³.

Alors que pour le marxisme le projet politique émancipateur passe par la révolution prolétarienne, pour la théorie critique, la stratégie est différente. Dans la mesure où la situation sociale est changée, le prolétariat ne se présente plus nécessairement comme constituant le cœur de la contradiction dans les sociétés capitalistes modernes. Déjà dans les années 1930, les théoriciens de l'Ecole de Francfort mettaient en doute la réalisation d'une révolution prolétarienne, vu l'absence d'une classe prolétarienne - au sens où l'entendait Marx, c'est-à-dire ayant une conscience de classe définie - dans les sociétés capitalistes modernes¹⁴. Avec une intégration économique, sociale et culturelle¹⁵ croissante des individus au processus de production capitaliste, et l'accroissement de la bureaucratisation et de l'intervention des gouvernements dans sa vie, l'individu perd peu à peu sa conscience individuelle, et c'est l'humain en général qui doit être émancipé de la société¹⁶. Le projet d'émancipation de l'être humain revêt donc un caractère autre que dans l'approche marxiste:

(...)all of the works of the major figures of the Frankfurt School share one fundamental objective: to come to terms with the new emerging forms of organized capitalism and to radically reconstitute the project of human emancipation that in traditional Marxist theory had been projected as the proletarian revolution.¹⁷

Dans la théorie critique les idées sont essentielles non seulement pour comprendre les processus de domination, mais aussi pour réaliser l'émancipation des individus. La place accordée aux idées témoigne de la reconnaissance du potentiel humain par la théorie critique. Le projet d'émancipation dont traite la théorie critique consiste en une reconnaissance de ce potentiel humain à l'auto-réflexion dans le but d'amener ces individus à reconnaître leur condition d'opprimés et réaliser leur capacité de modifier ces conditions.

C'est Jürgen Habermas qui, parmi les tenants de l'approche critique, a développé le plus en détail ce projet émancipateur. David Held nous le présente de la façon suivante:

Habermas conceives of his project as an attempt to develop a theory of society with a practical intention: the self-emancipation of people from domination. Through an assessment of the self-formative processes of the human species, Habermas's critical theory aims to further the self-understanding of social groups capable of transforming society.¹⁸

Ce projet d'émancipation est basé sur la théorie de la compétence communicative¹⁹. Dans cette théorie, Habermas énonce trois types d'intérêt sur lesquels les individus organisent leur vie: les intérêts techniques, reliés au travail et au contrôle des objets dans leur environnement²⁰; les intérêts cognitifs pratiques, reliés aux interactions sociales et qui fournissent les bases nécessaires aux individus pour vivre selon une tradition commune; et enfin les intérêts émancipateurs, reliés au pouvoir et qui permettent aux individus de prendre conscience de la néces-

sité de défendre leur liberté dans la société²¹. Ce dernier type d'intérêt est fondamental si l'individu veut conserver son individualité basée sur ses besoins réels plutôt que de se voir intégrer dans une idéologie et un mode de vie répondant aux besoins techniques et pratiques de la société moderne:

Emancipatory cognitive interest is the interest in securing freedom from static social conditions and from conditions of distorted communication which result from the mutual reinforcement of technical and practical interests. It is rooted in the human capacity to engage in reflective reason in light of human needs (...) It provides the basis for insight into the past, so that through the process of self-reflection we become aware of the historical compulsions of the past.²²

Ainsi, en prenant conscience de leur potentiel et des conditions non immuables qui les ont placés dans cette situation, les individus peuvent et veulent devenir actifs, devenir sujets plutôt qu'objets de l'histoire et ce, en tenant compte de leurs besoins véritables.

Les aspects psychologiques sont fondamentaux pour une telle approche dans la mesure où l'étude psychanalytique de l'individu permet de saisir les processus inconscients par lesquels il développe une image distortionnée de sa situation et de ses besoins. L'examen psychanalytique permet non seulement à l'observateur de comprendre le sujet-patient, mais permet à celui-ci d'analyser sa propre démarche en développant une auto-réflexion émancipatrice²³.

Mais la théorie critique n'est pas un guide d'action au sens d'un énoncé théorique ayant fonction d'autorité pour dicter ce qui doit être fait en pratique. Evitant l'erreur du marxisme instrumentaliste, Habermas émet ainsi des doutes quant à l'existence d'un lien direct entre une prise de conscience dans une situation historique concrète et l'action politique²⁴. Par contre, le processus de prise de conscience et d'auto-réflexion

xion rendu possible par l'analyse critique des phénomènes et des situations dans lesquelles vivent les individus constitue un catalyseur pour changer éventuellement l'ordre social: "A critical theory wants to explain a social order in such a way that it becomes itself the catalyst which leads to the transformation of this social order"²⁵.

Tout comme pour le marxisme, la théorie critique contient en soi des valeurs spécifiques, mais contrairement au marxisme, ce contenu normatif n'est pas refoulé au profit d'une analyse économique ou de considérations matérialistes à caractère instrumentaliste. La moralité de la théorie critique est présentée dans les pages qui suivent.

4.2 La moralité de l'approche

La théorie critique rejette la distinction traditionnellement opérée en sciences sociales entre la théorie et la pratique. Par conséquent, si un contenu normatif quelconque existe dans la théorie, il concerne explicitement et directement l'ordre des choses dans la réalité. Cette approche diffère des modèles réaliste et pluraliste où la moralité ne pouvait généralement être clairement aperçue qu'à travers une analyse des concepts utilisés et des postulats adoptés.

La moralité contenue dans la théorie critique ne revêt pas ce caractère contraignant souvent associé à une morale ayant une fonction de guide de conduite, dans la mesure où la théorie, comme on l'a mentionné précédemment, ne constitue pas un guide d'action politique, ni ne sert-elle à justifier a posteriori des actions spécifiques:

It is not the function of such an approach to provide a blueprint for human development on a global scale. This orientation is more in line with the "moral realism" which guided Carr. We are concerned with aiding the capacity for self-understanding that is needed for enhancing participation.²⁶

Le contenu normatif de la théorie critique se manifeste notamment dans l'objectif recherché, c'est-à-dire la création d'un ordre social et politique différent de ce qu'il est présentement, et qui réponde de façon plus adéquate aux besoins des individus²⁷. Un exemple de cette moralité contenue dans le projet politique émancipateur se retrouve chez Habermas, dans sa théorie de compétence communicative²⁸. Selon cette théorie, tout discours est orienté vers l'atteinte d'un consensus selon cette dimension normative que constitue une situation de discours idéale par laquelle un consensus rationnel devient possible. Ce consensus

idéal ou rationnel devient le critère à partir duquel peuvent être jugées les situations où la communication est déformée par la culture et les normes de la société actuelle. Le contenu normatif de la théorie de la compétence communicative s'exprime dans ce refus d'un discours où le consensus n'est pas véritable parce que la communication est déformée; la situation idéale en serait une où la vérité, la liberté et la justice constitueraient les bases nécessaires à la construction d'un consensus véritable. C'est en somme l'anticipation de ce discours idéal qui fournit une dimension normative par laquelle la théorie critique juge les formes actuelles de communication²⁹. La dimension morale revêt donc un caractère pratique, puisqu'elle permet aux individus de développer une réflexion sur leurs conditions d'existence par rapport à une situation idéale.

La situation de discours idéale n'est toutefois pas utopique si l'on tient compte d'une part des limites et des conditions de sa réalisation possible - ce que reconnaît la théorie critique -, et d'autre part, de la vision de l'humain adoptée par la théorie critique. Contrairement à la tradition hobbesienne, la théorie critique adopte une image positive de l'humain. Non seulement l'être humain est-il bon en soi, mais il a aussi le potentiel pour se libérer lui-même du joug de la société moderne³⁰:

(...)the ontological picture of humans presupposed by critical social science is that of at least potentially broadly active creatures. This picture contains a theory of the self in that, it portrays humans as broadly intelligent, curious, reflective, and willful beings who, as a consequence, are at least potentially able to transform themselves and their societies within certain wide limits on the basis of their own reflection.³¹

Le respect de l'être humain pour ce qu'il est constitue une valeur

fondamentale de la théorie critique; c'est en fonction de cette norme que ses conditions d'existence actuelles sont jugées et que la pratique, le projet politique émancipateur, est élaborée. On est donc loin ici de la vision mécaniste souvent adoptée par le marxisme pour rendre compte des phénomènes sociaux et des processus de changements révolutionnaires, qui fait peu de place à l'individu dans son analyse technique et structurelle de la société.

Par ailleurs, la vision d'une société meilleure est basée sur cette dimension humaniste de la théorie critique. Ainsi, trois "conditions" sont nécessaires à l'individu pour être émancipé, selon Fay. Il y a le bonheur, qui implique un état mental à travers lequel l'individu apprécie sa vie en général, ou du moins les aspects de sa vie les plus significatifs³². Fay mentionne aussi la capacité des individus à comprendre de façon rationnelle leur place dans l'histoire, ce qu'il appelle "rational self-clarity"³³. Ce potentiel rationnel des individus à comprendre leur situation dans une perspective historique et critique est essentiel au processus d'auto-réflexion, à cette "thérapie sociale" développée par Habermas. Enfin, pour donner à l'auto-réflexion un aspect pratique, l'autonomie collective des membres des communautés concernées est nécessaire. Par autonomie collective, Fay implique deux choses: d'une part l'existence d'une volonté commune de vivre selon les termes d'une communication idéale en ayant constamment conscience de la place de chacun dans la société et dans l'histoire, et d'autre part le pouvoir de mettre en pratique cette volonté commune³⁴.

Contrairement aux approches réaliste et pluraliste, la moralité de la théorie critique est explicite et concerne un projet d'émancipation

qui remet en question les fondements mêmes de la société actuelle. La moralité n'est pas ici employée a posteriori pour justifier l'ordre établi comme c'est le cas chez les réalistes, ni n'est-elle séparée d'une critique fondamentale de l'ordre actuel des choses et d'une pratique révolutionnaire comme chez Burton. Parce qu'il fournit une critique de l'ordre établi, le contenu normatif de l'approche critique constitue une moralité semblable à celle proposée par l'approche radicale. Mais parce que les valeurs contenues dans l'approche critique sont au centre du projet politique d'émancipation proposé - en ce sens qu'elles constituent l'instrument par lequel les individus sont en mesure de réaliser ce projet d'émancipation - la moralité est donc distincte de celle adoptée par l'approche radicale, et du marxisme plus spécifiquement, pour lequel les valeurs et toutes considérations humanistes sur l'individu sont trop souvent reléguées au second plan, au profit d'une analyse mécaniste et technique de l'économie politique dans la société capitaliste.

Avec une moralité à la fois humaniste et critique de l'ordre établi, la théorie critique permet de développer une analyse et une conceptualisation différentes du terrorisme par rapport à ce qui s'est fait jusqu'à présent. Pour la théorie critique, la conceptualisation d'un tel phénomène est importante dans la mesure où le terrorisme constitue une manifestation de la crise sociale dans laquelle se trouve le monde à présent²⁵. Et c'est précisément dans un contexte de crise sociale, comme le souligne Brian Fay, que la théorie critique peut connaître des chances de succès:

(...)what is needed is a situation in which some sort of choice is forced on people because they are no longer able to

function as they have done in the past. In a crisis situation, people cannot resist change and continue with the "old way". It is likely that only when this sort of situation occurs can a critical theory gain a foothold, because only in this kind of choice-demanding situation will its potential audience be primed for it.³⁶

4.3 L'approche critique et le terrorisme

La théorie critique reconnaît que le langage - la communication dirait Habermas - constitue un élément fondamental dans la formation de la conscience individuelle³⁷.

Dans son ouvrage Pirates and Emperors, Noam Chomsky avait déjà noté ce phénomène. Dans l'analyse du terrorisme, Chomsky a en effet identifié les processus par lesquels le contrôle de la pensée s'effectue aux Etats-Unis, par le truchement d'une propagande bien orchestrée, pour faire accepter une image unidimensionnelle et donc déformée du phénomène terroriste. L'analyse de Chomsky demeure toutefois limitée comme on l'a noté plus haut, dans la mesure où elle n'offre qu'une critique de l'ordre des choses sans proposer d'alternative ou les bases d'une stratégie pratique susceptible de conduire à un changement de cet ordre des choses³⁸.

Dans une analyse critique du terrorisme, on peut prendre le même point de départ, à savoir, la nécessité de conceptualiser le phénomène dans toute sa transparence, de façon à ne pas entraver les processus d'auto-réflexion individuels. L'analyse du terrorisme doit par ailleurs rendre compte de cette crise de la société et de la nécessité de changer l'ordre des choses.

L'expression "crise sociale" plutôt que celle de "conflit social" employée par les marxistes, permet une analyse plus large de la relation entre le terrorisme et la société, et qui correspond d'ailleurs plus adéquatement à la situation actuelle. Dans le chapitre précédent on a en effet noté les changements sociaux qui ont rendu obsolète une analyse marxiste traditionnelle de la société. Marcuse a ainsi noté le glisse-

ment progressif de la classe prolétaire dans le giron de la culture de masse de la société moderne, encouragé par les développements technologiques. On a aussi fait mention de l'importance croissante, voire de l'omniprésence, de l'Etat bureaucratique dans la société. Ces données nouvelles ont pour effet d'atténuer la division marxiste classique entre le prolétariat et le mode de production capitaliste, et ouvrent la voie vers l'analyse d'autres phénomènes symptomatiques de l'état de crise de la société moderne.

La violence terroriste est l'un de ces symptômes. Dans une analyse critique, l'accroissement du nombre d'actes terroristes, témoigne de problèmes sociaux spécifiques, liés aux transformations qu'a connu la société moderne. L'extension de la présence et du rôle de l'Etat dans tous les aspects de la société en est un, qui entraîne une perte de contrôle des individus sur leur propre vie. Bakunine écrivait en ce sens que l'Etat est le pire ennemi de l'individu, en ce qu'il porte atteinte à sa liberté:

Then what is society? It is the pure and logical application of the contract with all its legislative and practical apparatus and consequences - it is the State (...) What does it represent? The sum of all its members' denials of individual liberty, or of the sacrifices made by all its members in renouncing a portion of their liberty for the common welfare (...) so, this absolute limitation, this denial of each man's liberty in the name of the liberty of all, or of the common law - it is the State.³⁹

Le discours que tiennent certains groupes terroristes des pays capitalistes avancés, tels que les Brigades Rouges, Action Directe, la Faction Armée Rouge, etc. reprend sensiblement les mêmes idées: l'Etat moderne est la cible parce qu'il constitue une institution corrompue qui ne peut se maintenir que par cette corruption et par la force⁴⁰.

Ce type de terrorisme "entretient" une relation particulière avec l'Etat-nation dans la mesure où son existence est déterminée par celle de l'Etat. Quant au terrorisme étatique, il se justifie, comme Chomsky l'a déjà démontré, dans un discours basé sur l'intérêt national, c'est-à-dire sur la nécessité de défendre les intérêts de ces citoyens, de la classe capitaliste en particulier, contre le terrorisme des autres:

The usefulness of the category "terrorism" as a hegemonic device seems clear; at the crudest level, it provides an unintelligible and alien enemy from which the State can appear to protect its subjects. At the same time, "terrorism" permits certain states to escalate their own terrorism by referring to an arena of struggle which increasingly is displaced.⁴¹

On observe ici une espèce de relation symbiotique et de dualité entre le terrorisme d'Etat et celui des groupes révolutionnaires. Pour employer la formule d'Alain de Benoist, on peut dire que "le terrorisme d'Etat puise sa légitimité dans la raison d'Etat alors que le terroriste puise la sienne dans le refus de cette même raison d'Etat"⁴².

De la même façon, le terrorisme nationaliste constitue une manifestation du refus de l'hégémonie impérialiste dans la région⁴³, et d'une volonté de certains groupes de prendre en main leur propre destinée⁴⁴. Le terrorisme des groupes terroristes nationalistes n'est toutefois pas de même nature que celui des groupes révolutionnaires à tendance anarchiste, dans la mesure où son objectif n'est pas la destruction de l'Etat-nation mais la création de nouveaux Etats répondant plus adéquatement aux besoins de groupes souvent laissés pour compte dans la structure étatique internationale actuelle. En somme, le terrorisme à caractère nationaliste pose une critique à l'endroit du système d'Etats, mais une critique qui se situe à l'intérieur du discours étatique. Il n'en

demeure pas moins que ce type de terrorisme constitue lui aussi une manifestation de la crise sociale présente à l'échelle de la planète.

C'est notamment dans la stratégie de violence employée que le terrorisme sous toutes ses formes témoigne de cette crise sociale dont l'Etat et le système capitaliste sont les maîtres d'oeuvre. Deborah Root, dont l'intérêt est surtout porté sur les effets pervers du capitalisme, présente ainsi la dualité entre ce mode de production, la violence et le terrorisme:

"Terrorism" is war/war is terrorism: both are capitalism. Capitalism deploys terrorism against "terrorists"; armed militants deploy "terrorism" against themselves if they are enticed into regarding their struggle in terms of seizing - or reproducing - the state apparatus rather than exploding it.⁴³

Dans la mesure où la théorie critique permet de poser un regard non seulement sur les conflits inhérents au système de production capitaliste mais aussi à tous phénomènes d'oppression, la même relation peut être posée entre l'Etat, la violence et le terrorisme. L'Etat et le terrorisme s'alimentent mutuellement en encourageant ce cycle infernal de la violence que l'on connaît. Par ailleurs, la stratégie de violence des groupes terroristes ressemble à celle de l'Etat en ce que les deux fonctionnent dans une espèce de vacuum social, isolées des masses:

The militants and their enemies in power are in the same business, so to speak. They are generally drawn from similar social strata. They accept, at least for the time being, the same gulf between leaders and led. They both seek to monopolise violence in the interests of the passive masses, and the militants' task requires them to engage in practices similar to those employed by state terrorists, including infiltration, provocation, intimidation by example, and the execution of spies.⁴⁴

La stratégie de violence utilisée par les groupes terroristes a pour but de faire prendre conscience, par une population donnée, de la nécessité

de changer l'ordre actuel des choses. Les groupes terroristes révolutionnaires par exemple, cherchent, en amenant les autorités à réagir, à dévoiler le visage caché de l'Etat, à savoir son caractère coercitif et corrompu. Les groupes terroristes à tendance nationaliste cherchent de leur côté à mettre en évidence la perversité des structures actuelles qui ne permettent pas l'expression naturelle des besoins de certains groupes, qui empêchent leur émancipation véritable.

Dans une approche critique, la stratégie des groupes terroristes peut donc être conçue comme étant une façon de faire avancer le processus d'auto-réflexion chez les individus, nécessaire au projet d'émancipation. En défiant les autorités en place, les groupes terroristes offrent en effet une vision critique de l'ordre établi puisqu'ils questionnent sa légitimité, dans le but de sortir les masses de leur torpeur. Il en est autrement pour le terrorisme étatique qui, loin d'offrir une vision critique de l'ordre établi, cherche à maintenir le statu quo. Dès le départ donc, le terrorisme étatique est condamné, parce qu'il est une source d'oppression des individus et qu'il ne contribue qu'à renforcer ce statu quo. Néanmoins, le terrorisme, sous toutes ses formes, a pour effet d'accroître les tensions, voire la crise de la société internationale moderne. C'est en ce sens qu'il offre une possibilité de prise de conscience par les individus de la nécessité de changer la situation.

Mais par sa stratégie même, le terrorisme empêche ces changements de se produire. Ainsi, bien que les groupes terroristes offrent une vision critique de la société, à travers laquelle ils sont en mesure d'évaluer leur place dans la société - étape importante dans le dévelop-

pement d'une auto-réflexion⁴⁷ - le processus d'éducation des masses opprimées n'est toutefois pas efficace. La raison vient de ce que la stratégie terroriste est une stratégie politique d'avant-garde, imposée à l'ensemble de la société, sans qu'il y ait consensus véritable sur cette stratégie ou sur ses objectifs. Le terrorisme est un type de révolution autoritaire:

(...)it ought to be clear that those who hope to change basic social structures in an educative manner will have to develop strategies of social change radically opposed to the notion of revolution ingrained in the Left, namely, that which envisages an avant-garde acting in the name of some group, seizing control of the governmental apparatus amid a mass upheaval, and undertaking to make basic social change.⁴⁸

La stratégie terroriste ne peut mener à une révolution sociale parce qu'elle n'entraîne pas un processus d'auto-réflexion permettant aux individus de réaliser leur potentiel; les masses demeurent passives alors qu'une élite soi-disant éclairée agit pour eux. Ce genre de stratégie ne conduit pas à l'émancipation de l'individu, mais uniquement à un changement de détenteurs du pouvoir.

L'erreur des terroristes d'un point de vue critique tient aussi à leur conception du pouvoir - erreur que commettent aussi les réalistes et les marxistes traditionnels (à l'exception de Gramsci) dans leur vision du monde. Les groupes terroristes utilisent la violence pour affaiblir le pouvoir des autorités, comme s'ils ne saisissaient pas que ce pouvoir est basé sur une relation "dyadique" entre les oppresseurs et les opprimés. La théorie critique analyse cette dyade, reconnaissant le pouvoir des opprimés dans l'établissement du pouvoir des oppresseurs:

(...)an account of power which depicts it as a purely external force imposing itself on the will of others is too simple. Something as crucial in social life as power must involve the activity of those being led or commanded as much as those

leading or commanding. Power must arise out of the interaction of the powerful and the powerless, with both sides contributing something necessary for its existence.49

Les groupes terroristes semblent concevoir le pouvoir comme étant une chose réifiée plutôt que de le voir dans son interaction entre ceux qui l'exploitent et ceux qui en sont les victimes. Par cette conception unidimensionnelle du pouvoir, les groupes terroristes ne sont pas en mesure d'apprécier la place et le rôle des individus dans la société; leur vision de la réalité est déformée et les mène à croire que la révolution, ou tous changements de la société, doivent être opérés par un groupe d'avant-garde agissant au nom des masses amorphes. Aux yeux de la théorie critique, la stratégie terroriste devient alors coupable de dogmatisme au même titre que le marxisme en vertu duquel la révolution doit se faire à tout prix, y compris au prix du non respect des individus dans leur potentiel d'auto-réflexion et d'émancipation. La stratégie terroriste est aussi coupable d'autoritarisme, ni mieux ni pire que celles qui existent actuellement.

La conceptualisation du terrorisme dans la théorie critique nous fait donc voir des dimensions nouvelles, liées à la crise sociale actuelle, et nous permet de juger le phénomène avec des critères nouveaux. Ainsi le terrorisme non-étatique est-il intéressant du point de vue critique puisqu'il permet de rendre compte du questionnement de l'ordre des choses que développent ces groupes. Mais en même temps que sa critique de la société est reconnue, le terrorisme est jugé en fonction de la pratique normative mise de l'avant par la théorie. Le respect de l'individu et de son potentiel d'émancipation par l'auto-réflexion est essentiel à la théorie critique. C'est par ce biais normatif que le

terrorisme est jugé et condamné, dans la mesure où il ne favorise pas la participation de l'ensemble des individus concernés à un projet émancipateur. Le jugement normatif porté sur le terrorisme n'est donc pas développé dans un vacuum social, en fonction d'une réflexion générale sur le bien ou le mal de la violence en politique, mais en fonction d'une pratique précise liée à la reconnaissance du potentiel inhérent à tout être humain.

Conclusion

La théorie critique de la société est une approche globale permettant de comprendre divers phénomènes sociaux dans une perspective critique. Les périodes de crise sociale sont particulièrement intéressantes pour l'approche dans la mesure où elles permettent une analyse de ce qui ne va pas, dans une perspective de changement. Le terrorisme peut être conçu comme étant une manifestation de cette crise sociale. Le discours des groupes terroristes reflète en effet une insatisfaction des individus par rapport à l'ordre actuel des choses. Quant au terrorisme d'Etat il témoigne de l'incapacité croissante de cette institution à répondre adéquatement aux besoins des individus par des méthodes autres que coercitives.

La stratégie terroriste n'est toutefois pas endossée par la théorie critique, puisqu'elle constitue une façon autoritaire de conduire un projet émancipateur qui devrait, pour l'être véritablement, compter plutôt sur la participation commune des individus concernés. La théorie critique favorise ainsi une stratégie d'éducation par laquelle les individus deviennent critiques à l'égard de la société et conscients de leur potentiel d'auto-émancipation.

En somme, la théorie critique partage les objectifs des groupes terroristes dans leur volonté de transformer la structure actuelle, mais elle rejette la stratégie terroriste sur la base de considérations normatives et pratiques, c'est-à-dire parce que celle-ci ne conçoit pas l'être humain dans sa capacité d'émancipation par la prise de conscience de sa place et de son pouvoir dans la société.

Contrairement aux approches réaliste, pluraliste et radicale,

l'approche critique est en mesure d'expliquer tous les types de terrorisme. L'analyse n'est pas limitée à l'étude du terrorisme nationaliste et étatique comme dans l'approche réaliste; ni au terrorisme non-étatique comme dans l'approche de Burton; ni non plus au terrorisme révolutionnaire comme dans l'approche marxiste. Parce qu'elle fait état d'une crise sociale plutôt que d'un conflit social la théorie critique est ainsi en mesure d'élargir son champ d'investigation à toutes les manifestations de la crise, et à tous les types de terrorisme. Par ailleurs, le terrorisme sous ces divers aspects est aussi jugé selon des critères à la fois normatifs et pratiques, basés sur un projet d'émancipation humaniste et communautaire qui satisfait nos propres valeurs.

Notes

1. Robert J. Antonio, "The Origin, Development, and Contemporary Status of Critical Theory", The Sociological Quarterly, 24, (été 1983), 325-351.

2. Selon David Held, ces auteurs sont Horkheimer, Adorno, Marcuse, Lowenthal et Pollock. Voir Introduction to Critical Theory: Horkheimer to Habermas, (Berkeley, Univ. of California Press, 1980).

3. Antonio déclare ainsi: "Critical theory is not uniform in its abstruseness and dependence on philosophical concepts; much work in the area is not unduly complex. On the other hand, many interpreters point correctly to its heterogeneity and lack of a clearly defined, widely shared, and easily summarized set of core techniques and propositions (...) Even a casual glance at general portrayals or at collections of essays on the topic (...) reveals a stunning range of methods, theories, and substantive analyses. Critical theory is immune to brief summary, and even basic familiarity requires effort that few nonspecialists are willing to expend." "The Origin, Development, and Contemporary Status of Critical Theory", 326.

4. *ibid.*, 325.

5. D'autres auteurs, tel Louis Althusser, adoptent le même point de vue sans pour autant faire partie du marxisme institutionnel. En rejetant le concept d'aliénation, Althusser manifeste ainsi son mépris pour l'aspect idéaliste du marxisme scientifique.

6. Voir à ce sujet l'article de recension de Andrew Linklater "Realism, Marxism and Critical International Theory", Review of International Studies, 12 (1986), 301-312, dans lequel l'auteur présente les ouvrages d'Anthony Giddens, The Nation-State and Violence: Volume Two of a Contemporary Critique of Historical Materialism, (Cambridge, Polity Press in association with Basil Blackwell, Oxford, 1985), et de V. Kubalkova et A.A. Cruickshank, Marxism and International Relations, (Oxford, Clarendon Press, 1985).

7. Robert Cox, "Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory", Millennium: Journal of International Studies, vol. 10(2), (été 1981), 129.

8. C'est Mervyn Frost, dans son ouvrage Towards a Normative Theory of International Relations, qui utilise ce terme "approche interprétative", notant par là une approche qui distingue la théorie de la pratique et opposée en ce sens à l'approche critique. Voir spécialement les pages 26 à 30 pour un bref aperçu de la théorie critique selon Frost.

9. Held, Introduction to Critical Theory, 192.

10. Mark Hoffman oppose ainsi la théorie critique au positivisme et aux théories interprétatives. Le positivisme offre la capacité de décrire mais sans comprendre, alors que les théories interprétatives ont la capacité de comprendre sans toutefois critiquer les limites de cet entendement. "Critical Theory and the Inter-Paradigm Debate", Millennium: Journal of International Studies, vol 16 (2), (été 1987), 232.

11. Brian Fay décrit ainsi la place des idées dans ce qu'il appelle la science sociale critique, beaucoup plus étendue dans son objet que la théorie critique qui ne concerne que l'étude de la société. La science sociale critique constitue pour ainsi dire cette méta-théorie, comprenant à la fois une approche par rapport à la science et par rapport une théorie critique de la société: "Modern critical social science tries to steer a middle course between the idealism of some of its versions - which claim that ideas are the determinants of social structure but not vice versa, and that humans are essentially rational creatures - and the epiphenomenalism of traditional sociological materialism - which asserts that social structure determines ideas but not vice versa, and that changing people's self-understanding through education is either irrelevant or impossible or both. Modern critical social science seeks to synthesize these positions by claiming that ideas are a function of social conditions, that they do in turn play a causal role in creating and sustaining particular social structures, and by claiming that humans are amenable to educative enlightenment and emancipation, but only under certain conditions and in certain ways. In other words, it pictures the relationship between conditions and ideas not as unilinear but as dialectical." Critical Social Science, (N.Y., Cornell Univ. Press, 1987), 25.

12. Hoffman, "Critical Theory and the Inter-Paradigm Debate", 4.

13. Je partage en ce sens l'opinion de David Held qui estime que c'est là la trouvaille essentielle de la théorie critique: "One of the significant achievement of critical theory is, in my view, to have shown that there are many ways of contributing to the project of human emancipation and that the terms of reference of the political are wider than is often thought." Introduction to Critical Theory, 362-363.

14. Antonio, "The Origin, Development, and Contemporary States of Critical Theory", 344.

15. Le concept de culture de masse auquel Marcuse a voué une attention particulière, est fondamental pour comprendre comment les individus deviennent progressivement détachés de toute forme d'individualité, perdent contact avec leur propre conscience, pour adopter une attitude conformiste. Voir à ce sujet l'article d'Antonio, *ibid.*, 332-333.

16. L'absence d'une classe particulière ayant pour "fonction" de mener une révolution sociale constitue pour certains le talon d'Achille de la théorie critique: "For critical theorists it became a central issue - some might say, their Achilles heel - to determine who is or will become this revolutionary class; who are the subjects to whom critical theory is addressed. Indeed, what is the function of critical theory, if no

such class seems to exist?" Richard J. Bernstein, The Restructuring of Social and Political Theory, (Philadelphie, Univ. of Pennsylvania Press, 1976), 183.

17. Antonio, "The Origin, Development, and Contemporary States of Critical Theory", 326.

18. ~~Held~~ Held, Introduction to Critical Theory, 250.

19. Cette théorie fut d'abord développée en linguistique, par nul autre que Noam Chomsky. Voir Hoffman, "Critical Theory and the Inter-Paradigm Debate".

20. Les intérêts et la pensée technique identifiés par Habermas correspondent aussi à ce que Richard Ashley avait appelé la rationalité technique de la logique économique, dans son article "Three Modes of Economicism", International Studies Quarterly, 27, (Déc. 1983), 463-496.

21. C'est Hoffman qui présente de façon claire et succincte ces trois types d'intérêts développés par Habermas, dans "Critical Theory and the Inter-Paradigm Debate", en particulier aux pages 235-236.

22. *ibid.*, 236.

23. "But the success of therapy ultimately depends not on the analyst's understanding of the patient, but on the extent to which the patient by his own self-reflection can appropriate this analytic understanding and dissolve his own resistances. It is this depth knowledge that effects a transformation in the patient - a transformation which, while certainly not utopian, liberates him from the distorting causal efficacy of processes not initially accessible to his consciousness." Bernstein, The Restructuring of Social and Political Theory, 201.

24. *ibid.*, 216.

25. Fay, Critical Social Science, 27.

26. R. Coate, C. Murphy, "A Critical Science of Global Relations", International Interactions, vol. 12 (2), (1985), 128-129.

27. Robert Cox souligne par ailleurs les limites pratiques qui doivent aussi être considérées dans le développement d'un ordre nouveau: "Critical theory allows for a normative choice in favour of a social and political order different from the prevailing order, but it limits the range of choice to alternative orders which are feasible transformations of the existing world." "Social Forces, States and World Orders", 130.

28. Pour l'exposé de cette théorie, je base mon propos sur l'excellent effort de vulgarisation de D. Held, Introduction to Critical Theory.

29. "Critical theory is, therefore, grounded in a normative standard that is not arbitrary, but inherent in the very structure of social action and language. It is just this anticipation of an ideal form of discourse which can be used as a normative standard for a critique of distorted communication." *ibid.*, 256.

30. La vision de l'humain développée dans la théorie critique ressemble en fait à celle de John Burton. L'humain est perçu comme ayant des besoins essentiels nécessaires à son existence physique et mentale. Les différences entre les deux approches tiennent d'une part à ce que la théorie critique voit en l'humain le potentiel nécessaire à sa propre émancipation, une fois son processus d'auto-réflexion achevé, sans l'interférence de groupes d'experts chargés de mettre en lumière l'universalité des besoins humains des parties conflictuelles comme c'est le cas dans le modèle burtonnien. Dans la théorie critique, l'humain devient sujet de sa propre histoire et de son émancipation plutôt qu'objet. D'autre part, le modèle de Burton cherche à concilier les divergences entre les groupes sans toutefois remettre en question les fondements mêmes de la société dans laquelle ils évoluent, alors que la théorie critique questionne les fondements de cette société par la perspective historique et dialectique utilisée.

31. Fay, Critical Social Science, 57-58.

32. *ibid.*, 80.

33. *ibid.*, 74-75.

34. Fay présente le concept d'autonomie collective de la façon suivante: "Collective autonomy involves two elements taken together: the first is the will of the members of a group to live their lives on the basis of a rationally informed self-transparency; and the second is the power to effect this will so that the lives of the members of this group express their enlightened wishes." *ibid.*, 80.

35. Certains pourront s'objecter, arguant de cette analyse qu'elle ne tient pas compte de la capacité du système interétatique à se maintenir et garantir l'ordre et la paix (au sens d'absence de guerre), sur la scène internationale. A ceux-là je répondrai que la vision de ce qui constitue un niveau "acceptable" de violence sur la scène internationale est fonction des valeurs de chacun et ne peut être réfutée sur la base d'une argumentation logique et rationnelle.

36. Fay, Critical Social Science, 30.

37. "The twentieth century has witnessed the transformation of the philosophy of consciousness into the philosophy of language. Since the philosophy of the later Wittgenstein in particular, it has been realized by many that consciousness is linguistically organized and is only accessible in and through language." D. Held, Introduction to Critical Theory, 331.

38. Dans son appréciation d'une science sociale critique, Brian Fay identifie ainsi trois éléments nécessaires à sa construction: elle doit être scientifique, critique et pratique à la fois:

"These theories would be scientific in the sense of providing comprehensive explanations of wide areas of human life in terms of a few basic principles, explanation subject to public, empirical evidence. They would be critical in the sense of offering a sustained negative evaluation of the social order at hand. And they would be practical in the sense of stimulating members of a society to alter their lives by fostering in them the sort of self-knowledge and understanding of their social conditions which can serve as the basis for such an alteration." Critical Social Science, 23.

39. Arthur Lehning, dir., Michael Bakunin. Selected Writings, (London, Jonathan Cape, 1973), 138.

40. François Furet, "Terrorism and Democracy", 84.

41. D. Root, "A Geography of Terrorism", 10.

42. A. de Benoist, "Terrorisme: Le Vrai Problème", 15.

43. "The 'terrorist' acts of the Third World, defined by state apparatuses as anything from commando attacks on airports to rock-throwing by children, constitute a refusal of imperial hegemony which (momentarily) underlines gaps in the expansionist machine." D. Root, "A Geography of Terrorism", 11.

44. D'autres groupes nationalistes, tel que l'Union euro-terroriste qui comprend des groupes nationaux de la Belgique, de la France, de l'Europe de l'Ouest et d'Italie, s'opposent à l'OTAN, forme d'impérialisme économique et militaire américain. Voir Bonnie Cordes, "When Terrorists Do the Talking: Reflections on Terrorist Literature", dans David C. Rapoport, dir., Inside Terrorist Organizations, (N.Y., Columbia Univ. Press, 1988), 150-171.

45. *ibid.*, 12.

46. Rubenstein, Alchemists of Revolution, 167.

47. "For the 'weak' to exercise influence over social processes that effect the satisfaction of needs these individuals must be able to conceptualize their positions within such processes," R. Coate, C. Murphy, "A Critical Science of Global Relations", 125.

48. Fay, Critical Social Science, 110.

49. *ibid.*, 120.

CONCLUSION

"Quiconque fait des vagues doit s'attendre à être mouillé" dit le vieil adage. La thèse soutenue ici ne connaîtra pas un sort différent. L'étude de la conceptualisation du terrorisme pose en effet un défi à l'étude du phénomène à deux niveaux. D'une part en questionnant la façon dont le terrorisme est conceptualisé dans la littérature et en identifiant la moralité sous-tendue par chacune des approches, le caractère subjectif de leur perspective est souligné. Et non seulement la subjectivité des approches est-elle soulignée, mais la raison pour laquelle elle existe est présentée; la conceptualisation du terrorisme est un exercice analytique qui procède selon des critères cognitifs et normatifs déterminés par nos propres valeurs¹. Reconnaître cette subjectivité constitue par ailleurs une incitation à chercher de nouvelles façons de concevoir, d'organiser et d'analyser le problème du terrorisme puisqu'il n'y a pas une acceptation a priori de la conceptualisation du terrorisme dans sa forme actuelle. D'autre part, puisque la conceptualisation du terrorisme n'est pas un exercice objectif déterminé par la seule observation des faits mais implique aussi une réflexion subjective et normative, il est permis de défier la tendance générale actuelle dans sa façon de poser le problème du terrorisme. Ainsi, et pour reprendre l'observation de Richard Rubenstein, depuis la prise en otage de l'ambassade américaine à Téhéran, la littérature sur le terrorisme - qui, faut-il le préciser, provient principalement des Etats-Unis - a subi un changement idéologique notable. D'une approche relativement libérale où l'on invoquait la nécessité de vivre avec le problème², on est passé à une approche plus conservatrice où la préoccupation essentielle consiste

à développer une stratégie anti-terroriste intransigeante.

C'est notamment à l'approche réaliste que s'adresse ce dernier défi. La conceptualisation réaliste du terrorisme constitue un discours essentiellement hégémonique en raison de l'extension de son approche dans la littérature sur le sujet. En effet, le modèle réaliste des relations internationales est de loin l'approche qui s'est le plus intéressé au problème du terrorisme. Dans cette approche il semble y avoir un entendement implicite sur ce que constitue le phénomène et sur la façon de l'étudier. L'approche réaliste est étatique tant au niveau de ses concepts que de sa moralité, et favorise le maintien du statu quo en relations internationales. A l'intérieur de cette approche, le terrorisme est perçu comme un élément perturbateur puisqu'il ne respecte pas les lois et institutions mises en place par et pour le système d'Etats. En ce sens, le problème du terrorisme est présenté et expliqué dans le but de le contrôler, voire de le supprimer totalement³. La conceptualisation du terrorisme dans ce modèle est insatisfaisante tant au niveau cognitif que normatif. Au niveau cognitif, le terrorisme est trop souvent conceptualisé de façon simpliste, et comme étant l'attribut des acteurs non-étatiques. Lorsque certains Etats sont reconnus terroristes dans l'approche réaliste, il s'agit d'Etats faibles et proférant une idéologie menaçante pour la hiérarchie interétatique actuelle. Il n'y a pas dans ce modèle de tentative pour comprendre le terrorisme; son étude vise davantage à le décrire pour mieux le contrôler et le condamner. La condamnation du terrorisme se fait à l'aide d'une moralité conservatrice et unidimensionnelle; le terrorisme est un mal proférant les réalistes parce qu'il n'est pas légitime et ne respecte pas les

règles établies. Dans ce modèle, les Etats sont toutefois dispensés de respecter ces critères. L'ouvrage de Mervyn Frost présenté en deuxième partie de ce chapitre a fourni un exemple de cette moralité unilatérale servant à condamner l'acte terroriste. En présentant comme un absolu le discours normatif étatique Mervyn Frost s'est appliqué à donner un caractère illégitime aux actes et aux idéologies qui ne sont pas respectueux de ces normes. Et non seulement cette moralité est-elle unilatérale dans son jugement, mais elle pose aussi des limites à l'entendement de certaines formes de terrorisme qui se situent en dehors du discours étatique, et plus précisément concernant le terrorisme à caractère révolutionnaire et anarchiste.

Dans l'approche pluraliste, la conceptualisation du terrorisme souffre aussi de certaines limites à l'entendement du phénomène sous toutes ses formes. Le modèle de société mondiale développé par John Burton aborde le phénomène du terrorisme d'une façon différente de la conceptualisation réaliste. Le terrorisme est une forme de déviance engendrée par le mauvais fonctionnement des structures internationales actuelles dans la satisfaction des besoins humains. Cette conceptualisation permet d'expliquer le terrorisme dans une problématique où la nécessité de satisfaire leurs besoins conduit les humains à porter des actions déviantes et violentes. Cette problématique est toutefois difficilement applicable au terrorisme étatique par exemple, et particulièrement à celui des Etats puissants comme les Etats-Unis, qui bénéficient des structures internationales actuelles plus qu'elles n'en souffrent. Ce problème dans le modèle de Burton tient de ce que la conceptualisation du terrorisme s'applique davantage au niveau individuel et

des groupes terroristes. Dans sa moralité, le modèle de Burton demeure relativement conservateur, dans la mesure où la solution qu'il propose au problème du terrorisme consiste en une sorte d'ajustement entre les détenteurs actuels du pouvoir et ceux qui n'en ont pas. Cet ajustement n'implique pas de changement fondamental des structures mais témoigne plutôt d'un souci de rétablir l'équilibre dans le système.

La perspective radicale sur le terrorisme nous a offert une toute autre image du phénomène, tant du point de vue cognitif que normatif. L'ouvrage de Noam Chomsky traite du terrorisme étatique, de celui dont la majorité des chercheurs dans le domaine se refusent d'aborder ou de reconnaître en raison de leur position idéologique et normative, à savoir du terrorisme des Etats-Unis et de ses alliés. D'un point de vue cognitif, cette approche est toutefois limitée puisqu'une seule forme de terrorisme est présentée, et dans la mesure où Chomsky n'identifie pas clairement les causes de ce phénomène. Par contre, l'auteur s'efforce de présenter sous son vrai jour la politique d'intervention américaine, en Amérique Latine notamment. Parce que cette perspective est liée à l'identification des processus par lesquels le discours politique du gouvernement américain devient acceptable aux yeux de la population, Chomsky offre une critique de la société actuelle qui n'est plus perçue comme un objet réifié et immuable, mais est tributaire des processus et interactions sociales. Cette vision critique offerte par Chomsky demeure limitée cependant en ce qu'elle n'offre pas les éléments qui permettraient de juger du terrorisme en soi, ni non plus les éléments qui permettraient d'entrevoir le changement de la société. Richard Rubenstein est plus clair à ce sujet. Empruntant un cadre d'analyse

marxiste, l'auteur lie le terrorisme à la situation de crise de l'économie capitaliste et sa solution à une révolution prolétarienne. Cette perspective ne permet cependant pas d'inclure toutes les formes de terrorisme; le terrorisme à caractère nationaliste par exemple ne peut se comprendre dans cette problématique marxiste. Du point de vue normatif, la critique du mode de production capitaliste est intéressante mais est limitée à deux niveaux. D'une part elle ne représente qu'une facette de la crise sociale qui frappe le monde contemporain, et d'autre part, elle offre une vision quelque peu dépassée de la réalité, qui ne peut plus être dépeinte comme étant un conflit fondamental entre le mode de production capitaliste et le prolétariat.

C'est l'approche critique qui, du point de vue cognitif et normatif semble offrir la conceptualisation du terrorisme la plus satisfaisante selon nos critères. Par sa capacité de décrire la crise sociale actuelle, l'approche critique est en mesure d'expliquer le terrorisme sous toutes ses formes. Et par sa moralité intimement liée à une pratique d'émancipation individuelle et sociale, elle présente un jugement du terrorisme en fonction non pas du respect de l'ordre établi, ni de la nécessité de considérations instrumentalistes du type marxiste, mais en respect de l'individu.

La théorie critique partage certaines similitudes avec les approches pluraliste et marxiste. Ainsi, par la place accordée à l'être humain, la théorie critique développe une analyse du terrorisme qui peut ressembler à celle de Burton. Contrairement au modèle de Burton cependant, la théorie critique ne fait pas que reconnaître la légitimité des besoins humains, mais elle les présente dans une perspective dynami-

que et les lie à une pratique où les individus ne sont plus seulement objets d'étude mais deviennent sujets de leur propre histoire. Par ailleurs, la vision critique de la société est beaucoup plus accentuée dans la théorie critique que dans l'approche de Burton, où des réformes et des ajustements plutôt que des changements de nature fondamentale sont proposés pour permettre la stabilité du système actuel.

Avec l'approche radicale, la théorie critique partage une problématique et une vision du monde semblable puisque toutes deux basent leur analyse sur une vision critique de la société et sur la nécessité de changer fondamentalement et structurellement l'ordre établi. La principale différence tient à cet aspect humaniste que la théorie critique développe dans son analyse de la situation présente et du projet d'émancipation suggéré, et qui détermine son jugement du terrorisme.

Bien qu'elle semble offrir de plus grandes possibilités que les approches réaliste, pluraliste et radicale dans la conceptualisation du terrorisme, l'approche critique contient ses propres faiblesses aux niveaux cognitif et normatif. Sur le plan cognitif, l'approche critique ne fournit pas d'explication spécifique des différents types de terrorisme. Le phénomène est compris comme étant une manifestation de l'état de crise actuelle, aux niveaux économique, politique et social de la société moderne, mais l'explication demeure générale. Pour certains, ce genre d'explication généralisante a pour effet de niveler les différences dans l'origine et les motivations qui animent les divers types de terrorisme, et de simplifier la complexité du phénomène.

Understanding terrorism primarily as a form of opposition to the State and the the rule of Law, political science aspires to a schematic and exhaustive typology of terrorism. However, terrorism is in fact such a complex conjunction of socio-

cultural, psychological and political factors that a conceptually satisfying schema of terrorism is likely to remain elusive, at least for the time being."

A une explication généralisante, certains chercheurs préfèrent opter pour une approche particulière, et étudier les différents types de terrorisme dans leur contexte spécifique, sous prétexte qu'il n'existe pas une seule explication du phénomène. Bien que ce genre d'études particulières et comparatives soient satisfaisantes sur le plan purement explicatif en ce qu'elles identifient les causes directes de ce type de terrorisme, elles comportent un danger, celui de faire croire à l'unicité du phénomène. En perdant la vue d'ensemble, les approches particulières ne peuvent considérer les causes plus lointaines ou plus profondes dans la compréhension du terrorisme, et qui permettent par ailleurs d'analyser la relation du phénomène avec son environnement. Toute critique, que ce soit du terrorisme ou de la société, devient alors impossible et le terrorisme est analysé de façon technique. C'est en ce sens qu'il est important de conserver une perspective générale puisque ce n'est qu'en comprenant le phénomène dans un cadre conceptuel plus large qu'il est permis d'évaluer son impact sur et sa relation avec l'ensemble de la société.

L'étude particulière du terrorisme n'est d'ailleurs pas incommensurable avec l'approche critique. De par la nature de sa problématique qui concentre son attention sur les diverses manifestations de la crise sociale moderne, l'approche critique ne constitue pas un modèle rigide de relations causales ou de lois générales dans l'explication des phénomènes sociaux. L'approche critique fournit plutôt un cadre conceptuel à l'intérieur duquel les différents types de terrorisme peuvent être

expliqués et jugés. Il est donc possible de compléter cette conceptualisation générale du terrorisme qu'offre l'approche critique, avec des approches particulières susceptibles d'expliquer le phénomène en tenant compte des particularités spécifiques à chaque cas.

Au niveau normatif, la théorie critique présente des faiblesses dans la mesure où son jugement du terrorisme est fonction d'une vision de l'humain et de sa relation avec la société qui peut paraître utopique aux yeux de plusieurs. Dans l'approche critique, le terrorisme est jugé selon sa conception unidimensionnelle du pouvoir qui ne tient pas compte du pouvoir réel que détiennent les individus en acceptant ou refusant les dictats des autorités actuelles. Il existe cependant des facteurs qui limitent en réalité ce pouvoir des individus à conduire leur propre émancipation. Il y a d'abord des limites politiques, posées par les autorités en place qui pourraient user de la force pour contraindre les individus à marcher au pas. Il y a aussi des limites "thérapeutiques" qui impliquent que le processus d'auto-réflexion connaît des obstacles pour ce qui est de sa traduction dans un changement d'attitude ou de mode de vie des individus³. Brian Fay déclare ainsi:

There are serious limits on the ability of critical science to engender rational social change; in addition, its ideal of freedom as autonomy is inapposite for the beings which comprise its potential audience. These difficulties derive from its core assumptions about the nature of human beings. It makes the promise it does because it presupposes that humans are broadly active beings whose powers of reflection and will are such that they can be rationally clear to themselves and can plausibly aspire to be autonomous. But this is a misleading picture of human nature, one which is deeply one-sided in its account of human capacity. Humans are not only active beings; they are also embodied, traditional, historical, and embedded. These other dimensions of their nature limit activity, mitigating the effectiveness of the capacities which comprise it.⁴

La dimension morale et pratique de l'approche critique revêt donc un caractère utopique, mais étant consciente de ces limites - étant auto-critique, ce qui fait sa force - elle fait de son projet d'émancipation sociale un programme de réflexion et d'action tributaire des conditions réelles de l'environnement social. Il y est des conditions qui sont plus susceptibles que d'autres de permettre au projet d'émancipation de la théorie critique de se réaliser, les conditions de crise par exemple. En politique internationale, c'est généralement à la périphérie que la crise est la plus proéminente. Le cas de la résistance palestinienne dans les territoires occupés ou de la lutte populaire qui se développe séparément de la stratégie de lutte de la guerrilla communiste aux Philippines fournissent des exemples démontrant la capacité des individus de réaliser et de prendre en main leur propre sort plutôt que de laisser la tâche au gouvernement, à l'élite ou à l'avant-garde qui agirait au nom des masses.

L'étude de la conceptualisation du terrorisme nous a permis de voir les faiblesses des approches traditionnelles en relations internationales, et les possibilités qu'offre la théorie critique à ce niveau. Mais cet exercice a aussi "apporté de l'eau au moulin" dans le débat inter-paradigmatique en relations internationales. Michael Banks définit le débat comme étant "a discourse about choice of analytic frameworks, rather than as a militant confrontation between mutually incompatible world views."² Notre étude a permis de voir comment chaque approche adopte une vision du monde à travers laquelle le terrorisme est conceptualisé et comment le choix d'un modèle analytique s'effectue, c'est-à-dire quelles sont les variables qui interviennent dans la sélection

d'une approche. L'apport de la théorie critique à la conceptualisation du phénomène implique par ailleurs deux choses: d'une part il y a une possibilité de dialogue entre les différentes approches en relations internationales, dans la mesure où la théorie critique utilise elle-même des éléments associés généralement aux approches pluraliste et radicale, à savoir respectivement, un aspect humaniste, et une vision critique de la société liée à une pratique révolutionnaire. D'autre part, la présence de la théorie critique et de sa capacité de conceptualiser le phénomène du terrorisme dans une perspective globale qui donne un sens aussi aux relations internationales dans leur ensemble, fait voir les limites des approches existantes, et la nécessité de considérer davantage cette approche, qui demeure très peu connue en politique, et particulièrement en relations internationales²⁰, de façon à ce que dorénavant, le débat inter-paradigmatique offre une alternative réelle à la perception unidimensionnelle du pouvoir, et à la conception violente des changements politiques de nature révolutionnaire.

Notes

1.R.Coate et C.Murphy estiment que la reconnaissance de ces processus dans l'étude des phénomènes sociaux est l'une des premières étapes pour le développement d'une attitude critique: "As scientists, we must never forget that the social systems upon which we focus our investigations may be no more than analytical constructs. They are always, in one sense, creations of our minds." Voir "A Critical Science of Global Relations", 126.

2.Rubenstein donne comme exemple le livre de Richard Clutterbuck, qui porte le titre significatif de Living with Terrorism, (London, Faber, 1975).

3.David C.Rapoport a ainsi répertorié parmi un inventaire assez large sur le sujet, 1393 ouvrages consacrés aux stratégies anti-terroristes par rapport à 852 études sur les stratégies et tactiques des terroristes et 254 consacrées à la psychologie du terroriste. Voir "Introduction", dans Rapoport,dir., Inside Terrorist Organizations, 10, note 3.

4.Khachig Tololyan, "Cultural Narrative and the Motivation of the Terrorist", dans Rapoport,dir., Inside Terrorist Organizations, 217.

5.Voir Brian Fay au sujet de ces limites, Critical Social Science, 145-164.

6. ibid., 208-209.

7.Michael Banks, "The Inter-Paradigm Debate", dans Margot Light, A.J.R. Groom, International Relations. A Handbook of Current Theory, (London, Frances Pinter, 1985).

8.A l'exception de Robert Cox qui a utilisé le modèle dans une problématique d'économie politique. Voir entre autres "Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory", Millennium: Journal of International Studies, vol.10(2), (été 1981), 126-155; "Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method", Millennium: Journal of International Studies, vol.12(2), 1983; 162-175; et "Ideologies and the New International Economic Order: Reflections on Some Recent Literature", International Organization, 33(2), printemps 1979; 257-302.

BIBLIOGRAPHIE

- Alger, Chadwick, "Effective Participation in World Society: Some Implications of the Columbus Study", dans Michael Banks, dir., Conflict in World Society, Brighton, Wheatsheaf Books, 1984; 131-145.
- Althusser, Louis, "Idéologie et Appareils Idéologiques d'Etat", dans Louis Althusser, Positions, Paris, Editions Sociales, 1976; 67-125.
- Antonio, Robert J., "The Origin, Development, and Contemporary Status of 'Critical Theory'", The Sociological Quarterly, 24, été 1983; 325-351.
- Arendt, Hannah, On Violence, London, Penguin Press, 1970.
- Aron, Raymond, Paix et Guerre entre les Nations, Paris, Calmann-Lévy, 1962.
- Ashley, Richard K., "Political Realism and Human Interests", International Studies Quarterly, 25 (2), - juin 1981; 204-236.
- , "The Poverty of Neorealism", International Organization, 38, 1984; 225-286.
- , "Three Modes of Economism", International Studies Quarterly, 27, décembre 1983; 463-496.
- Banks, Michael, "General Theory of International Relations: New Directions", Millennium: Journal of International Studies, vol.8 (3), hiver 1979-80; 252-266.
- , "The Evolution of International Relations Theory", dans M. Banks, dir., Conflict in World Society, Brighton, Wheatsheaf Books, 1984; 3-21.
- , "The International Relations Discipline: Asset or Liability for Conflict Resolution?", dans E.E. Azar, J.W. Burton, International Conflict Resolution, Brighton, Wheatsheaf Books, 1986; 5-27.
- , "The Inter-Paradigm Debate", dans Margot Light, A.J.R. Groom, dirs., International Relations. A Handbook of Current Theory, London, Frances Pinter, 1985; 7-26.
- , "Two Meanings of Theory in the Study of International Relations", dans G.W. Keeton, G. Schwarzenberger, dirs., The Year Book of World Affairs, London, Stevens & Sons, The London Institute of World Affairs, 1966; 220-240.
- , "Ways of Analyzing the World Society", dans A.J.R. Groom,

C.R. Mitchell, dir., International Relations Theory. A Bibliography, London, Frances Pinter, 1978; 195-215.

Beitz, C.R., Political Theory and International Relations, Princeton, Princeton Univ. Press, 1979.

Berger, P., T. Luckmann, The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge, N.Y., Doubleday, 1966.

Bernstein, Richard J., The Restructuring of Social and Political Theory, Philadelphie, Univ. of Pennsylvania Press, 1976.

Blasius, M., "The Discourse of World Order", dans R.B.J. Walker, dir., Culture, Ideology and World Order, Boulder, Westview Press, 1984; 243-257.

Bonanate, Luigi, "Some Unanticipated Consequences of Terrorism", Journal of Peace Research, vol.XVI,(3), 1979; 197-211.

-----, "Terrorism and International Political Analysis", Terrorism: An International Journal, vol.3(1-2), 1979; 47-65.

Burton, J.W., Dear Survivors. Planning After Nuclear Holocaust; War Avoidance, London, Frances Pinter, 1982.

-----, Deviance, Terrorism and War, Oxford, Martin Robertson, 1979.

-----, Global Conflict. The Domestic Sources of International Crisis, Brighton, Wheatsheaf Books, 1984.

-----, Systems, States, Diplomacy and Rules, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1968.

-----, World Society, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1972.

Carr, E.H., The Twenty Years Crisis. 1919-1939, London, MacMillan, 1946.

Charvet, J., A Critique of Freedom and Equality, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1981.

Chomsky, Noam, Pirates and Emperors, N.Y., Claremont Research & Publications, 1986.

Coate, Roger, Craig Murphy, "A Critical Science of Global Relations", International Interactions, vol.12(2), 1985; 109-132.

Connor, W., "A Nation is a Nation, Is a State, Is an Ethnic Group Is a ...", Ethnic and Racial Studies, vol.1(4), octobre 1978; 377-398.

Cox, Robert W. "Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method", Millennium: Journal of International Studies, vol.12(2), été 1983; 162-175.

- , "Ideologies and the New International Economic Order: Reflections on Some Recent Literature", International Organization, 33(2), printemps 1979; 257-302.
- , "Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory", Millennium: Journal of International Studies, vol.10(2), été 1981; 126-155.
- Crenshaw, Martha, "An Organizational Approach to the Analysis of Political Terrorism", Orbis, 29, automne 1983; 465-489.
- de Benoist, Alain, "Terrorisme: Le Vrai Problème", Éléments pour la Civilisation Européenne, 61, hiver 1986; 5-18.
- de Reuck, Anthony, "The Logic of Conflict: its Origin, Development and Resolution", dans M.Banks, dir., Conflict in World Society, Brighton, Wheatsheaf Books, 1984; 96-111.
- Dobson, Christopher, Ronald Payne, The Terrorists, Their Weapons, Leaders and Tactics, N.Y., Facts on File, 1982.
- Donelan, Michael, "The Political Theorists and International Theory", dans M.Donelan, dir., The Reason of States, London, Allen and Unwin, 1978.
- Duvall, Raymond D., M.Stohl, "Governance By Terror", dans M.Stohl, dir., The Politics of Terrorism, N.Y., Marcel Dekker, 1983; 170-219.
- Falk, Richard et al., dirs., International Law: A Contemporary Perspective, Boulder, Westview Press, 1985.
- Farley, L.T., Plebiscites and Sovereignty. The Crisis of Political Illegitimacy, London, Westview Press, 1986.
- Fay, Brian, Critical Social Science, N.Y., Cornell Univ. Press, 1987.
- Fishman, Walda K., "Right-Wing Reaction and Violence: A Response to Capitalism's Crises", Social Research, 48, 1981; 156-182.
- Fraser, John, "The Inner Contradictions of Marxism and Political Violence: the Case of the Italian Left", Social Research, 48, 1981; 21-44.
- Fromkin, David, "The Strategy of Terrorism", Foreign Affairs, vol.54(4), 1975; 638-698.
- Frost, Mervyn, Towards a Normative Theory of International Relations, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1986.
- Furet, François, "Terrorism and Democracy", Telos, 65, automne 1985; 75-86.

Gilpin, R., "The Richness of the Tradition of Political Realism", International Organization, 38, 1984; 287-304.

-----, War and Change in World Politics, N.Y., Cambridge Univ. Press, 1981.

Gramsci, Antonio, Gramsci dans le Texte, Paris, Ed. Sociales, 1975.

-----, "Notes sur Machiavel", Textes, Paris, Ed. Sociales, 1983; 256-318.

Greisman, H.C., "Social Meanings of Terrorism", Contemporary Crises, 1, 1977; 303-318.

Habermas, Jurgen, Knowledge and Human Interest, London, Heinemann, 1971.

Harrison, Geoffrey, "Relativism and Tolerance", dans P.Laslett, J. Fishkin, Philosophy, Politics and Society, 5e série, Oxford, Basil Blackwell, 1979; 273-290.

Held, David, Introduction to Critical Theory: Horkheimer to Habermas, Berkeley, Univ. of California Press, 1980.

Herz, John, Political Realism and Political Idealism, Chicago, The Univ. of Chicago Press, 1959.

Hitchens, Christopher, "Wanton Acts of Usage. Terrorism: A Cliché in Search of a Meaning", Harper's Magazine, 273(1636), septembre 1986; 66-70.

Hobsbawn, E., "Gramsci and Political Theory", Marxism Today, juillet 1977; 205-213.

Hoffman, John, "Marx's Theory of Politics", World Marxist Review, vol.26(7), juillet 1983; 156-182.

Hoffman, Mark, "Book Review", International Affairs, (London), 63, hiver 1986-87; 101.

-----, "Critical Theory and the Inter-Paradigm Debate", Millennium: Journal of International Studies, vol.16(2), été 1987; 231-249.

-----, "Normative Approaches", dans Margot Light, A.J.R. Groom, dirs., International Relations. A Handbook of Current Theory, London, Frances Pinter, 1985; 27-45.

Holsti, K.J., The Dividing Discipline, Boston, Allen & Unwin, 1985.

Jenkins, Brian, "International Terrorism: A New Mode of Conflict", dans D. Carlton, C. Schaerf, dirs., International Terrorism and World Security, London, Croom Helm, 1975.

Kelly, M.J., T.H. Mitchell, "Briefing of Terrorism", mimeo, non daté.

Kelman, H., "The Conditions, Criteria, and Dialectics of Human Dignity. A Transactional Perspective", International Studies Quarterly, vol.21(3), septembre 1977; 529-552.

Keohane, R., World Politics and Transactional Relations, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1972.

-----, Nye, Joseph S.Jr., Power and Interdependence, Boston, Little Brown, 1977.

Krasner, S.D., "State Power and the Structure of International Trade", World Politics, 28(3), avril 1976; 317-347.

Laqueur, Walter, "Reflections on Terrorism", Foreign Affairs, 65(1), automne 1986; 86-100.

-----, The Age of Terrorism, Boston, Little Brown, 1987.

Lehning, Arthur, dir., Michael Bakunin. Selected Writings, London, Jonathan Cape, 1973.

Lenine, Vladimir I., L'Etat et la Révolution, Paris, Ed. Sociales, 1975.

Lewis, Bernard, "The Assassins", Encounter, vol.29(5), novembre 1967; 34-49.

Light, Margot, "Problem-Solving Workshops: the Role of Scholarship in Conflict Resolution", dans M. Banks, dir., Conflict in World Society, Brighton, Wheatsheaf Books, 1984; 146-160.

Linklater, Andrew, "Realism, Marxism and Critical International Theory", Review of International Studies, 12, 1986; 301-312.

Little, Richard, "Ideology and Change", dans B.Buzan, R.J.B. Jones, dirs., Change and the Study of International Relations: the Evaded Dimension, London, Frances Pinter, 1981; 30-45.

-----, "The Decision Maker and Social Order: the End of Ideology or the Pursuit of a Chimera?", dans M. Banks, dir., Conflict in World Society, Brighton, Wheatsheaf Books, 1984; 78-95.

Livingston, N., The War Against Terrorism, Lexington, Lexington Books, 1982.

Mackenzie, W.J.M., Political Identity, Manchester, Manchester Univ. Press, 1978.

Mackie, John, Ethics: Inventing Right and Wrong, Harmondsworth, Penguin Books, 1977.

Mallin, Jay, "Terrorism as a Military Weapon", dans J.D. Elliott, L.K. Gibson, dirs., Contemporary Terrorism. Selected Readings, Gaithersburg, International Association of Chiefs of Police, 1978; 117-128.

Mansbach, R.W., et al., The Web of World Politics. NonState Actors in the Global System, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1976.

Marcuse, Herbert, One Dimensional Man, Boston, Beacon Press, 1964.

Marx, Karl, La Guerre Civile en France. 1871, Paris, Ed. Sociales, 1968.

-----, Engels, Friedrich, Manifeste du Parti Communiste, Paris, Ed. Sociales, 1977.

May, William F., "Terrorism as a Strategy and Ecstasy", Social Research, 41, 1974; 277-298.

McKinlay, R.D., R.Little, Global Problems and World Order, London, Frances Pinter, 1986.

Middle East Research and Information Project Report, 128, 1984.

Milbank, D.L., "International and Transnational Terrorism: Diagnosis and Prognosis", dans J.D. Elliott, L.K. Gibson, dirs., Contemporary Terrorism. Selected Readings, Gaithersburg. International Association of Chiefs of Police, 1978; 117-128.

Mitchell, C.R., "World Society as Cobweb: States, Actors and Systemic Processes", dans M. Banks, dir., Conflict in World Society, Brighton, Wheatsheaf Books, 1984; 59-77.

Mouffe, C., Gramsci and Marxist Theory, London, Routledge and Kegan Paul, 1979.

Morgenthau, Hans, Politics Among Nations: the Struggle for Power and Peace, N.Y., Alfred A. Knopf, 1964.

Netanyahu, Benjamin, Terrorism. How the West Can Win, N.Y., The Jonathan Institute, 1986.

Oppenheim, Felix E., "National Interest, Rationality, and Morality", Political Theory, vol.15(3), août 1987; 369-389.

Parry, Albert, Terrorism. From Robespierre to Arafat, N.Y., The Vanguard Press, 1976.

Paskins, B., M. Dockrill, The Ethics of War, Minneapolis, Univ. of Minnesota Press, 1979.

Pettan, R., dir., Moral Claims in World Affairs, London, Croom Helm, 1979.

Purkitt, Helen, "Dealing with Terrorism: Deterrence and the Search for an Alternative Model", dans M. Banks, dir., Conflict in World Society, 1984; 161-173.

Rapoport, David C., dir., Inside Terrorist Organizations, N.Y., Columbia Univ. Press, 1988.

Reynié, Dominique, "La Science Politique peut-elle se passer de morale?", Esprit, 8-9, août-septembre 1986; 93-101.

Root, Deborah, "A Geography of Terrorism", Border Lines, 5, 1986; 10-13.

Rosenau, J.N., "Order and Disorder in the Study of World Politics", dans R. Maghroori, B. Ramberg, dirs., Globalism Versus Realism, Boulder, Westview Press, 1983.

Rubenstein, Richard E., Alchemists of Revolution, N.Y., Basic Books, 1987.

Russell, C.A., B.H. Miller, "Profile of a Terrorist", dans J.D. Elliott, L.K. Gibson, dirs., Contemporary Terrorism. Selected Readings, Gaithersburg, International Association of Chiefs of Police, 1978; 81-95.

Sandole, D.J.D., "The Subjectivity of Theories and Actions in World Society", dans M. Banks, dir., Conflict in World Society, Brighton, Wheatsheaf Books, 1984; 39-55.

Singer, David, "The Level-of-Analysis Problem in International Relations", dans J.N. Rosenau, dir., International Politics and Foreign Policy. A Reader in Research and Theory, N.Y., The Free Press, 1969; 20-29.

Sites, Paul, Control. The Basis of Social Order, N.Y., Dunellen Publishing, 1973.

Stohl, Michael, "Myths and Realities of Political Terrorism", dans M. Stohl, dir., The Politics of Terrorism, N.Y., Marcel Dekker, 1983; 1-19.

Taylor, Phillip, Nonstate Actors in International Politics, Boulder, Westview Press, 1984.

The Study of the World Society: A London Perspective, (Discussion among J.W. Burton, A.J. Broom, C.R. Mitchell, A.V.S. de Reuck), Occasional Paper no.1, Pittsburgh, International Studies Association, 1974.

Thompson, K.W., dir., Ethics and International Relations, N.Y., Transaction Books, 1985.

- Thornton, Thomas P., "Terror as a Weapon of Political Agitation", dans H. Eckstein, dir., Internal War. Problems and Approaches, N.Y., Glencoe, 1964; 71-99.
- Torrance, J., "The Response of Canadian Governments to Violence", Canadian Journal of Political Science, 10, 1977; 473-496.
- Townshend, C., "The Process of Terror in Irish Politics", dans N. O'Sullivan, dir., Terrorism, Ideology, and Revolution, Boulder, Westview Press, 1986; 88-111.
- Trotsky, Leon, Terrorism and Communism. A Reply to Karl Kautsky, Ann Arbor, Univ. of Michigan Press, 1963.
- TseYoung, Mao, "De la Contradiction", dans M. TseYoung, Cinq Essais Philosophiques, Pékin, Ed. en Langues Etrangères, 1976; 44-150.
- Vasquez, J.A., The Power of Power Politics, A Critique, New Brunswick, Rutgers Univ. Press, 1983.
- Walker, R.B.J., "World Politics and Western Reason: Universalism, Pluralism, Hegemony", Alternatives, VII(2), automne 1981; 195-227.
- Walzer, M., Obligations: Essays on Disobedience, War and Citizenship, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1970.
- Wilkinson, Paul, Political Terrorism, London, MacMillan Press, 1974.
- , Terrorism and the Liberal State, 2e éd., N.Y., N.Y. Univ. Press, 1986.
- Wolfers, Arnold, Discord and Collaboration: Essays on International Politics, Baltimore, The John Hopkins Press, 1962.

END

06|07| 89|

FIN